John Carter Brown.

Ex Biblioth. Cl. R. Jardel Bran. Suess.

# TYRANNIES ET CRVAVTEZ DES ESPAGNOLS, COMMISES ES INDES OCCIDENTALES, QV'ON dit le Nouueau Monde.

*BRIEFVEMENT DESCRITE EN Espagnol, par Dom Frere* BARTHELEMY DE LAS CASAS *de l'Ordre de S. Dominique, & Euesque de la ville Royalle de Chiappa.*

Traduitte fidellement en François par Iacques de Miggrode sur la Coppie Espagnolle : Imprimée à la ville de Seuille.

A ROVEN,

Chez IACQVES CAILLOVE' tenant sa boutique dans la Court du Palais.

M. DC. XXX.

JOHN CARTER BROWN

# ADVERTISSEMENT AV LECTEVR TOVCHANT LE PRESENT LIVRE.

LEs iugemens de Dieu ſont des abiſmes auſquels n'eſt en la puiſſance des hommes, non pas des Anges, de penetrer. Vous verrez en ce Diſcours (Lecteur) tant de millions d'hommes mis à mort, qu'à grand' peine y a-eu tant d'Eſpagnolz au monde depuis que leurs premiers peres les Gots entrerent en leur païs, ou depuis que les Sarrazins leurs ſeconds peres chaſſerent & meurdrirent la plus grande partie des Gots, qu'il ſe trouuera les Eſpagnols auoir tué & maſſacré és Indes Occidentales, par tous les moyens que la barbarie meſme pourroit imaginer & forger ſur l'enclume de cruauté, Ils ont plus deſtruict de païs que la Chreſtienté n'eſt grande trois fois: les tourmens excogitez par eux, & les deſloyautez ont eſté ſi grandes & ſi exceſsiues, qu'il ne ſeroit croyable à la poſterité auoir iamais eſté au monde vne ſi barbare & cruelle

nation que celle là si par maniere de dire, nos yeux ne l'auoient veu, & ne l'auions comme touché de nos mains. Ie confesse n'auoir iamais gueres aimé la nation en general, à cause de leur orgueil insupportable, combien que ie ne laisse de loüer & aimer aucuns excellens personnages qu'il y a entre eux. Mais Dieu sçait que la haine ne me faict escrire ces choses, veu mesmes que l'Autheur de ce liure qui estoit Espagnol de nation en escrit beaucoup plus asprement que moy. Mais deux raisons m'ont faict mettre en auant ce Preface, lequel i'addresse à toutes les Prouinces du païs-bas, l'vne, à fin que toutes se resueillent de leur sommeil, & qu'ils commencent à penser aux iugements de Dieu, pour se retirer de leurs vices: l'autre à fin qu'ils considerent de plus pres à quel ennemy ils ont affaire, & qu'ils voyent depeint comme en vn tableau quel sera leur estat, quand par leur nonchalance, querelles, diuisions & partialitez, ils auront ouuert la porte à vn tel ennemy, & ce qu'ils en doiuent attendre. La plus grand part des hommes fondent leur esperance sur la bonté de leur cause, & concluent, puis que Dieu est iuste, qu'il donnera victoire à la bonne cause, & confondra les meschans: ainsi disputoyent les amis de Iob, puis qu'il estoit affligé, qu'il estoit donc meschant: ceste raison est tirée d'vne regle qu'il semble nature nous auoir imprimée en nos cœurs:

q̃ue Dieu punit le mal, & recognoiſt par miſericorde le bien faict. Pourtant les Maltois diſoient que la vengeance diuine ne laiſſoit pas viure ſainct Paul, quand eſtant eſchappé d'vn ſi dangereux naufrage, le Serpent s'attache à ſa main. Mais combien que ceſte regle ſoit vraye, pluſieurs toutesfois ſe trompent en diuerſes ſortes, concluants d'icelle, que Dieu n'enuoye affliction qu'aux meſchans, comme ainſi ſoit qu'il afflige auſsi les bons, comme Iob, comme les Prophetes, les Martyrs, & meſmes ſon Fils Ieſus-Chriſt, & ce pour mortifier la chair, & viuifier de plus en plus l'eſprit des autres hommes viuans bien: & quant à ſon fils, le battant pour noſtre peché qu'il a pris ſur ſoy. Autres concluent, que iamais Dieu ne permettra que le mal demeure long-temps impuni, comme ainſi ſoit qu'il attend ſouuent long-temps en patience noſtre repentance, mais finalement ſa benignité ſe conuertiſt en Iuſtice. Autres, qu'il n'eſt poſsible que les meſchans ayent aduantage en mauuaiſe cauſe: mais nous voyons le contraire tous les iours aduenir. Certes les victoires & conqueſtes des Turcs ſur la Chreſtienté, n'ont aucun fondement, ains eſt vne pure tyrannie & vſurpation: car combien que les pechez des Chreſtiens, & principallement les grands abus au ſeruice de Dieu ayent eſté cauſe de noſtre punition: toutesfois il faut confeſſer, que les Chreſtiens, quelques er-

reurs qu'aucuns d'eux ayent en la doctrine, ne sont pas neantmoins tant esloignez de la verité que les Turcs. Si est-ce que nous voyons combien en peu d'années ils ont conquis de pays sur la Chrestienté. Et auparauant la venuë des Turcs, à sçauoir peu apres le temps de Mahomet, vint vn tel deluge de Sarrazins, qu'il deuora premierement l'Egypte, puis toute l'Afrique, desracinant esdits pays la Chrestienté, se saisit de toute l'Espagne, & passant outre se logea en l'Aquitaine, iusques sur Loire, & y auoit apparence qu'ils se fussent aisément emparez de la France, & puis de tout le reste de la Chrestienté, si Dieu n'eust suscité ce grand Dvc de Brabant CHARLES surnommé MARTEL, qui les rompit, & les rembarra iusques de là les Pyrenées. Mais si nous venons aux exemples contenus en la Bible, desquels les raisons sont plus clairement exposees par les Prophetes, nous voyons du temps du Roy Ezechias, ores que la ville capitale, à sçauoir Ierusalem, ne fust pas emportée, toutesfois toutes les petites villes estant prises par l'ennemy, le plat pays gasté, il ne restoit autre chose au Roy, & à tous les Princes de Iuda, que les seules murailles de Ierusalem. Et combien que Dieu frappa miraculeusement l'armée de Sennacherib, que luy mesme fust occis dedans le temple de son Dieu par ses propres enfans: si est-ce, que le peuple de Dieu ne laissa de beaucoup patir, &

voir l'ennemy iouyſſant de la plus part du pays, & le pauure peuple ſouffrir ce que nous ſçauons auiourd'huy, & plus que nous ne voudrions, ce que peut vn ennemy entrant à main armee dedans vn pays. Mais les victoires de Nabuchodonozor ont eſté encores bien autres, quand il a meſmes pris, bruſlé, & ſaccagé la ville capitale, voire meſmes le ſainct temple de Ieruſalem, pris priſonniers les Roys, les Princes, les ſacrificateurs, aucuns d'eux occis, aueuglez, enchainez, & contrainct le peuple aſſiegé manger ſa fiente & ſes propres enfans. Or qui eſt-ce qui pourra accuſer Dieu d'iniuſtice, quand tels tyrans ſont appellez la hache en la main du Seigneur comme les executeurs de ſa iuſtice ? & nous voyons que ceux deſquels la cauſe eſt meilleure, ſont pillez, tuez, maſſacrez par les meſchants : ce que Dieu neantmoins faict, car il eſt dit ; Maudit ſoit celuy qui faict l'œuure du Seigneur negligemment, parlant l'Eſcriture Saincte de tels miniſtres & inſtruments de Dieu. En ce diſcours de Dom Barthelemy de las Caſas, nous y voyons vn exemple bien manifeſte : car quel droict les Eſpagnols auoyent-ils, ie vous prie, ſur les Indes, ſinon que le Pape leur auoit donné ledit pays ? & ie laiſſe à iuger quel droict il y auoit : car ſi c'eſt à luy ou non, de donner tous les Royaumes du monde, eſt encores en grand doubte. Mais quand ils y auroyent eu droict

eſtoit-il pour cela raiſonnable pour auoir crié de nuict au pays, qu'il y a vn Dieu & vn Pape & vn Roy en Caſtille, qui eſt Seigneur de ces pays, de tuer douze ou quinze, ou vingt millions de pauures creatures raiſonnables, creées, comme nous, à l'image de Dieu viuant? Icy ie voy, comme i'ay dict au commencement, vn abiſme des Iugemens de Dieu : car c'eſt peu de choſe de dire que les meſchans affligent les hommes meilleurs qu'ils ne ſont, pour les raiſons touchées cy deſſus: Mais de voir toute vne gent, voire infinie, perir ſi miſerablement, & comme il ſemble, ſans aucune raiſon, c'eſt ce qui rend pluſieurs eſtonnez, & les rend comme ſtupides, examinans tels effects par la regle de leur raiſon. Toutesfois nous auons des exemples en la Bible, ſinon du tout ſemblables, au moins qui en ſont fort approchans. Il eſt dict de la deſconfiture de Sehon : En ce temps nous priſmes toutes ſes villes, & deſtruiſiſmes hommes, femmes & enfans d'icelles, & ny laiſſaſmes rien de reſidu. Le meſme eſt dict de la terre du Roy Og de Baſan. Meſmement Moyſe ratifiant ce qui auoit eſté faït peu apres, commandé à Ioſué d'en faire autant à tous les Roys par où il paſſera, comme il a veu auoir eſté faict à ces deux Roys. Si on demande la raiſon de telles executions, l'homme ſera comme raui, & demeurera muet. Quand les hommes conſiderent l'exemple du Roy Saül qui fut reietté de Dieu

de Dieu pour n'auoir entierement desconfit Amalec, & auoir espargné le Roy, ayant pareillement reserué quelques bestes grasses pour les sacrifices, l'entendement humain aussi tost prononcera Sentence toute contraire à celle de Dieu. Quoy? dira-on n'est-ce pas vn acte digne de loüange, voire heroïque, qu'vn Roy espargne son frere, d'vn Israëlite de garder des bestes pour sacrifier au Dieu d'Israël? Toutesfois la Sentence de Dieu est autre, qu'il prononce par Samüel: Dieu aime mieux obeyssance que sacrifice. Or auparauant Dieu auoit commandé l'vn & l'autre, à sçauoir que tous les Cananeens fussent exterminez, & les Amalecites: pourtant il falloit obeyr, & pour n'auoir obey, les Cananeens ont esté des espines és yeux des Israëlites: & le Roy d'Amalec qui n'a pas laissé d'estre mis en pieces par Samüel, a esté la ruine de Saul & de sa maison Royalle. Mais icy se peuuent alleguer raisons expresses de telles Sentences de Dieu, qui semblent aux hommes estre seueres, estans toutesfois procedées de Dieu, elles sont iustice. Moyse dict, Ne pense pas en ton cœur, quand le Seigneur ton Dieu les aura debouttez de deuant ta face, disant, Le Seigneur pour ma Iustice m'a faict entrer pour posseder ceste terre, veu que le Seigneur a extirpé ces gens de deuant ta face pour leur meschanceté, car tu n'es point venu à heriter leur terre par ta Iustice & droicture de ton cœur: car c'est pour

la meſchanceté de ces gens que le Seigneur ton Dieu les a dechaſſez de deuant ta face. Il eſt vray, que comme en vn clair Soleil nous pouuons plus aiſément diſcerner toutes choſes ſubiettes à la veuë, ainſi que des faits contenus en l'eſcriture s'en trouuent communement les cauſes: mais des autres, comme de la deſtruction de pluſieurs peuples, aduenus entre les payens, & finallement de ce tant cruel & enorme exemple contenu en ce liure, il ne s'en peut amener aucune raiſon particuliere, ſinon que les Iugemens de Dieu ſont des abiſmes, & puis qu'il l'a fait, qu'il eſt fait iuſtement. Pour cela neantmoins ne ſeront excuſables les Eſpagnolz executeurs de telle vengeance, non plus que Pilate condamnant noſtre Sauueur, ny Anne ou Caïphe le pourſuyuant à mort, ores que le conſeil de Dieu & ſa main fiſſent ces choſes. Car voicy la Sentence que Dieu prononce contre les meſchans deſquels il ſe ſert pour chaſtier les bons, leſquels par ce moyen il eſprouue, & punit les meſchans pour leurs demerites: O Aſſur verge de ma fureur: auſsi mon baſton qui eſt en ſa main, eſt mon indignation. Ie l'enuoyeray à la gent feinte, & contre le peuple de ma fureur, luy manderay qu'il deſpoüille, & qu'il pille, & qu'il le mette comme pour eſtre foulé, comme la bouë des ruës. Mais il ne l'eſtimera pas ainſi, & ſon cœur ne le penſera pas ainſi, mais aura en ſon cœur de deſtruire & ex-

terminer beaucoup de gẽs. Car il dira, Mes Princes ne ſont-ils pas tous Roys? Chalano n'eſt-il pas ainſi que Charchamis, & Emath comme Arphad? Samarie n'eſt elle pas comme Damas? comme ma main a trouué les Royaumes à leurs idoles, dont les images eſtoient plus que de Ieruſalem & de Samarie. Ne feray-ie pas ainſi à Ieruſalem & à ſes idoles, comme i'ay fait à Samarie & à ſes images? Et aduiendra qu'alors que le Seigneur aura accomply toute ſon œuure en la montagne de Sion & en Ieruſalem, ie viſiteray ſur le fruict de la grandeur du cœur du Roy d'Aſſur & la gloire de la hauteſſe de ſes yeux. Pource qu'il aura dict, Ie l'ay fait par la vertu de ma main, & par ma ſageſſe: car ie ſuis entendu, i'ay oſté les limites des peuples, & ay pillé leurs treſors, & ay faict deſcendre comme puiſſant ceux qui preſidoient. Auſſi ma main a trouué comme vn nid la cheuance des peuples: & ainſi qu'on recueille les œufs qui ſont laiſſez, ainſi ay-ie aſſemblé toute la terre, & ny a nul qui ayt remué l'aiſle, ne qui ayt ouuert le bec, ou qui ayt grondé. La coignée ſe glorifiera elle contre celuy qui en couppe? ou la ſcie ſe magnifiera elle contre celuy qui la tire? ainſi comme ſi la verge s'eſleuoit contre celuy qui l'eſleue, & que le baſton s'eſleuaſt comme s'il n'eſtoit pas bois. Tellement ores que pour vn temps les meſchans s'eſiouyſſent, toutes-fois Dieu ne laiſſe leurs cruautez abominables impunies.

Mais cependant estans les Iugemens de Dieu tels que souuent il punist par les meschans ceux qui sont meschans, encores que leur meschanceté soit moindre, & les bons pareillement sont battus par les cruels & sanguinaires: il est certain qu'il ne faut pas par là iuger, que nous serons victorieux sur nos ennemis, d'autant que nostre cause est la meilleure: car il y aura assez de vices en nous pour laisser à Dieu suffisante matiere pour nous punir. Et pourtant, comme i'ay dit, deux choses m'ont semblé & me semblent en ce pays dignes de grande admiration: l'vne, que nous confiants en ce que la defense de nostre liberté est vne iuste cause, nous ne regardons pas cependant à nous qui ne faisons pas moins que ce qui est reproché par Ezechiel à ceux de Sodome: Voicy l'iniquité de Sodome ta sœur a esté orgueil, abondance de pain, & l'aise d'oisiueté: cela a esté en elle & en ses filles, & n'apprehendoit point la main de l'affligé ni du pauure, & comme si nous auions faict accord auec la mort, nous ne craignons point les Iugemens de Dieu. Si on regarde la premiere table, la plus part cognoistront qu'il y a de grands abus au seruice de Dieu, mais tant s'en faut qu'ils se veulent employer pour les corriger, qu'au contraire ils voudroyent que toute memoire de Dieu fust enseuelie pour le moins pour ce temps: & sont semblables aux malades qui voudroient n'ouyr iamais

parler de Medecin, ou les enfans qui voudroient qu'il n'y euſt point des verges aux bois pendant qu'ils ſont enfans. Autres ſe diront reformez, mais la pluſpart ne ſont reformez que de bouche: car le vin & la harpe, comme dit le Prophete, ſont auſſi bien en leurs banquets comme auparauant, & n'ont pas beaucoup de deſplaiſir de la contrition de Ioſeph. L'autre eſt, que preſque tous en general regardent à leur particulier, perſonne ne touche au public, ſinon pour reprendre, & non point pour aider: la haine a lieu és cœurs de pluſieurs, & qui eſt le plus eſtrange, encores il s'en trouue en ces pays, qui ont ſenti par cy deuant les outrages manifeſtes des Eſpagnolz, leſquels comme ſi ils auoient perdu toute memoire, ſont tous preſts de s'accorder auec eux, ainſi qu'il leur ſemble, auec la ruine de leurs confederez, mais en verité, auec la deſtruction generale du pays. Or à fin que pour le moins ils puiſſent voir depeint comme en vn tableau le naturel de leur ennemy, leur but & deſſeing, voicy vne hiſtoire vraye, & compoſee par l'vn d'entre ceux de ceſte nation meſme, qui leur apprendra non pas ce qu'ils ont encore du tout executé au pays bas, mais ſi Dieu ne les auoit empeſchez, ce qu'ils euſſent deſia mis afin: & par ce moyen i'eſpere que tous gens de bien ſeront appris de ſe reſoudre, s'amendant en leur vie, ſe conioindre courageuſement non point ſeulement de parole, mais

ausi par effect, pour repousser vn ennemy si arrogant & si insupportable. Mais il ne faut autre admonition que celle de l'autheur : pourtant ie vous prie le lire auec telle diligence qu'il le merite, comme autheur graue & digne de loüange immortelle, pour auoir osé s'opposer à sa propre nation si cruelle & si barbare : & rendons graces à Dieu de ce qu'il nous a donné de si bons maistres pour nous enseigner quel est nostre deuoir en ce temps si miserable & si calamiteux, auec esperance que ne manquans à nostre deuoir, il nous donnera finalement heureuse deliurance.

# SONNET.

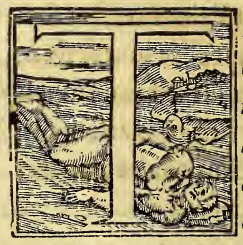
*QVI cherchera loyauté, courtoiſie,*
*Saincte amitié, auec humanité:*
*Qui aymera les cœurs ſans faulſeté,*
*Sans dol, faintiſe, exempts de felonnie:*
*Qui cherira vne douceur choiſie,*
*La gentilleſſe, & toute honneſteté,*
*Ne liſe icy, où l'infidelité*
*De la nation confite en tyrannie,*
*Ses cruautez, trahiſons, barbarie,*
*(Au moins en part) clairement ſe font voir,*
*Heureux celuy qui ſagement contemple*
*Les maux d'autruy par prudence meurie,*
*Pour s'en ſeruir de miroir, & exemple,*
*Qu'il ne ſe laiſſe à la fin deceuoir.*

## *ARGVMENT DV present Liure.*

TOutes les choſes aduenuës és Indes, depuis qu'elles ont eſté miraculeuſement deſcouuertes, & depuis que premierement les Eſpagnolz y allerent pour y demeurer quelque temps, & puis apres ſucceſsiuement iuſques à ceſt'heure, ont eſté en toutes manieres tant merueilleuſes & incroyables à qui ne les a veuës, qu'elles ſemblent eſtre ſuffiſantes pour obſcurcir, & mettre en oubly & ſilence, toutes les autres qui furent iamais en ce monde, aux ſiecles paſſez, tant ayent elles eſté grandes. Entre ces choſes ſont les tueries & carnages des gens innocens, & les degaſts des villes, Prouinces & Royaumes, qui y ont eſté commis & perpetrez, auec autres choſes non moins eſpouuantables. Leſquelles choſes ayant raconté à diuerſes perſonnes qui ne les ſçauoient point, l'Eueſque Dom Barthelemy de las Caſas ou Caſaus, au temps qu'il vint en Cour, eſtant de Moyne fait Eueſque, pour en informer l'Empereur noſtre Seigneur & Sire (comme celuy qui les auoit toutes bien veuës & cognuës.) Et ayant cauſé à qui les oyoient raconter, vne maniere d'extaſe & de rauiſſement d'eſprit,

prit, il fut requis & importuné d'en mettre briefuement par escrit quelques vnes, mesmement des dernieres. Ce qu'il fit: Et voyant quelques ans apres beaucoup d'hommes qui n'auoient sentiment ny compassion aucune, estans par auarice, & ambition degenerez d'humanité, & qui par leurs œuures execrables ont esté mis en vn sens reprouué, lesquels, non contens des felonnies & meschancetez par eux commises en la destruction de tout ce monde, par des façons estranges de cruautez, importunoient aussi le Roy, pour auec son adueu & authorité les aller commettre vne autrefois, ou faire des choses pires si pires il y en pouuoit auoir: il s'aduisa de presenter ce sommaire de ce qu'il en auoit escrit, & mis par memoire, au Prince nostre Seigneur, afin que son Alteze fist tant qu'elles leur fussent refusees. Et luy a semblé expedient de le faire Imprimer, à ce que son Alteze le peust lire plus aisement. Et est ceste-cy la cause du present Sommaire, ou tres briefue information.

# PROLOGVE DE L'EVESQVE DOM FRERE BARTHELEMY DE LAS CASAS, ou Casaus : Au tres-haut & tres-puissant Seigneur, le Prince d'Espagne, Dom Philippe nostre Seigneur.



*Tres-haut, & tres-puissant Seigneur: Comme ainsi soit que Dieu par sa prouidence a ordonné en ce monde, pour l'addresse & profit du genre humain, que aux Royaumes & Prouinces il y eust estably des Roys, qui fussent comme Peres, & Pasteurs, ainsi que Homere les nomme, & consequemment, les membres plus nobles & plus genereux des republiques : lon ne peut douter (qu'à tort) de la bonne volonté que les mesmes Rois ont de faire droict, que s'il s'y commet des fautes, des torts, & des maux, la seule cause*

*pourquoy il n'y eſt mis ordre, eſt, qu'ils n'en ont point de cognoiſſance, car s'ils le ſçauoient, ils mettroient tout ſoing & eſtude à y remedier. Ce que ſemble auoir donné à entendre la Saincte Eſcriture és Prouerbes de Salomon:* Rex, qui ſedet in ſolio iudicij, diſsipat omne malum intuitu ſuo. *Car il ſe preſuppoſe aſſez de la naifue & naturelle vertu du Roy, que la cognoiſſance ſeule qu'il a du mal qui trauaille ſon Royaume, eſt tres ſuffiſante pour l'en oſter, ne le pouuant ſupporter vn ſeul moment de temps, s'il fuſt poſſible.*

*Moy donc conſiderant, tres-puiſſant Seigneur, les maux, les dommages, & les pertes (auſquelles on ne ſçauroit iamais imaginer qu'il en ayt eſté faites ſemblables par les hommes) de tant & ſi grands Royaumes, ou pour mieux dire, de ce Nouueau Monde tres ſpacieux des Indes, que Dieu & ſon Egliſe a commis, & recommandez aux Roys de Caſtille, à fin qu'ils les gouuernaſſent & conuertiſſent, & les fiſſent proſperer, tant temporellement que ſpirituellement. Moy, dis-ie, eſtant homme experimenté & de l'âge de cinquante ans, ou de plus, conſiderant ces maux, & les ayant veu commettre, eſtant preſent en ces pays-là: & que voſtre Alteſſe eſtant informée de quelques particularitez ſignalées, elle pourra eſtre meuë de ſupplier auec tres-grande inſtance à ſa Majeſté, qu'elle ne concede, ny permette à ces tirans, les conqueſtes qu'ils ont trouuées, & qu'ils nom-*

ment ainſi (auſquelles conqueſtes, s'il leur eſt permis, ils retourneront) puis qu'ainſi eſt, que d'elles meſmes, & eſtant faictes contre ceſte gent Indiane pacifique, humble, & debonnaire, & qui n'offenſe perſonne, elles ſont iniques, tyranniques, & par toute loy naturelle, humaine, & diuine condamnees, deteſtees & maudites, ie me ſuis aduiſé, afin de n'eſtre auſſi coulpable, en me taiſant des pertes d'vne infinité & d'ames & de corps, qu'ils commettent, de faire imprimer quelque bien peu de leurs actions, que ie recueillis ces iours paſſez d'vn nombre infiny d'autres, leſquelles ſe pourroient veritablement raconter, afin que voſtre Alteze les puiſſe lire plus aiſement.

Et d'autant que l'Archeueſque de Toledo, maiſtre de voſtre Alteze, eſtant Eueſque de Carthagena, me les demanda, & les preſenta à voſtre Alteze: & que pour les grands voyages que voſtre Alteze a entrepris par mer & par terre, & pour les affaires royales, auſquelles elle a eſté empeſchee, il peut eſtre, qu'elle ne les a point leuës, ou bien les a oubliees: & que ce pendant, le deſir temeraire & deſordonné de ceux là qui n'eſtiment eſtre rien de faire contre droict, eſpandre vne ſi grande abondance de ſang humain, & de deſpeupler ces pays treſ-grands de leurs naturels habitans & poſſeſſeurs, en tuans mille millions de perſonnes, ny de deſrobber des treſors incroyables, s'augmente tous les iours,

ne ceſſans ces tyrans par toutes voyes & couleurs controuuees d'inſiſter & importuner, afin que leſdites conqueſtes leur ſoient permiſes & concedees : leſquelles ne ſe pourroient conceder, ſans violer la loy naturelle, & diuine, & par conſequent, ſans commettre grands pechez mortels, dignes de terribles, & eternels ſupplices : I'ay trouué eſtre expedient, de ſeruir à voſtre Alteze de ce petit Sommaire d'vne hiſtoire treſ-ample, laquelle ſe pourroit & ſe deuroit eſcrire des carnages, & degaſts faicts & perpetrez. Ie ſupplie voſtre Alteze le receuoir, & lire auec telle clemence, & benignité Royalle, qu'elle a accouſtumé de receuoir, & lire les œuures de ſes ſeruiteurs, qui ne deſirent autre choſe, que de s'employer fidelement au bien public, & de procurer la proſperité de l'eſtat Royal. Lequel Sommaire eſtant veu, & eſtant bien entenduë la deformité de l'iniquité qui ſe commet à l'endroict de ces pauures gens innocens, quand on les tuë & met en pieces, ſans qu'il y ait autre cauſe, que l'auarice & l'ambition de ceux qui pretendent faire des œuures tant execrables : il plaiſe à voſtre Alteze de ſupplier, & perſuader de faict, à ſa Majeſté, qu'elle refuſe à quiconque demandera des entrepriſes tant dommageables, & deteſtables : voire qu'elle faſſe mettre ceſte demande en vn infernal & perpetuel ſilence, en donnant vne telle terreur, que nul ne ſoit d'icy

*en auant ſi hardy de meſmes les nommer. Et eſt ceſte, tres-haut Seigneur, vne choſe tres-expediente & tres-neceſſaire, afin que Dieu proſpere, conſerue, & face fleurir tant ſpirituellement, que temporellement l'eſtat de la Couronne Royalle de Caſtille.*

# TYRANNIES ET CRVAVTEZ DES ESPAGNOLZ, COMMISES ES INDES OCCIDENTALES, qu'on dit le Nouueau Monde.

*BRIEFVEMENT DESCRITE EN Eſpagnol, par Dom Frere* BARTHELEMY DE LAS CASAS *de l'Ordre de S. Dominique, & Eueſque de la ville Royalle de Chiappa.*

LEs Indes ſe deſcouurirent l'an mil quatre cens nonante deux, & furent habituez des Eſpagnolz l'an enſuyuant, de maniere qu'il y a quarante neuf ans qu'il alla icelle part vne quantité d'Eſpagnolz. Et la premiere terre où ils entrerent pour habituer, fut la grande & tres-fertile Iſle Eſpagnola : laquelle contient ſix cens lieuës de tour. Il y a d'autres grandes, & infinies Iſles à l'enuiron & és con-

fins à tous coſtez, leſquelles nous auons veuës les plus peupleés, & les plus pleines de leurs gens naturels, que peut eſtre autre païs au monde. La terre ferme, laquelle eſt loing de ceſte Iſle, deux cens cinquante lieuës, & vn peu dauantage pour le plus, contient au long de la coſte de la mer, plus de dix mille lieuës: qui ſont deſià deſcouuertes, & s'en deſcouure tous les iours dauantage, toutes pleines de gens comme vne formiliere de formis. En ce que iuſques à l'an quarante & vn s'eſt deſcouuert, il ſemble que Dieu a mis en ces païs-là le gouffre ou la plus grande quantité de tout le genre humain.

Dieu crea tous ces gens infinis de toutes ſortes, tres ſimples, ſans fineſſe, ou cautelle, ſans malice, tres-obeyſſans & tres-fideles à leurs Seigneurs naturels, & aux Eſpagnolz, auſquels ils ſeruent, fort humbles, fort patiens, tres pacifiques & paiſibles, ſans noiſes, & remuemens, ſans querelles, ſans eſtrifs, ſans rancune, ou haine, nullement deſireux de vengeance. Ce ſont auſſi gens tres-delicats, & tres tendres, & de petite complexion, & qui ne peuuent porter de trauail, & meurent bien toſt de quelque maladie que ce ſoit, de ſorte que meſmes les enfans des Princes & Seigneurs nourris aupres de nous, en toutes commoditez, aiſes & delices, ne ſont point

plus

plus doüillets que ces gens-là, encores que ce soyent enfans de laboureurs. Ce sont aussi gens tres pauures, qui possedent peu, & qui ne demandent point mesme auoir beaucoup de biens temporels, & partant ne sont ils point superbes, ambitieux ny conuoiteux. Leur manger est tel, qu'il semble que celuy des Saincts Peres, au desert n'a point esté plus escars ny plus estroit, ny moins delicieux, ny moins somptueux. Leur vestement est communement d'estre nuds, les parties honteuses seulement couuertes. Et quand ils se couurent beaucoup, c'est d'vne mante de cotton qui est d'vn aulne & demi, ou de deux aulnes de toille en quarré. Leur coucher est dessus vne natte, & ceux qui ont mieux dorment comme dessus vne retz attachée par les quatre coings, que lon appelle en la langue de l'Isle Espagnola Hamaças. Ils ont l'entendement tres-net & vif, estans dociles & capables de toute bonne doctrine, tres propres à receuoir nostre Saincte foy Catholique, & à estre enseignez en bonnes & vertueuses meurs, ayans moins d'empeschemens & de destourbiers pour ce faire, que tous les autres gens du monde: & sont tant enflammez, eschauffez, & importuns, dés qu'vne fois ils ont commencé à gouster des choses de la foy, pour les sçauoir entendre, & en l'exercice des Sacremens de l'Eglise & seruice diuin, que veritable-

ment les Religieux ont besoin d'vne singuliere patience à les supporter. Et pour faire fin, i'ay ouy tenir ce propos à plusieurs Espagnolz & par plusieurs fois, qu'ils ne pouuoient nier le bon naturel qu'ils voyoient en eux : Certes ces gens seroient les plus heureux du monde si seulement ils cognoissoient Dieu.

A ces agneaux tant doux, ainsi qualifiez & doüez de leur facteur & createur, comme il a esté dit les Espagnolz sont entrez, incontinent qu'ils les cogneurent, comme des loups, des lyons, & des tigres tres-cruels de long temps affamez, & n'ont faict en ces quartiers là depuis quarante ans en ça, & ne font encores auiourd'huy autre chose sinon de les mettre en pieces, de les tuer, de les angoisser, de les affliger, de les tourmenter & de les destruire par estranges façons de cruautez iamais ny veuës, ny leuës, ny ouyes ( desquelles quelques vnes se diront cy apres ) si auant, que de plus de trois millions d'ames qui estoient en l'Isle Espagnola, & que nous auons veuës, il n'y a point maintenant des naturels du pays deux cens. L'Isle de Cuba, laquelle est quasi aussi longue comme il y a de Valladolid iusques à Rome, est aujourd'huy comme toute deserte. L'Isle de S. Iean & celle de Iamaica, toutes deux tres grandes, tres fertiles, & tres belles, sont desolees, les Isles de Lucaios, qui sont voisines à l'Isle

Espagnola & à celle de Cuba du costé du Nort, & sõt plus de soixante Isles, auec celles que l'on appelle les Isles des Geants & les autres Isles, tant grandes, que petites, dont la pire est plus fertile, que le iardin du Roy en Seuille, & est vn pays le plus sain du monde. Il y auoit en ces Isles plus de cinq cens mille ames, & auiourd'huy il n'y a point vne seule creature, car ils ont esté tous tuez, les ayant tiré de là, pour trauailler aux minieres de l'Isle Espagnola, où il n'estoit plus demeuré aucuns des naturels. Vn nauire allant l'espace de trois ans par toutes ces isles pour apres les vendanges y auoir esté faites, grappiller & cueillir les gens qui y restoient (car vn bon Chrestien fut meu de pitié & cõpassion de conuertir & gaigner à Christ, ceux qui s'y trouueroient) il ne s'est trouué que onze personnes, lesquelles ie vis. Autres plus de 30. isles qui sont voisines à l'isle de S. Iean, ont esté semblablement despeuplees & perduës. Toutes ces isles contiennent plus de 2000. lieuës de pays, & sont toutes despeuplees & desertes.

Quand à la grande terre ferme, nous sommes certains que nos Espagnolz, par leurs cruautez & execrables actions ont despeuplé & desolé plus de dix royaumes, plus grands que toute l'Espagne, compris aussi en icelle Aragon & Portugal, & deux fois plus de pays qu'il n'y à de Seuille à Ierusalem, qui sont plus de mille

lieuës: Lesquels Royaumes encores pour le iourd'huy demeurent en friche, & totale desolation, ayans esté auparauant autant peuplez qu'il est possible.

Nous pouuons donner bon & certain compte, qu'il est mort esdits quarante ans, par lesdites tyrannies & actions diaboliques des Espagnolz, iniustement & tyranniquement plus de douze millions d'ames, hommes, femmes, & enfans. Et veritablement ie croy, & ne pense point estre abusé, qu'il y est mort plus de quinze millions d'ames.

Ceux qui sont allez d'Espagne en ces païs-là, & se tiennent pour Chrestiens, ont tenu deux voyes generales, & principales à extirper & effacer de dessus la face de la terre icelles miserables nations. L'vne est, l'iniuste, cruelle, sanglante, & tyrannie que guerre: l'autre maniere est, qu'ils ont tué tous ceux qui pourroient encores respirer ou souspirer, & penser de se mettre en liberté, ou bien s'oster des tourmens qu'ils endurent, comme sont tous les Seigneurs naturels, & les hommes valeureux & forts, car communément ils ne laissent en guerre viure que les enfans & les femmes, opprimans puis apres aussi ceux-cy, auec vne la plus dure, la plus horrible, & plus aspre seruitude que iamais fut mise sus hommes ou bestes. A ces deux sortes de tyrannie diabolique peuuent estre reduittes & ra-

menées comme des subalternes à leur genre, toutes les autres diuerses & infinies manieres, que lon tient pour desoler & extirper ces gens-là qui sont sans nombre.

La cause pourquoy les Espagnolz ont destruict vne telle infinité d'ames, a esté seulement qu'ils ont tenu pour leur derniere fin & but, l'or, & de s'enrichir en peu de temps, & monter d'vn sault à des Estats tres-grands, nullement conuenables à leurs personnes, & pour dire en vn mot, la cause de ce a esté leur auarice, & ambition qui les ont saisies, plus grandes, qu'elles pourroient estre au monde, pour estre icelles terres tant heureuses & riches, & les gens tant humbles, tant patiens & faciles à estre subiuguez. Lesquels ils n'ont iamais respectez, & n'en ont tenu compte, non plus (ie parle à la verité de ce que i'ay veu tout ledit temps que ie m'y suis trouué) ie ne dis point que des bestes (car pleust à Dieu, qu'ils les eussent traictez & estimez comme des bestes) mais moins que de la fiente des ruës. Et ainsi est-ce, qu'ils ont soigné de leurs vies & de leurs ames. Et sont ainsi morts tant de millions susdits sans foy, & sans Sacremens. C'est chose toute veritable, & que tous, mesmes aussi les tyrans, sçauent bien, & confessent, que iamais les Indiens par toutes les Indes n'ont faict aucun desplaisir aux Espagnolz,

mais pluſtoſt, qu'ils les ont tenu cõme s'ils fuſſent venus du ciel, iuſques à ce qu'eux, ou leurs voiſins, ont receu les premiers beaucoup de torts eſtans deſrobez, tuez, forcez & tourmentez d'iceux.

## DE L'ISLE ESPAGNOLA.

EN l'Iſle Eſpagnola, qui a eſté la premiere, comme auons dit, où arriuerent les Eſpagnolz, ſe commencerent les grandes tueries, & les pertes de gens, ayans les Eſpagnolz commencé à prendre les femmes & enfans aux Indiens, pour s'en ſeruir, & en vſer mal, & ayans commencé à manger leurs viures, acquis par leurs ſueurs & trauaux, ne ſe contentans point de ce que les Indiens leur donnoient de bon gré chacun ſelon ſa faculté, laquelle eſt touſiours petite, parce qu'ils ſont accouſtumez de n'auoir non plus de prouiſion, qu'ils ont ordinairement de beſoin, & qu'ils gaignẽt auec peu de trauail: Et ce qui peut ſuffir à trois meſnages, de ſix perſonnes, pour chacun meſnage, pour vn mois, vn Eſpagnol le mange & deſtruict en vn iour. Et apres beaucoup d'autres forces, violences & tourmens, qu'ils leur faiſoient, les Indiens commen-

cerent à cognoiſtre, que ces hommes là ne pouuoient eſtre venus du ciel. Quelques vns cachoient leurs viãdes, autres cachoient leurs femmes & enfans, les autres s'enfuyoient aux montagnes, pour s'eſloigner d'vne gent de tant dure & terrible conuerſation. Les Eſpagnolz leur donnoient des ſoufflets des coups de poing & baſtonnades, s'ingerans auſſi de mettre les mains ſur les Seigneurs des villes. Et ces choſes paruindrent iuſques à vne ſi grande temerité & diſſolution, qu'vn Capitaine Eſpagnol oſa bien violer, par force, la femme du plus grand Roy & Seigneur de toute ceſte Iſle. Et depuis ce temps-là commencerent les Indiens à chercher des moyens pour ietter les Eſpagnolz hors de leurs terres, & ſe mirent en armes: mais quelles armes: qui ſont bien foibles & de petite offenſe, ou reſiſtence, & de moindre defenſe. (Parquoy toutes leurs guerres ne ſont gueres plus que ieux d'enfans, qui ioüẽt aux cannes ou roſeaux.) Les Eſpagnolz auec leurs cheuaux, leurs eſpées, & lances commencerent à faire des occiſions & cruautez eſtranges: ils entroient és villes, bourgs & villages, n'eſpargnans ny les enfans, ny les hommes vieux, ny les femmes enceinctes, & accouchées qu'ils ne leur ouuriſſent le ventre, & les miſſent en pieces, cõme s'ils euſſent donné dedãs des agneaux enfermez en leur bercail. Ils faiſoient des gageures,

à qui d'vn coup d'eſpée fendroit & ouuriroit vn homme par le milieu, ou, qui plus habilement & plus dextrement d'vn coup d'eſpée luy tailleroit la teſte, ou qui luy ouuriroit mieux les entrailles d'vn coup. Ils prenoient les petites creatures par les pieds, les arrachans des mammelles de leurs meres, & leur froiſſoient la teſte contre les rochers: les autres ils les iettoient és riuieres, ſe rians & ſe moquans, & quand elles tomboient en l'eau, ils diſoient, Remuë toy corps de tel. Ils en mettoient d'autres, enſemble auec leurs meres, & tout ce qu'ils rencontroient, au fil de l'eſpee. Ils faiſoient certains gibets longs & bas, de maniere que les pieds touchoient quaſi à la terre, chacun pour treize, à l'honneur & reuerẽce de noſtre Redempteur, & de ſes douze Apoſtres, comme ils diſoient, & y mettans le feu bruſloient ainſi tous vifs ceux qui y eſtoient attachez. A tous autres, leſquels ils voulurent prendre & reſeruer vifs, ils coupperent les deux mains à peu pres, les laiſſans ainſi pendre, diſans. Allez auec ces lettres, portez les nouuelles à ceux qui ſont enfuis par les mõtagnes. Ils tuoyent communément les Seigneurs & nobles de ceſte façon. Ils faiſoient certaines grilles de perches dreſſees ſus des fourchettes, & faiſoient petit feu deſſoubs, afin que peu à peu, en donnans des cris, & deſeſperans en ces tourmens, ils rendiſſent l'eſprit.

Vne fois

Vne fois ie vis quatre ou cinq des principaux Seigneurs, rotir & bruſler ſur ces grilles : auſsi ie penſe qu'il y auoit encores deux ou trois autres grilles garnies de meſme, & parce qu'ils s'y faiſoit de fort grands crys, qui donnoient faſcherie au Capitaine, & l'engardoient de dormir, il commanda qu'on les eſtranglaſt. Le Sergeant, qui eſtoit pire que le bourreau qui les bruſloit (ie ſçay comment il ſe nommoit, & auſsi ie cognois en Seuille ſes parẽs) ne voulut point qu'ils fuſſent eſtranglez, & luy meſme leur mit des baillons en la bouche, à fin qu'ils ne criaſſent point, & attiſoit le feu luy meſme, iuſques à ce qu'ils fuſſent rotis tout bellement, & à ſon plaiſir. I'ay veu toutes les choſes ſuſdictes, & d'autres infinies. Et parce que tous les gens, qui pouuoient fuir, ſe cachoient dedans les montagnes & montoient ſur les ſommets d'icelles, fuyans hommes tant inhumains, deſpoüillez de toute pitié, ſe portans en beſtes ſauuages, extirpateurs, & ennemis capitaux du genre humain : ils enſeignoient à des chiens levriers, chiens tres cruels, de mettre en pieces, à la premiere veuë, & en vn Credo, vn Indien, lequel ils aſſailloient & deuoroient, comme ſi c'euſt eſté vn porceau. Ces chiens faiſoient de grandes deſtructions & carnages. Et parce que quelquefois,

mais bien peu souuent, les Indiens tuoient à bonne raison, & par vne sainte iustice, quelques Espagnolz: ils firent vne loy entre eux, que pour vn Espagnol tué, ils auroient à tuer cent Indiens.

## LES ROYAVMES QVI *estoient en l'Isle Espagnola.*

IL y auoit en ceste Isle Espagnola cinq grands Royaumes principaux, & cinq Roys tresz-puissans, ausquels obeyssoient quasi tous les autres Seigneurs, qui estoient sans nombre. Il y auoit aussi quelques Seigneurs d'aucunes Prouinces separees, qui ne recognoissoient point pour superieur, aucun de ces Roys. Vn Royaume auoit nom Magua, qui vaut autant à dire comme Royaume de la plaine. Ceste plaine est vne chose la plus signalee & admirable, qui soit au monde, car elle contient huictante lieuës de pays, depuis la mer du Midy, iusques à la mer du Nort, estant large cinq lieuës, & huict, iusques à dix, elle a d'vn costé & d'autre, des montagnes tres hautes. Il entre en elle plus de trente mille riuieres &

ruisseaux, dont les douze sont aussi grandes que Ebro, & Duero, & Guadalqueuir. Et toutes les riuieres qui sortent d'vne mõtagne, qui est vers l'Occident, en nõbre de vingt cinq mille, sont tresriches d'or. En laquelle montagne ou montagnes est contenuë la Prouince de Cibao, d'où prennẽt leur nom les minieres de Cibao, & d'où vient cét or exquis & fin de 24. carats, qui est tant renommé par deça. Le Roy & Seigneur de ce Royaume estoit appellé Guarionex, qui auoit soubs soy des vassaux, & Seigneurs si grands & puissans, qu'vn chacun d'eux pouuoit faire seize mille hommes de guerre, pour le seruice du Roy Guarionex. Desquels Seigneurs i'ay cogneu quelques vns. Ce Guarionex estoit tres-obeyssant & vertueux, naturellement pacifique & affectionné à la deuotion des Roys de Castille : & ses gens donnoient par son commandement, chacun tenant maison, vne certaine sonnette, pleine d'or: mais puis apres ne pouuans emplir la sonnette, la coupperent par le milieu, & donnerent la moitié pleine: car les Indiens de ceste isle là auoient bien petite ou nulle industrie & practique de cueillir ou tirer or des minieres. Ce Cacique presenta au Roy de Castille de le seruir, en faisant labourer des terres depuis la Isabella, où premierement demeu-

rerent les Espagnolz, iusques à la ville de sainct Domingo, qui sont cinquante lieuës bien grandes, pourueu qu'il ne leur demandast point d'or : car il disoit, & disoit vray, que ses subiects ne le sçauoyent point tirer. Le labourage qu'il disoit qu'il feroit, ie sçay bien qu'il le pouuoit faire aisément, & de grande allegresse, & qu'il eust vallu au Roy tous les ans plus de trois millions de Castillans : aussi qu'il eust causé, qu'il y auroit à ceste heure en ceste Isle plus de cinquante villes plus grandes que Seuille.

Le payement qu'ils donnerent à ce bon Roy & Seigneur, tant bening & si grand, ce fut de le deshonorer en la personne de sa femme, vn Capitaine mauuais Chrestien la violant. Ce Roy eust peu attendre le temps & l'opportunité pour s'en venger, en faisant quelque leuée de gens : mais il s'aduisa de s'en aller plustost, & cacher seulement sa personne, & de mourir, estant banny de son Royaume & estat en vne Prouince de los Ciguayos, où y auoit vn grand Seigneur son vassal. Depuis que les Espagnolz s'apperceurent de son absence, il ne se pouuoit plus cacher : ils vont faire la guerre au Seigneur qui l'auoit recueilly, & font de grandes tueries par le pays, tant qu'en fin ils le trouuerent, & prin-

drent, le mettant enchainé & enferré en vn Nauire, pour le mener en Caſtille, lequel Nauire ſe perdit ſur la mer, & y furent auec luy noyez beaucoup d'Eſpagnolz & grande quantité d'or, parmy lequel eſtoit auſsi le grand grain d'or, ſemblable à vn grand pain peſant trois mille ſix cens Caſtillans. Et ainſi Dieu faiſoit vengeance des choſes ſi iniques & enormes.

L'autre Royaume eſtoit appellé de Marien où auiourd'huy eſt le port à l'vn des bouts de la plaine vers le Nort, & eſt plus grand que le Royaume de Portugal, & bien plus fertile & digne d'eſtre habité, ayant de grandes montagnes, & minieres d'or & de cuiure fort riches. Le Roy s'appelloit Guacanagari, qui auoit deſſous luy beaucoup de tres grands Seigneurs, deſquels i'en ay veu & cognu pluſieurs. Au pays de ce Roy arriua premierement le vieil Admiral, quand il deſcouurit les Indes: lequel celle fois qu'il deſcouurit premierement l'Iſle, ledit Guacanagari receut tant humainement, benignement, & courtoiſement auecque tous les Eſpagnolz qui eſtoyent auecque luy, en luy donnant toute addreſſe & ſecours, car là endroict ſe perdit le Nauire qui menoit l'Admiral, qu'il n'euſt ſçeu eſtre mieux recueilli en ſon pays par ſon propre Pere: i'ay

entendu cecy de la propre bouche de l'Admiral. Ce Roy mourut, en fuyant les tueries & cruautez des Espagnolz, par les montagnes, estant destruict & priué de son estat. Et tous les autres Seigneurs ses subiects moururent en la tyrannie & seruitude qui sera declaree cy apres.

Le troisiesme Royaume & Seigneurie estoit Maguana, aussi vn pays admirable, tres sain & tres fertile, où il se faict auiourd'huy le meilleur succre de ceste Isle, le Roy de ce pays se nommoit Caonabo, qui surpassoit tous les autres en forces & en estat, en grauité & en ceremonies de son seruice. Les Espagnolz prindrent ce Roy auec vne grande subtilité & malice, ainsi qu'il estoit en sa maison ne se doubtant de rien. Ils le mirent puis apres sus vn nauire pour le mener en Castille: mais estant au port six nauires tout prests à faire voile, voilà que Dieu par son iuste iugement, a voulu monstrer, que cela, auec les autres choses, estoit bien vne grande iniquité & iniustice, enuoyant ceste nuict là vne tẽpeste qui submergea & abysma tous ces nauires auec les Espagnolz qui estoient dedans. Et mourut ainsi ledit Caonabo, chargé de fers & chaines. Ce Seigneur auoit trois ou quatre freres hommes valeureux, & forts comme luy, lesquels voyans l'em-

prisonnemét tant inique de leur frere, & Seigneur, & les degasts & tueries que les espagnolz faisoient és autres royaumes, & mesmement dés qu'ils sceurent que le Roy leur frere estoit mort, ils se mirent en armes pour aller contre les espagnols & se venger, lesquels les sont venus rencontrer auec certains cheuaux (qui sont bien les plus dangereuses armes qui peuuent estre pour offencer les Indiens) & font tant de desconfitures & occisions, que la moitié de tout ce royaume en a esté desolee & despeuplee.

Le quatriesme royaume est celuy qui se nomme de Xaragua. Ce royaume estoit comme le centre ou milieu, ou bien cóme la cour de toute ceste isle, l'outrepasse de tous les autres royaumes en lãgage & parler poli, en police & en bõnes meurs, le mieux cõposé & ordonné, par ce qu'il auoit beaucoup de Seigneurs & noblesse, le peuple aussi estãt le mieux faict & le plus beau. Le Roy auoit nom Behechio, qui auoit vne sœur appellee Anacaona. Ces deux, frere & sœur, firẽt de grãs seruices aux Rois de Castille, & grans benefices aux Espagnolz, les deliurãs de beaucoup de dãgers de mort. Apres le trespas de Behechio, Anacaona demeura seule souueraine au royaume. Vint vne fois en ce royaume le Gouuerneur de ceste isle, auec soixante cheuaux, & auec

plus de trois cens hommes de pied (les hommes à cheual seuls suffisoient à gaster & racler, non seulement toute l'isle, mais aussi toute la terre ferme) & vindrent à luy estans appellez, plus de trois cents Seigneurs, soubs asseurance desquels il fit mettre les plus grands frauduleusement en vne grãde maison de paille, & commanda que le feu y fust mis: & furent ainsi ces Seigneurs bruslez tous vifs, tous les autres Seigneurs, auec des gens infinis, furent tuez à coups de lance & d'espee. Et la souueraine Dame Anacaona, pour luy faire honneur, ils la pendirent. Il aduint que aucuns Espagnols ou par pitié, ou par auarice, ayans prins & retenu quelques ieunes garçons pour leurs pages, afin qu'ils ne fussent point tuez, & les ayans mis en crouppe de leurs cheuaux, vn autre espagnol venoit par derriere qui les perçoit d'vne lance, si quelque enfant ou garçon estoit tombé à terre, vn autre espagnol, luy venoit coupper les iambes. Quelques vns de ces Indiens, qui pouuoient eschapper ceste cruauté tant inhumaine, passerent à vne petite isle, qui est pres de là à huict lieuës. Le Gouuerneur condamna tous ceux la qui y estoient passez, qu'ils fussent esclaues, par ce qu'ils fuyoyent la boucherie.

Le

Le cinquieſme Royaume eſtoit appellé Higuey, & vne anciẽne Royne qui auoit nom Higuanama y gouuernoit, laquelle les Eſpagnolz pendirẽt. Les gens eſtoient infinis que ie vis icy bruſler vifs, & mettre en pieces & tourmẽter diuerſemẽt & eſtrãgement, & que ie vis faire eſclaues, à ſçauoir tous ceux qu'ils prenoient vifs. Et parce qu'il y a tant de particularitez en ces occiſions, & deſtruction de ces gens là, qu'on ne les ſçauroit bonnemẽt comprendre en beaucoup d'eſcriture, (& ie croy veritablement que pour beaucoup de choſes qui ſe diſent, il n'en peut eſtre expliquee de mille parts vne) ie veux ſeulement en ce qui concerne les guerres ſuſdites conclure, dire & affermer en conſcience, & comme deuant Dieu, que à toutes les iniquitez & torts ſuſdits, & aux autres, que ie laiſſe à dire & pourrois dire, les Indiens ne donnerent iamais, ny ne peurent donner occaſion, ny cauſe, non plus que pourroit dõner vn conuent de bons Religieux bien reglez, parquoy ils deuſſent eſtre deſrobez, & tuez, & parquoy ceux là, qui eſchapperoient la mort, deuſſent eſtre tenus en vne perpetuelle captiuité & ſeruitude. Ie dis dauantage: c'eſt que ie peux croire & coniecturer, que cependant que tout ce grand nombre de gens de ceſte Iſle a eſté tué & ex-

terminé, ils n'ont commis contre les Espagnolz vn seul peché mortel qui fut punissable par les hommes. Et quant aux pechez dont la punition est reseruée à Dieu, comme sont cupidité de vengeance, haine & rancueur, que pouuoyent porter ces gens là contre des ennemis tant capitaux, comme leur estoient les Espagnolz, ie croy que bien peu de personnes en ont esté entachées, & ils estoyent moins impetueux & rigoureux selon la bonne experience que i'en ay, que des enfans de dix ou douze ans. Et ie sçay pour certain & infailliblement, que les Indiens ont tousiours eu tres iuste cause de guerre cõtre les Espagnolz, & que les Espagnolz n'ont iamais eu aucune guerre iuste contre les Indiens, mais ont esté toutes diaboliques, & tres iniustes plus que on ne peut dire de tyran qui soit au monde. Et i'afferme le mesme d'autant d'autres choses qu'ils ont faictes par toutes les Indes.

Estans les guerres acheuées, & estans morts en icelles tous les hommes, reseruez communement les ieunes gens, les femmes, & les enfans, lesquels ils departoyent entre eux, en donnans à vn trente, à vn autre quarante, & à vn autre cent, ou deux cens, selon que chacun auoit la faueur du Tyran major, qu'ils appelloient Gouuerneur, on les donnoit aux

Espagnolz auec telle condition & couleur, qu'ils les enseigneroient en la foy Catholique, estans ceux là mesmes qui prenoient la charge des ames, cómunement tous gens idiots, hommes cruels, tres auares & vicieux. Et le soing & soucy qu'ils auoient d'eux estoit d'enuoyer les hommes aux minieres pour les faire tirer de l'or, qui est vn trauail intollerable, & les femmes ils les mettoient aux champs, aux metairies, pour labourer & cultiuer les terres, qui est vn grand trauail, voire mesmes pour les hommes les plus robustes & les plus forts. Ils ne donnoient à manger à eux ny à elles, sinon herbes, & choses semblables, de nulle substance: tellemẽt que le laict aux mammelles des femmes accouchees se sechoit, & ainsi mouroient en peu de temps toutes les petites creatures. Et pour estre les maris separez ne cohabitans point auec leurs femmes, la generation cessa entre ceux là, quant à eux, ils mouroient és minieres de trauail & de faim, & elles mouroient de la mesme maniere aux chãps. Et ainsi fut consumé & mis afin vn si tres grand nombre de gens en ceste Isle. De laquelle façon pouuoient aussi estre abolis & extirpez tous ceux du monde. Quant aux charges, on leur en mettoit sus de quatre vingt ou cent liures pesans, qu'ils portoient cent ou deux cens.

lieuës : les Eſpagnolz auſsi ſe faiſans porter en des litieres à bras, ou licts faicts par les Indiens en façon de rets, car ils ſe ſeruoient touſiours d'eux pour trãſporter les charges & bagages comme des beſtes dont ils auoient aux eſpaules & au doz des meurtriſſeures & foulures, comme des pauures beſtes foulees. Auſſi quant aux fouëts, baſtonnades, ſouffletz, coups de poing, maudiſſons & autres mille manieres de tourmens qu'on leur faiſoit pendant qu'ils trauailloient, veritablement ils ne ſe pourroient dire en beaucoup de temps, ny eſcrire en beaucoup de papier, & ſeroient pour eſpouuenter les hommes.

Il eſt à noter, que la deſtruction de ces Iſles & terres, ſe commença apres le treſpas de la Sereniſsime Royne, Madame Yſabelle, qui fut l'an mil cinq cens & quatre : car auparauant il ne s'eſtoit gaſté en ceſte Iſle qu'aucunes prouinces par guerre iniuſte, & non point encore du tout : & ces choſes pour la plus grande part, & quaſi toutes ſe couuroient & celoiẽt à la Royne (à qui Dieu vueille donner ſa ſaincte gloire) parce qu'elle auoit tres grand deſir, & vn zele admirable, que ces gens là fuſſent ſauuez & proſperaſſent, comme nous en ſçauons des bons exemples, leſquels auons veus de nos yeux, & auons

touchez de nos mains.

Il faut auſsi noter vne autre regle: c'eſt qu'en quelque part des Indes que les Eſpagnols ſoient allez ou paſſez, ils ont touſiours exercé, contre les Indiens ces gens innocens, les cruautez ſuſdictes, les tueries, tyrannies & oppreſsions abominables : & inuentoient de iour à autre nouuelles manieres de tourmens plus grands & plus eſtranges, deuenans tous les iours plus cruels, parquoy auſsi Dieu les laiſſa tomber & precipiter d'vne cheute plus grande, en vn ſens reprouué.

## *DES DEVX ISLES, DE S. Iean, & de Iamayca.*

LEs Eſpagnols paſſerent à l'Iſle de S. Iean, & à celle de Iamayca (qui eſtoient comme des iardins, & ruches d'abeilles) en l'an mil cinq cens & neuf, s'eſtant propoſé la meſme fin, & but qu'ils auoient eu en l'Iſle Eſpagnola, faiſans & commettans les brigandages & pechez ſuſdits, & y adiouſtans dauantage beaucoup de tres-

grandes & notables cruautez, tuans, bruſlans, rotiſſans & iettans aux chiens: puis apres auſsi opprimans tourmentans, & vexãs en des minieres & par autres trauaux, iuſques à conſommer & extirper tous ces pauures innocens, qui eſtoient en ces deux Iſles iuſques à ſix cẽs mille ames: voire ie croy, qu'ils eſtoiẽt plus d'vn million, & il n'y a point auiourd'huy en chacune Iſle deux cens perſonnes, & tous ſont peris ſans foy & ſans ſacremens.

## DE L'ISLE DE CVBA.

EN l'an mil cinq cens & vnze ils paſſerẽt à l'Iſle de Cuba, qui eſt, comme i'ay dit, auſſi longue qu'il y a de Valladolid à Rome (où il y auoit de grandes prouinces, & beaucoup de gens) ils commencerent & acheuerent icy à la façon ſuſdite, voire plus & beaucoup plus cruellement. Il aduint en ceſte Iſle choſes fort remarquables. Vn Cacique grand Seigneur, nommé Hathuez, qui s'eſtoit tranſporté de l'Iſle Eſpagnola à celle de Cuba auec beaucoup de ſes gens pour fuyr les calamitez & les actes tant

inhumains des Eſpagnolz. Comme quelques Indiens luy diſoient les nouuelles que les Eſpagnolz venoient vers Cuba: il aſſembla tous ſes gens, & leur dit : Or vous ſçauez qu'on dit que les Eſpagnolz viennent pardeça, & ſçauez auſſi, par experience, comment ils ont traicté tels, tels, & tels, & les gens de Hayti (que veut dire, l'Eſpagnola) ils viennent faire le meſme icy. Sçauez vous pourquoy ils le font? Ils reſpondirent que non, ſinon, diſoient ils, qu'ils ſont de leur nature cruels & mauuais. Il leur dit, Ils ne le font point ſeulement pour cela, mais auſſi parce qu'ils ont vn Dieu, lequel ils adorent, & demandent auoir beaucoup, & afin d'auoir de nous autres, pour l'adorer, ils mettent peine à nous ſubiuguer, & ils nous tuent. Il auoit aupres de ſoy vn coffret plein d'or & de ioyaux, & dit: Voicy le Dieu des Eſpagnolz, faiſons luy, s'il vous ſemble bon, Areytos (qui ſont bals & danſes) & en ce faiſant, luy donnerons contentement, & il commandera aux Eſpagnolz qu'ils ne nous facent point de deſplaiſir: ils reſpõdirẽt tous à claire voix, C'eſt bien dit, c'eſt bien dit. Et ainſi ils dancerent deuant luy, iuſques à ſe laſſer : & lors le Seigneur Hatuey dit, Regardez, quoy qu'il en ſoit, ſi nous le gardons, afin qu'il nous ſoit oſté, à la fin ils nous tue-

ront: parquoy iettons le à la riuiere. A quoy ils s'accorderent tous, & ainsi ils le ietterent en vne grande riuiere, qui estoit là tout prés.

Ce Seigneur & Cacique alloit tousiours fuyant les Espagnolz, incontinent qu'ils arriuerent à l'Isle de Cuba, comme celuy qui les cognoissoit trop, & il se defendoit, quand il les rencontroit. A la fin il fut pris, & seulement par ce qu'il fuyoit d'vne gent tant inique & cruelle, & qu'il se defendoit de qui le vouloit tuer & oppresser iusques à la mort auec tous ses gens, il fut bruslé tout vif. Et comme il estoit attaché au pal, vn Religieux de saint François homme saint luy dit quelques choses de Dieu, & de nostre foy, lesquelles choses ledict Seigneur n'auoit iamais ouyes, & pouuoient suffire pour le temps que les bourreaux luy donnoient: Que s'il vouloit croire à ce qu'il luy disoit, il iroit au Ciel ouy a gloire & repos eternel: & s'il ne croyoit point il iroit en enfer, pour y estre tourmenté perpetuellement: Le Seigneur apres auoir vn peu demeuré à y penser, demanda au Religieux, Si les Espagnolz alloyent au Ciel: qui respondit qu'ouy bien ceux-là qui estoient bons. Le Cacique dit incontinent sans plus penser, qu'il ne vouloit point aller au Ciel, mais vouloit aller en enfer, à fin de ne se trouuer au lieu où telles gens seroient,

& à fin

& à fin de ne voir point de gens tant cruels. Et voicy les loüanges & l'honneur que Dieu & nostre foy ont receu des Espagnolz, qui sont allez aux Indes.

Vne fois les Indiens venoient au deuant de nous, pour nous receuoir, auec des viures, & viandes delicates, & auec toute autre carresse de dix lieuës loing, d'vne grande ville, & estans venus sur le lieu, ils nous donnerent grande quantité de poisson & de pain & autre viande, auec tout ce que plus ils peurent. Voila incontinent le diable qui se met és Espagnolz, & mettent au fil de l'espee, en ma presence, sans cause quelconque, plus de trois mille ames, qui estoient assis deuant nous, hommes & femmes & enfans. Ie vis là si grandes cruautez, que iamais hommes viuans n'en virent ny en verront les semblables.

Vne autre fois, & quelques iours apres, i'enuoyay des messagers à tous les Seigneurs de la prouince de Hauana, les asseurans qu'ils n'eussent peur (car ils auoient ouy de mon credit) & que sans s'absenter, ils nous vinssent receuoir, & qu'il ne leur seroit faict aucun desplaisir : car tout le pays estoit effrayé des maux & tueries passees, & fis cecy par l'aduis du Capitaine mesme. Quand nous fusmes venus à la Prouince, vingt & vn Seigneurs

& Caciques nous vindrent receuoir, lesquels le Capitaine print incontinent, rompãt l'asseurance que ie leur auois donne, & les voulut le iour ensuiuant bruſler vifs, diſant qu'il eſtoit expedient de faire ainſi, qu'autrement ces Seigneurs feroient vn iour quelque mauuais tour, ie me trouuay en vne tres-grande peine, pour les ſauuer du feu, toutesfois a la fin ils eſchapperent.

Apres que les Indiens de ceſte Iſle furent mis en la ſeruitude & calamité de ceux de l'Iſle Eſpagnola, & qu'ils virent qu'ils mouroient & periſſoient tous ſans aucun remede : les vns commencerent à s'enfuyr aux montagnes, les autres tout deſeſperez ſe pendirent, & ſe pendirent marys & femmes, pendans quant & eux leurs enfans. Et par la cruauté d'vn ſeul Eſpagnol, qui eſtoit grãd tyran & que ie cognois, il ſe pendit plus de deux cens Indiens & eſt mort de ceſte façon vne infinité de gẽs.

Il y auoit en ceſte Iſle vn officier du Roy, à qui ils donnoient pour ſa part trois cens Indiens, dont au bout de trois mois, il luy en eſtoit mort de trauail aux minieres, deux cens ſoixante : de ſorte qu'il n'en reſta que trẽte, qui fut la dixieſme partie: apres ils luy en donnerent encores vne fois autant, & plus & les tua, auſſi bien & autant qu'on luy en donnoit,

autant en tuoit-il, iuſques à ce qu'il mourut & que le diable l'emporta.

En trois ou quatre mois, moy eſtant preſent, il eſt mort plus de ſix mille enfans pour leur eſtre oſtez Peres & Meres, qu'on auoit mis aux minieres. Ie vis auſsi d'autres choſes eſpouuantables.

Puis apres ils delibererent de monter à ceux qui eſtoyent aux montagnes, où ils firent des carnages eſpouuantables, & rendirent ainſi deſerte toute ceſte Iſle: laquelle nous viſmes non pas long-temps apres, & eſt grand pitié de la voir ainſi depeuplée & deſolée, comme elle eſt.

## DE LA TERRE FERME.

EN l'an mil cinq cens quatorze il paſſa en la terre ferme vn malheureux Gouuerneur, vn tyran tres cruel, qui n'auoit ny pitié ny prudence, eſtant comme vn inſtrument de la fureur de Dieu, bien deliberé de mettre en icelle terre beaucoup d'Eſpagnolz. Et combien que auparauant quelques autres tyrans eſtoient venus en la terre, & y auoient deſrobé, tué, & traicté cruellement beaucoup de

gens : si n'auoit ce esté que à la coste de la mer, y desrobant & brigandant & faisant du pis qu'ils auoient peu : mais cestui-cy surpassoit tous les autres, qui y estoient venus deuant luy & ceux de toutes les Isles, quelques execrables & abominables qu'ils eussent esté en toutes leurs actions. Il ne gastoit ne despeuploit point seulement la coste de la mer, mais ruynoit aussi de grãds pays & Royaumes, faisant meurtres & occisions de gens iusques à vn nombre infini, & les mettant en enfer. Il couroit & rauageoit beaucoup de lieuës de pays, au dessus du Darien iusques au Royaume & Prouinces de Nicaragua inclus, qui sont plus de cinq cens lieuës de la meilleure & plus fertille terre, qui puisse estre au monde, où y auoit bon nombre de grãds Seigneurs, & beaucoup de villes, bourgades & villages & d'or, & n'en auoit-on nulle part trouué autant sur la terre iusques à cest' heure-là. Car encores que l'Espagne s'estoit quasi remplie d'or, qui estoit venu de l'Isle Espagnola, & du plus fin or : il auoit seulement esté tiré par les Indiens des entrailles de la terre, des minieres susdictes, là où ils sont morts, comme il a esté dict.

Ce Gouuerneur auec ses gens trouuerent nouuelles sortes de cruautez & tourmens pour faire des-

couurir & donner de l'or. Il y eut vn sien Capitaine, lequel tua en vne entrée & course qui fut faicte par son commandement pour desrober & extirper des gens plus de quarante mille ames, les mettant au fil de l'espee, les bruslant & les donnant aux chiens, & les tourmentant diuersement: ce que vn Religieux de sainct François qui alloit auec luy, vit de ses propres yeux, & auoit nom Frere François de sainct Roman.

L'aueuglement tres dommageable, qui a tousiours tenu saisis ceux-là qui ont gouuerné les Indes pour le regard du soing qu'ils ont de la conuersion & saluation de ces gens-là: laquelle à la verité ils ont en effect tousiours negligé, leur bouche auec des paroles fardées, disant d'vn, & leur cœur pensant d'autre, est bien venu iusques là, que de commander qu'on fit des mandemens aux Indiens, qu'ils receussent la foy, & qu'ils vinssent à l'obeyssance du Roy de Castille, ou autrement qu'on leur feroit la guerre à feu & à sang, & les tueroit-on, & les mettroit-on en seruitude, &c. Comme si le fils de Dieu qui est mort pour vn chacun d'eux, eust commandé en sa loy quand il dit: *Euntes docete omnes gentes*, qu'il fut faict des mandemens aux infideles pacifiques & cois, & qui ont leur propre pays, & s'ils ne les rece-

uoient incontinent ſans autre precedente predication, ou doctrine, & s'ils ne ſe donnoyent eux meſmes à la domination d'vn Roy, lequel ils n'auoyent iamais veu, & de qui ils n'auoyent iamais ouy parler, & meſme de qui les gens & meſſagers ſont tant cruels, & tant deſnuez de toute pitié, & ſi horribles tyrans, qu'ils euſſent pour cela à perdre leurs biens & terres, la liberté, leurs femmes & enfans auec leurs vies: Qui eſt choſe par trop abſurde & ſotte, digne de tout vitupere, & mocquerie, voire digne d'enfer: tellement que comme ce meſchant & miſerable Gouuerneur auoit receu la charge d'executer leſdicts mandemens, afin de les rendre plus iuſtes en apparence: car ils eſtoient d'eux meſmes impertinens, contre toute raiſon & droict: il commanda, (ou bien les larrons, qu'il enuoyoit pour faire l'execution, le firent d'eux-meſmes) que quand ils auroyent propoſé d'aller voller & deſrober quelque lieu où ils ſçauoient qu'il y auoit de l'or, eſtans les Indiens en leurs villes & maiſons, ſans ſe douter de rien, les meſchans Eſpagnolz allaſſent comme des brigans iuſques à vne demy lieuë pres de la ville, bourgade, ou village, & la à part eux & de nuict ils fiſſent la lecture & publication ou criée deſdits mandemens, diſans ainſi: Caciques

& Indiens de ceſte terre ferme de tel lieu : Nous vous faiſons ſçauoir, qu'il y a vn Dieu, vn Pape & vn Roy de Caſtille, qui eſt Seigneur de ces terres: venez incontinent luy faire hommage, &c. Que ſi ne le faictes, ſçachez que nous vous ferons guerre, & vous tuerons & vous ferons eſclaues &c. Et à la quatrieſme veille du matin les pauures innocens dormans encores auec leurs femmes & enfans, ces tirans ſe viennent ietter ſur ledict lieu, mettans le feu és maiſons qui eſtoient communement de paille, & bruſlans ainſi tout vifs hommes, femmes, & enfans, plus ſubit que pluſieurs ne s'en peurent apperceuoir. Ils tuerent ſur le champ ceux que bon leur ſembla, & ceux qu'ils prindrent priſonniers ils les firent cruellement mourir ſur la gehenne pour leur faire dire en quels lieux il y auoit de l'or plus qu'ils n'en auoyent trouué chez eux : & les autres qui demeuroient en vie, ils les firent eſclaues, les marquans d'vn fer chaut, puis apres le feu eſtant fini & eſteinct, ils allerent chercher l'or és maiſons. Et c'eſt ainſi que s'eſt porté en la beſongne ceſt homme malheureux auec tous les mauuais Chreſtiens qu'il a leuez depuis l'an quatorze iuſques à l'an vingt & vn, ou vingt & deux, enuoyant en ces exploicts ſix ou plus, de ſes ſeruiteurs & ſatellites,

par lesquels il receut autant de parts, outre celle qu'il prenoit comme Capitaine General de tout l'or, de toutes les perles, & de tous les ioyaux qu'ils prindrent de ceux qu'ils faisoyent esclaues. Le mesme faisoyent les Officiers du Roy, chacun y enuoyant autant de seruiteurs qu'il pouuoit. Aussi l'Euesque qui fut le premier en ce Royaume, y enuoya ses seruiteurs, afin d'auoir sa part au butin. Ils desroberent plus d'or en ce tẽps-là & en ce Royaume selon que i'en peux iuger, qui ne monte vn million de ducatz, voire ie croy que i'en dis trop peu. Et il se trouuera que de tout ce grand larcin ils n'ont iamais enuoyé au Roy sinon trois mille Castillans, y ayans tué & destruict plus de huict cens mille ames. Les autres tyrans Gouuerneurs qui y vindrent apres, iusques à l'an trente & trois, ont tué, ou bien ont consenti que tous ceux qui restoyent, fussent tuez en la seruitude tyrannique.

Entre vne infinité de meschancetez que ce Gouuerneur fit ou consentit estre faictes au temps de son Gouuernement, a aussi esté ceste-cy: C'est que vn Cacique ou Seigneur luy donnant, ou de sa volonté, ou par crainte (qui est plus croyable) le poids de neuf mille ducatz, les Espagnolz non contens de cela, prindrent ledict Seigneur, & l'attacherent à vn

pal,

pal, l'ayant assis sur la terre les pieds tendus, contre lesquels ils mirent du feu, pour luy faire donner de l'or dauantage. Le Seigneur enuoya à sa maison, & furent apportez encores trois mille Castillans. Ils retournerent à luy donner des tourmens: Et comme le Seigneur ne donnoit non plus, ou parce qu'il n'en auoit plus, ou par ce qu'il ne vouloit non plus donner, ils le tindrent ainsi les pieds contre le feu, iusques à ce que la moëlle luy sortoit & couloit par les plantes, dont il mourut. Ils ont souuentesfois practiqué ces tourmens à l'endroict des Seigneurs, pour leur faire donner de l'or, dont ils les ont aussi tuez.

Vne autrefois vne certaine compagnie d'Espagnolz faisans leurs brigandages & voleries, vindrent à vne montagne où il s'estoit assemblé & caché beaucoup de gens qui fuyoient hommes tant pernicieux & horribles: & incontinent donnans dedans ils en prindrent soixante ou huictante tãt femmes que filles, ayans tué tous ceux qu'ils auoient peu tuer. Le lendemain il s'assembla beaucoup d'Indiens qui poursuyuirent les Espagnolz, leur faisans guerre pour le grand desir qu'ils auoyent de recouurer leurs femmes & filles. Voyans les Espagnolz que les Indiens les approchoient de pres, ils ne voulurent point quitter le butin, mais mirent l'espée

au trauers du ventre des femmes & filles: & n'en laiſſerent en vie vne ſeule de toutes les quatre vingt. Les Indiens ſe rompoient, la poictrine de triſteſſe & douleur qu'ils en auoient, iettans des cris & diſans telles paroles : O les mauuais hommes, ô les cruels Eſpagnolz, tuez vous les iras ? Ils appellent iras en ces pays là les femmes : comme s'ils euſſent voulu dire: Tuer les femmes, ce ſont actes d'hommes abominables & cruels, comme beſtes.

Il y auoit à dix ou quinze lieuës de Panama vn grand Seigneur nommé Paris, qui eſtoit fort riche d'or : les Eſpagnolz y allerent, & ledit Seigneur les receut comme s'ils euſſent eſté ſes propres freres, & fit preſent au Capitaine de cinquante mille Caſtillans de ſon propre mouuement. Il ſembloit au Capitaine & aux autres Eſpagnolz, que celuy qui donnoit vne telle ſomme de ſon bon gré, deuoit auoir vn grand threſor, qui eſtoit la fin & l'allegement de leurs trauaux, ils font ſemblant & diſent qu'ils veulent partir, mais ils retournent à la quatrieſme veille du matin, donnans dedans la ville, qui ne ſe doubtoit de rien: ils y mettent le feu, dont il fut bruſlé & tué beaucoup de gens : & ainſi ils deſroberent cinquante ou ſoixante autres mille Caſtillans. Le Cacique ou Seigneur eſchappa ſans eſtre tué ou prins,

& assembla incontinent le plus de gens qu'il peut. Et au bout de trois ou quatre iours il atteint les Espagnolz, qui luy auoient osté cent & trente ou quarante mille Castillans & donne en eux valeureusement, tuant cinquante Espagnolz, & recouurãt tout l'or qui luy auoit esté osté, les autres se sauuerent à la fuitte, estans bien chargez de coups & naurez : Puis apres beaucoup d'Espagnolz retournent contre ledit Cacique & le desfont auec vne infinité de ses gens. Ceux qui ne furent tuez, ils les mettent en la seruitude ordinaire, de maniere qu'il n'y a auiourd'huy ne trace ne signe qu'il y ait là eu du peuple ou vn seul homme né de mere, en trente lieuës de pays, qui estoit auparauant fort peuplé & gouuerné par diuers Seigneurs. L'on ne tient point de compte des tueries que cét homme miserable auec sa compagnie a faict en ces Royaumes qu'il a despeuplé.

## DE LA PROVINCE DE *Nicaragua.*

EN l'an mil cinq cens vingt & deux ou vingt trois, ce tyran alla plus auant pour subiuguer la tres fertille Prouince de Nicaragua, en laquelle il entra à la malheure. Il n'y a homme qui puisse parler assez dignement & suffisamment de la fertilité, salubrité, prosperité, & frequence des gens qu'il y auoit. C'estoit chose admirable de voir combien elle estoit peuplée, ayant villes de trois ou quatre lieües en longueur, pleines de fruicts admirables : lesquels fruicts estoient aussi cause qu'il y auoit tant de gens. A ces gens-là, parce que le pays estoit plat & rase, n'ayant point de montagnes où lon peust se cacher, & par ce qu'il estoit si plaisant & delectable que les naturels ne le pouuoient abandonner qu'auec grande angoisse & difficulté : à cause dequoy ils enduroient & souffroient plustost des grandes persecutions, supportans autant qu'ils pouuoient les tyrannies & seruitudes des Espagnolz : aussi par ce que

de leur nature ils estoient gens tres doux & pacifiques : ce tyran auec ses compagnons leur fit endurer (ce qu'il auoit aussi faict pour destruire les autres Royaumes) tant de dommages, tant de meurtres, tant de cruautez, tant de seruages & d'iniquitez, qu'il n'y a langue humaine qui les puisse expliquer. Il y enuoya cinquante hommes à cheual, & fit tuer tout le peuple d'icelle Prouince (laquelle est plus grande que la Comté de Rosillon) par glaiue : de sorte qu'il ny laissa en vie ny homme, ny femme, ny vieil, ny ieune, pour la moindre cause du monde: comme s'ils ne venoyent incontinent à sa demande : ou s'ils n'apportoient autant de charges de Mahis, qui signifie en ce pays-là, froment : où s'ils n'amenoient autant d'Indiens pour le seruir, & les autres de sa compagnie: car le pays estant plat personne ne pouuoit eschapper de ses cheuaux & de son ire diabolique.

Il enuoya des Espagnolz pour faire courses, qui est aller brigander en autres Prouinces, & permettoit à ces brigands de mener auec eux autant d'Indiens qu'ils vouloyent de peuples pacifiques, & qui les seruoyent, lesquels ils mirent à la cadene, à fin qu'ils ne quittassent leurs charges de trois ou quatre vingt liures pesans, dont on les chargeoit, &

dont il aduenoit ſouuentesfois que de quatre mille Indiens il n'en retournoit à la maiſon ſix en vie : & demeurerent tous morts par le chemin : & quand quelques vns eſtoient laſſez ne pouuans plus marcher pour les grandes charges, où s'ils eſtoient malades ou foibles de faim, ou de ſoif, afin qu'il ne falluſt desfaire la chaine, & pour auoir pluſtoſt fait il leur couppa la teſte contre le collier, & tomboit ainſi le corps d'vn coſté, & la teſte de l'autre. Que l'on conſidere quelle choſe pouuoient lors penſer les autres. Certes quand il ſe deſpechoit de tels voyages, les Indiens ſçachans que perſonne n'en reuenoit, en partans ils pleuroient & ſouſpiroient diſans : Ce ſont là les chemins par où nous ſoullions aller pour ſeruir les Chreſtiens, & combien que nous trauaillons beaucoup, toutesfois en fin apres quelque temps nous reuenions à nos maiſons, à nos femmes & à nos enfans : mais à ceſte heure nous allons ſans aucune eſperance de iamais reuenir pour les reuoir & viure auec eux.

Vne fois comme il voulut faire des nouueaux partages des Indiens, pource que ſon plaiſir fut tel, voire l'on dit que c'eſtoit pour oſter les Indiens à qui il ne vouloit point de bien, & les donner à qui bon luy ſembleroit : il fut cauſe, que les Indiens ne

ſemerent point les terres vn an durant. Et comme il y auoit faute de pain, les Eſpagnolz oſtoient aux Indiens tout le Mahis qu'ils auoient pour leur prouiſion pour nourrir eux meſmes, & leurs enfans: parquoy il mourut de faim plus de vingt ou trente mille ames : Et aduint qu'vne femme enragee de faim tua ſon fils pour le manger.

D'autant que chacune ville & tous les autres lieux habitez que les Eſpagnolz auoient en leur ſubiection, n'eſtoient qu'vn iardin tres plaiſant comme il a eſté dict, ils s'y tenoient, chacun au lieu qui luy eſtoit eſcheu en partage, ou (comme ils diſent) donné en commande, & faiſoyent-là leurs affaires, ſe nourriſſans des biens & prouiſions des pauures Indiens. Et ainſi ils prenoyent des terres & heritages particuliers, deſquels ils ſe nourriſſoyent, de maniere que les Eſpagnolz tenoyent en leurs propres maiſons tous les Indiens, Seigneurs, vieillards, femmes & enfans, & ſe faiſoient ſeruir de tous nuict & iour ſans repos, iuſques aux enfans auſsi toſt qu'ils pouuoyent aller, & les mettoyent à ce qu'ils pouuoyent faire, & à plus grande choſe qu'ils ne pouuoyent faire. Et ainſi les ont ils conſumez & affinez, conſument & affinent encores auiourd'huy le peu qu'il en reſte, ne leur laiſſans tenir maiſon ny

aucune autre chose propre à eux. En quoy ils ont surmonté les iniquitez & iniustices qui ont esté faites en l'Isle Espagnola.

Ils ont matté & oppressé en ceste Prouince beaucoup de gens, & leur ont auancé la mort en leur faisant porter des ays & marrain au port trente lieuës loing, pour en faire des Nauires: & les enuoyerent chercher du miel & de la cire par les montagnes où les tigres les deuoroyent. Ils ont mesme chargé les femmes enceinctes & accouchées de voictures de bestes.

La plus grande peste qui a le plus despeuplé ceste Prouince, a esté la licence que ce Gouuerneur donna aux Espagnolz de demander aux Caciques & Seigneurs du pays des esclaues. Ils en donnoient tous les quatre ou cinq mois, ou toutes les fois que chacun pouuoit obtenir le congé du Gouuerneur, cinquante esclaues, auec menaces que s'ils ne les donnoyent ils les brusleroyent tout vifs, ou ils les feroient manger aux chiens. Et comme ordinairement les Indiens ne tiennent point d'esclaues, & est beaucoup si vn Cacique en tient deux, trois ou quatre: ils alloient à leurs subiects, & prenoient premierement tous les orphelins, & puis apres ils demandoyent de qui auoit deux enfans, l'vn, & de qui trois,

qui trois, ils en prenoyent deux, & ainſi le Cacique fourniſſoit au nombre que le tyran demandoit, auec grands pleurs & cris du peuple: car ce ſont gẽs qui aiment (à ce qu'il ſemble) tendrement leurs enfans. Et parce que cecy ſe faiſoit ſouuentesfois, ils deſpeuplerent depuis l'an 23. iuſques à l'an 33. tout ce Royaume: car il y alla ſix ou ſept ans cinq ou ſix Nauires à la fois, emmenans tous grand nombre de ces Indiens, pour les vendre pour eſclaues à Panama & au Peru, où ils ſont tous morts: car c'eſt choſe prouuée & experimentée mille fois, que quand les Indiens ſont tranſportez de leur pays naturel, ils meurẽt bien toſt: auſſi ne leur donne-on point touſiours à manger, & ſi ne diminuë on rien de leur trauail: comme auſſi lon ne les achapte point ſinõ pour trauailler. Ils ont en ceſte maniere tiré de ceſte Prouince des Indiens qu'ils ont faits eſclaues, qui eſtoiẽt auſsi libres que ie ſuis, plus de cinq cens mille ames: Et par les Guerres diaboliques que les Eſpagnolz leur ont faict, & par la ſeruitude horrible en laquelle ils les ont mis, ils ont fait mourir autre cinquante ou ſoixante mille perſonnes, & en tuent encores à preſent. Toutes ces tueries ont eſté faites par l'eſpace de quatorze ans. Il y peut auoir auiourd'huy en toute ceſte Prouince de Nicaragua le nombre de quatre

ou cinq mille personnes, lesquelles ils font encores tous les iours mourir auec des seruitudes & oppresions ordinaires & personnelles, ayant esté le pays le plus peuplé du monde, comme i'ay dessià dit.

## *DE LA NOVVELLE Espagne.*

EN l'an mil cinq cens dix-sept se descouurit l'Espagne neufue, au descouurement de laquelle se commirent grands desordres & tueries à l'endroict des Indiens, par ceux qui faisoient ceste exploict. En l'an mil cinq cens dix-huict, il y alla des Espagnolz Chrestiens comme ils se nomment pour desrober & tuer, combien qu'ils disent y aller pour peupler le pays. Depuis ceste an de dix-huict iusques auiourd'huy l'an mil cinq cens quarante-deux, l'iniustice, la violence & les tyrannies que les Espagnolz ont faict és Indes, sont venuës au plus haut degré d'extremité, ayans ces mesmes Espagnolz entierement perdu la craincte de Dieu & du Roy, & s'estás oubliez eux-mesmes, car les desconfitures, les cru-

autez, les tueries, les degasts, les destructions des villes, les pilleries, les violences & les tyrannies, qu'ils ont faictes en tant de Royaumes & si grands ont esté telles & si horribles, que toutes les choses qu'auons dites, ne sont rien au prix de celles qui y ont esté faictes & perpetrees depuis l'an mil cinq cens dix huict iusques en l'an mil cinq cens quarãte deux, & encores a ce iourd'huy au mois de Septembre se font & se commettent les plus griefues & les plus abominables: de maniere que la regle qu'auons mise dessus, est veritable: c'est que dés le commencement ils sont tousiours allez de mal en pis, & se sont surmontez eux mesmes en plus grands desordres & actes diaboliques.

De sorte que depuis la premiere entree en Espagne neufue, qui fut au dix huictiesme iour d'Auril dudit an dix-huict, iusques à l'an trente, qui sont douze ans entiers, les tueries & les desfaictes n'ont iamais cessé, que les sanglantes & cruelles mains des Espagnolz ont continuellement faites en quatre cens cinquãte lieuës de pays quasi à l'entour de Mexico & és lieux circonuoisins où il pourroit entrer quatre ou cinq grands Roiaumes, aussi grands & beaucoup plus fertilles que n'est Espagne. Tout ce pays estoit plus peuplé que Toledo, & Seuille, &

Valadolid, & Saragoçe auec Barcelone : car il n'y auoit point en toutes ces villes-là, & n'y euſt iamais tant de monde quand elles furent les plus peuplées, qu'il y a eu audit pays, lequel contient en ſon entour plus de mille huict cens lieuës. Pendant les 12. ans ſuſdits les Eſpagnolz ont tué & fait mourir eſdites quatre cens cinquante lieuës de pays tant hommes que femmes, ieunes & petits enfans plus de quatre millions d'ames à coups d'eſpée & de lance & par feu, durant les conqueſtes (comme ils les appellent) ou pluſtoſt durant les inuaſions des tyrans cruels, qui ſont condamnées non ſeulement par la loy de Dieu, mais auſſi par toute loy humaine, & ſont pires que celles que faict le Turc pour deſtruire l'Egliſe Chreſtiéne. Et ne ſe ſont point icy mis en compte ceux qu'ils ont tué & qu'ils tuent encores tous les iours en la ſuſdicte ſeruitude & oppreſsion ordinaire.

Il n'y a langue, ſçauoir, notice, ny induſtrie humaine, qui peuſſe raconter les particularitez des actes eſpouuantables que ces ennemis publics, voire ces capitaux ennemis du genre humain, ont fait generalement par tout & en diuerſes parts & en temps diuers dedans ledict contour, ny meſme quelques actes à cauſe de leurs circonſtances qui les font plus

griefs, ne pourroient estre bonnement expliquez par quelque diligence, temps, & escriture qu'on y sceust employer. Toutesfois ie diray quelque chose d'aucunes parties auec protestation & serment, c'est que ie ne pense point expliquer vne seule partie de mille.

## DE LA NOVVELLE *Espagne en particulier.*

ENtre autres meurtres & massacres ils firent aussi cestui-cy en vne ville grande de plus de trente mille feux, qui s'appelle Cholula: C'est que tous les Seigneurs du pays & des enuirons, & premierement les Prestres auec leur grand Pontife allans en procession au deuant des Espagnolz pour les receuoir auec grand recueil & reuerence, & les menans au milieu d'eux pour les loger à la ville, aux maisons & logis du Seigneur, ou principaux Seigneurs de la ville, les Espagnolz s'aduiserent de faire là vn massacre ou chastoy (comme ils disent) à fin de mettre & semer vn espouuentement de leurs cruautez en tous les

coings de ce pays-là. Car ceci a eſté touſiours leur couſtume en tous les pays où ils ſont entrez, d'y faire incontinent à leur arriuée vne cruelle & remarquable tuerie, afin que ces pauures & doux agneaux tremblaſſent de peur qu'ils auroient d'eux: tellement qu'ils enuoyerent premierement appeller tous les Seigneurs & les Nobles de la ville & de tous les lieux ſubiects à icelle, auec le Seigneur principal: & ainſi comme ils venoient pour parler au Capitaine des Eſpagnolz, ils furent incontinent pris ſans que perſonne s'en fuſt apperceu, qui en euſt peu porter les nouuelles. On leur demandoit cinq ou ſix mille Indiens pour porter les bagages, & charges des Eſpagnolz: leſquels Indiens vindrent incontinent, & furent mis és baſſe-courts des maiſons. C'eſtoit grand pitié de voir ces pauures gens quand ils s'appreſtoient pour porter les charges des Eſpagnolz. Ils viennent tous nuds, ſeulement les parties honteuſes couuertes, ayant chacun ſur l'eſpaule vne retz auec vn peu de viande: ils s'abaiſſent tous, & ſe tiennent accroupis cõme des pauures agneaux, ſe preſentans aux eſpées, & eſtans ainſi tous aſſemblez en la baſſe-court auec des autres, vne partie des Eſpagnolz tous armez ſe mettent aux portes pour les garder, & tous les autres mettẽt ces pauures

moutons au fil de l'eſpée & des lances, de ſorte qu'il ne s'eſt peu eſchapper point vn ſeul qu'il ne fuſt cruellement mis à mort: ſinon que au bout de deux ou trois iours, voicy venir pluſieurs tout couuerts de ſang qui s'eſtoient cachez & ſauuez entre les morts, & ſe preſentoient pleurans deuant les Eſpagnolz, leur demandans miſericorde, & la vie ſauue: mais ils n'ont trouué en eux pitié ny compaſſion aucune, ains furent tous taillez en pieces. Tous les Seigneurs qui eſtoient plus de cent, eſtoyent tenus liez: & le Capitaine commanda qu'ils fuſſent bruſlez vifs, eſtans attachez à des poſteaux fichez en terre. Mais vn Seigneur qui eſtoit par aduenture le principal & le Roy de ce païs-là, ſe ſauua & ſe ietta auec quelque trente ou quarante autres hommes au temple qui eſtoit-là, & eſtoit comme vn fort lequel ils appellent en leur langue Quu, & là il ſe defendit vne bonne partie du iour. Mais les Eſpagnolz auſquels rien ne peut eſchapper, meſmement aux gens d'armes, mirent le feu au temple, & y bruſlerent tous ceux qui y eſtoient, leſquels iettoient ces voix & cris: O les mauuais hommes! ô les mauuais hommes! quel deſplaiſir vous auons nous faict, pourquoy vous nous tuez? Allez, allez, vous irez à Mexico où noſtre Seigneur ſouuerain Motençuma prendra

vengeance de vous. Il se dict que comme les Espagnolz ioüoient en la basse-court ce beau ieu, mettãs au fil de l'espée les cinq ou six mille hommes, leur Capitaine auoit le cœur tout esiouy & chantoit:

Mira Nero de Tarpeia à Roma como se ardia:
Gritos dan ninos y viejos, y el de nada se dolia.

C'est à dire:

*Nero du mont Tarpée contemple le feu qu'en Rome il auoit mis:*
*Ieunes & vieux là se lamentent: son cœur n'en est à compassion submis.*

Ils firent aussi vne autre grande boucherie en la ville de Tepeaca qui estoit plus grande, & y auoit plus grand nombre de maisons & plus de peuple qu'en la ville susdicte. Ils tuerent icy à coups d'espée vne infinité de gens, auec grandes circonstances & particularitez de cruautez.

De Cholula ils allerent vers Mexico, le Roy Motençuma leur enuoya au deuant vn milier de presens, & des Seigneurs, & des gens menans feste & esbattemens par le chemin. Et à l'entrée de la chaussée

chauſſee de Mexico, qui dure deux lieües, il leur enuoya auſſi ſon propre frere, accompagné de beaucoup de grãds Seigneurs portans des grãds preſens d'or, d'argent, & des veſtemens, & à l'entree de la ville, le Roy en perſonne auec toute ſa grande Cour les alla auſſi receuoir, eſtant porté en vne litiere d'or & les accompagna iuſques au Palais qu'il leur auoit faict appreſter. En ce iour là meſme, comme quelques vns m'ont dict, qui y furent preſens, ils prindrent, par vne certaine diſſimulation, le grand Roy Motençuma comme il ne ſe doubtoit de rien, & ordonnerent huictante hommes pour le garder. Depuis ils luy mirent des fers aux pieds. Mais laiſſant tout cecy, en quoy il y auroit de grandes choſes à dire, i'en veux ſeulement dire vne, qui eſt notable perpetree par ces tyrans là. Le Capitaine de tous les Eſpagnolz eſtant allé au port de la mer pour prendre vn autre certain Capitaine Eſpagnol, qui venoit contre luy en guerre, & ayant laiſſé vn autre Capitaine en ſa place auec vn peu plus de cẽt hommes pour garder ledit Roy Motẽçuma: ceux cy s'auiſerent de faire vn autre choſe remarquable, à fin de croiſtre & augmenter d'auantage en tous ces lieux-là la peur qu'on auoit d'eux, practique & induſtrie, dont (comme i'ay dit) ils ont vſé ſouuenteſ-

fois. En ce pendant, les Indiens, le peuple & les Seigneurs de toute la ville ne cerchoient autre chose, sinon dequoy donner plaisir & passe-temps à leur Seigneur qui estoit prisonnier. Et entre autres festes qu'ils luy faisoient, estoient aussi leurs bals & danses ordinaires qu'ils faisoient de soir par tous les quarrefours, & places, qu'ils appellent Mitotes, comme aux Isles ils les appellent Areytos. Ils portent en ces danses toutes leurs richesses, leurs meilleurs accoustremens & leurs ioyaux, s'employans du tout en ces choses: car ce sont les plus grands signes de ioye & de festes qu'ils ayent. Aussi les plus nobles & les Princes du sang royal, tous selon leur degré, faisoiẽt leurs bals & festes plus proches à la maison où estoit tenu prisonnier leur Seigneur. Tout au plus pres dudit Palais estoiẽt plus de deux mille ieunes gens, enfans des Seigneurs, qui estoient la fleur de la noblesse de tout l'Estat de Motençuma: Contre ceux-cy alla le Capitaine des Espagnols auec vn nombre de soldats, & enuoya les autres en tous les endroicts de la ville où se faisoient les festes & danses, & tous faisoient semblant de les aller seulement voir. Le Capitaine auoit commandé, qu'à certaine heure ils se iettassent tous sus ces danses, & luy se iettant dedans, les Indiens ne se doubtans de rien, & seule-

ment s'amusans à leurs danses, il dict: Sant Tiago, donnons dedans, & sur eux. Et ainsi ils commencerent les espees au poing à ouurir ces corps nuds & delicats, & à espandre ce sang genereux & noble, de maniere qu'ils n'en laisserent vn seul en vie. Les autres firent de mesme és autres lieux: chose qui mit tous ces Royaumes & peuples en vn espouuantement & angoisse extreme, & dont tant que le monde durera, ils ne cesseront (s'ils ne defaillent) de lamenter & chanter en leurs Areytos & bals, comme en rime icelles calamitez, & la perte de la pepiniere de leur noblesse tant ancienne, de laquelle ils se vantoyent & s'estimoyent beaucoup.

Les Indiens voyans vne si grande iniquité & vne cruauté non iamais ouïe, faicte à l'endroict de tant d'innocens sans aucune cause, mesmement ayans souffert patiemment l'emprisonnement non moins iniuste de leur Seigneur souuerain, lequel ausi leur auoit commandé qu'ils ne fissent point de guerre aux Espagnolz, toute la ville se met en armes, dont les Espagnolz estans assaillis, & plusieurs estãs blessez, à grand peine peurent ils eschapper, & mirent vn poignard à la poictrine du prisonnier Motençuma pour le tuer, s'il ne se mettoit à la galerie ou feneſtre, pour commander aux Indiens qu'ils

n'assailliſſent point la maiſon, & qu'ils ſe tinſent paiſibles. Les Indiẽs ne ſe ſoucians pour lors d'obeïr, s'aduiſerẽt de choiſir vn Seigneur & capitaine d'entre eux pour conduire leurs batailles. Et par ce que le Capitaine qui eſtoit allé au port, reuenoit victorieux, & amenoit beaucoup plus d'Eſpagnolz qu'il n'en auoit mené, & parce qu'il approchoit, le combat ceſſa enuiron trois ou quatre iours, iuſques à ce qu'il fut entré en la ville. Lors les Indiens aſſemblerent vne infinité de gens de tout le païs, & combattirẽt de maniere & ſi long temps, que les Eſpagnolz penſans tous y demeurer, s'aduiſerent d'abandonner par vne nuict la ville. Ce que eſtant venu à cognoiſſance des Indiens, ils en tuerent vne grande quantité ſus les ponts des mareſcages, en vne guerre tres-iuſte, & tres-ſaincte, pour les cauſes tres-iuſtes qu'ils auoient, comme il a eſté dict: leſquelles tout homme raiſonnable & equitable tiẽdra pour iuſtes. Puis apres les Eſpagnols s'eſtans ralliez, le combat de la ville eſt enſuiuy, où les Eſpagnolz firent vne horrible & eſpouuantable boucherie des Indiens, & occirent vne infinité de peuple, & y bruſlerent vifs beaucoup de grands Seigneurs.

Apres ces grandes & abominables tyrannies commiſes en la ville de Mexico, & és autres villes,

& au païs d'alentour de Mexico, à dix lieuës, & à quinze, & à vingt, où ont eſté tué gens infinis: ceſte tyrannie & peſte paſſa plus auant, pour auſsi gaſter, infecter, & deſoler la Prouince de Panuco. C'eſtoit choſe eſmerueillable du grãd nombre de gens qu'il y auoit, & des defaites & tueries qu'ils y firent. En apres ils gaſterent auſsi tout de meſme la Prouince de Tutepeque, & la Prouince de Ipilcingo, & la Prouince de Columa, chacune Prouince contenant plus de pays que le Royaume de Leon & de Caſtille. Ce ſeroit choſe tres-difficile, voire impoſsible, de dire & raconter les deſconfitures, les tueries, & les cruautez qu'ils y ont commiſes, & cauſeroyent vn grand ennuy aux eſcoutans.

Il faut icy noter, que le tiltre auec lequel ils ſont entrez, & ont commencé à deſtruire tous ces innocens & pauures Indiens, & ont deſpeuplé ce pays là, qui deuoient auoir cauſé vne grande ioye à ceux qui ſeroient vrayement Chreſtiens, eſtans tant peuplez: c'eſtoit dire, qu'ils vinſſent à ſe mettre en ſubiection, pour ſeruir au Roy d'Eſpagne, autrement qu'ils les tueroient ou les feroient eſclaues. Et ceux qui ne venoient incontinent pour ſatisfaire à des mandemens tant iniques, & ne ſe mettoiẽt és mains des hommes tant iniuſtes, cruels & beſtiaux, ils les

appelloient rebelles, comme qui se seroient esleuez contre sa Majesté : & pour tels les accuserent-ils au Roy nostre Seigneur : l'aueuglement de ceux qui gouuernoient les Indiens, ne pouuant comprendre ny entendre ce qui en leurs loix est plus clairement enseigné que nul autre principe de droict : c'est, que nul ne peut estre appellé rebelle, si premierement il n'est subiect. Que les Chrestiens, & ceux qui ont quelque cognoissance, considerent à cest' heure, si telles choses peuuẽt preparer & informer les cœurs des gens quelconques qui viuent en leur pays asseurement, & ne pensent point deuoir rien à personne, ayans leurs propres Seigneurs : de leur dire ainsi soudainement ces nouuelles : Mettez-vous à l'obeyssance d'vn Roy estranger que vous ne vistes, & de qui vous n'ouystes iamais, autrement vous sçaurez que nous vous mettrons incontinẽt en pieces, mesmemẽt quand on void par experience qu'ils le font aussi plustost qu'ils ne l'ont dict. Et, qui est bien plus espouuantable, ils mettent ceux là mesmes qui obeyssent, en vne seruitude tres-dure, en laquelle y a des trauaux incroyables, & des tourments plus grands & de plus longue duree que de ceux là qui sont executez par le glaiue : car en fin ils perissent, eux, leurs femmes, leurs enfans, & toute leur gene-

ration. Et posé le cas, que par les menaces & espouuantemens susdits ces gens là, ou autres quelcóques au monde viennent à obeyr & recognoistre la domination d'vn Roy estranger, ne voyent point ces aueugles & du tout estourdis d'ambition, & d'auarice diabolique, qu'ils ne gaignent partant vn rien de droict, comme ainsi soit que ce sont veritablement telles frayeurs & craintes qui peuuent mouuoir mesmes les hommes les plus cõstans & les plus aduisez: & qui de droict naturel, humain, & diuin, n'ont plus de force qu'vne poignee de vent, pour rendre vallable chose qui soit, sinon que la peine & l'obligation les attend au profond d'enfer. Ie laisse les offenses & les dommages qu'ils font au Roy, quand ils gastent tant de ses Royaumes, & aneantissent (tant qu'en eux est) tout le droict qu'ils ont en toutes les Indes. Et ce sont là les seruices que les Espagnolz ont faict, & font encores à ceste heure en ces pays là ausdicts Rois & Seigneurs, auec ce beau tiltre tant iuste & bien orné.

Ce Capitaine tyran enuoya auec ce beau & iuste tiltre deux autres Capitaines aussi tyrãs, & beaucoup plus cruels, & moins pitoyables que luy, aux grands Royaumes tres-florissans & tres-fertiles, & pleins de gens: à sçauoir, au royaume de Guatimala,

qui eſt à la mer de Midy, & celuy de Naco, & Honduras ou Guaymura, qui eſt à la mer du Nort, confrontant & confinant l'vn auec l'autre trois cens lieuës de Mexico. Il enuoya l'vn par terre, & l'autre par mer : l'vn & l'autre mena beaucoup de gens à cheual & à pied.

Ie dis en verité, que de ce que ces deux ont faict de mal, & principalement celuy qui alla au royaume de Guatimala (car l'autre mourut bien toſt de male mort) il en pourroit eſtre faict vn grand liure de tant de meſchancetez, de tant de tueries, de tant de deſolations, & de tant d'outrages & iniuſtices brutales qui pourroient eſpouuanter le ſiecle preſent & à venir. Certes ceſtui-cy ſurpaſſa tous les autres & preſens & paſſez en quantité, & en nombre, tant pour les abominations qu'il commit, que pour les peuples, & pays qu'il gaſta & rendit deſerts. Toutes leſquelles choſes eſtoient infinies.

Celuy qui alla par mer fit des grandes pilleries, cruautés & deſordres és peuples de la coſte, au deuant duquel allans quelques vns auec des preſens du royaume de Yucatan, qui eſt au chemin du royaume ſuſdict de Naco & Guaymura vers où il alloit : quand il fut paruenu à eux, il enuoya des Capitaines & beaucoup de gens par toute icelle terre,

qui

qui pilloyent, tuoyent, & destruisoyent autant de peuples & de gens qu'il y auoit: & principalement vn, lequel auec 300. hommes s'estant mutiné & rebellé, & se mettant dedans le pays vers Guatimala, alloit gastant & bruslant toutes les villes qu'il trouuoit, en tuant & desrobant les gens d'icelles. Ce qu'il faisoit de propos deliberé en plus de cent & vingt lieuës de pays, afin que si on eust enuoyé apres eux, ceux qui viendroyent, trouuassent le pays despeuplé & rebellé, & qu'ils fussent ainsi tuez des Indiens, en vengeance des dommages & degasts faits par eux. Dont aussi quelques iours apres, le principal Capitaine contre qui cestui-cy s'estoit leué, fut tué. Auquel ont succedé plusieurs autres tyrans trescruels, lesquels auec des tueries & auec des cruautés espouuantables, & mettans les Indiens en seruitude, lesquels par apres ils vendoyent à ceux qui leur amenoyent auec des Nauires des vins, des vestemens, & autres choses, & auec la tyrannique seruitude ordinaire depuis l'an mil cinq cens vingtquatre, iusques à l'an 1535. ont rendu desertes icelles Prouinces & Royaumes de Naco & Honduras, qui sembloyent estre vn paradis de plaisirs, & estoyent plus peuplez, frequentez & habitez, que pays du monde: & à ceste heure venans par là, nous les auons

veu tant despeuplez & destruicts, que qui les verroit, le cœur luy creueroit de douleur, tant dur fust-il. Ils ont tué en ces onze ans plus de deux milliõs d'ames, n'ayans laissé en plus de cent lieuës de pays en quarré, que deux mille personnes, lesquelles ils tuent encores iournellement en ladicte seruitude ordinaire.

Or retournons à escrire du grand tyran & Capitaine qui alla à Guatimala : lequel, comme il a esté dit, surmontoit tous les passez, & est esgal à tous ceux qui sont auiourd'huy depuis les Prouinces voisines à Mexico, lesquelles par le chemin qu'il a tenu (selon que luy mesme escriuit en vne lettre au principal tyran qui l'auoit enuoyé) sont loing du royaume de Guatimala 400. lieuës : & alla tuant, desrobant, bruslant & destruisant tout le païs par où il passoit auec le tiltre susdit : disant qu'on se submist à eux, à des hommes tant inhumains, tant iniques, & tant cruels, au nom du Roy d'Espagne, qui leur estoit incognu, & de qui ils n'auoyent iamais ouy parler, & lequel ces gens là estimoyent estre plus iniuste & plus cruel qu'ils n'estoyent eux mesmes. Et ne donnans les tyrans aucune espace de temps pour deliberer, ils se ietterent sur les pauures gens quasi aussi tost que le message estoit faict, mettans tout à feu & à sang.

## DE LA PROVINCE ET Royaume de Guatimala.

ESTANT venu audict Royaume, il y fit à la premiere arriuee grande tuerie de gens. Ce nonobstãt le principal Seigneur alla le receuoir, estant porté en vne litiere auec des trompettes & tabourins, festes, & esbatemens, accõpagné de beaucoup de Seigneurs de la ville de Vtlatan chef de tout le Royaume, où ils le seruirent de tout ce qu'ils auoyent, & specialement en leur donnant à manger abondamment, & tout ce qu'ils demandoyẽt le plus. Les Espagnols logerent icelle nuict hors la ville, parce qu'il leur sembloit qu'elle estoit forte, & qu'il y pourroit auoir du danger. Ce Capitaine appella le lendemain à soy le principal Seigneur, & plusieurs autres grands Seigneurs, lesquels estans venuz comme doux moutons, il les print tous, & leur commanda de donner certaines sommes d'or. Eux respondans qu'ils n'en auoyent point, parce que le pays n'en donnoit point, il commande incontinent qu'ils fussent bruslez vifs, sans auoir autrement commis crime quelconque, & sans autre forme de

procez ou ſentence. Comme les Seigneurs de toutes icelles Prouinces virent qu'on auoit bruſlé leurs ſouuerains Seigneurs, ſeulement à cauſe qu'ils ne donnoyent point de l'or, ils s'en fuirent tous aux montagnes, commãdans à leurs ſubiects d'aller aux Eſpagnolz, & les ſeruir cõme leurs Seigneurs: mais qu'ils ne les deſcouuriſſent point, ny donnaſſent à cognoiſtre où ils eſtoient. Et voicy venir tous les gens du pays, diſans qu'ils deſiroient eſtre à eux, & les ſeruir comme leurs Seigneurs. Le Capitaine reſpondit qu'il ne les vouloit point receuoir, & qu'il les tueroit, s'ils ne diſoient où eſtoient leurs Seigneurs. Les Indiens dirent qu'ils n'en ſçauoiẽt rien, & quant à eux, ils eſtoient contens qu'ils ſe ſeruiſſent d'eux, & de leurs femmes, & de leurs enfans, & qu'ils les trouueroient en leurs maiſons, & là les pouuoient-ils tuer ou faire d'eux ce qu'il leur plairoit: & le meſme preſenterent les Indiens ſouuentesfois. C'eſt choſe eſmerueillable, que les Eſpagnols s'en allerent aux villages & bourgades, & trouuans là ces pauures gens trauaillans en leur labeur auec leurs femmes, & enfans, & ne ſe doutans de rien, ils les trauerſerent de leurs lances, & les mirent en pieces. Ils s'en vindrent à vne bourgade grande & puiſſante, qui ſe tenoit plus que autre aſſeurée, à

cauſe de ſon innocence, laquelle les Eſpagnolz deſolerent quaſi toute en l'eſpace de deux heures, mettans au tranchant de l'eſpée enfans, & femmes, & hommes vieux, auec tous ceux qui ne peurent fuir.

Voyans les Indiens que par leur humilité, par leurs preſens & patience, ils ne pouuoyent appaiſer ny addoucir ces cœurs tant inhumains & enragez: & que ſans aucune couleur ny raiſon ils eſtoyent mis en pieces, & voyans ſemblablement qu'ils deuoyent auſſi bien mourir: ils s'aduiſerẽt de s'aſſembler & ſe r'allier pour mourir tous en guerre: & ſe venger le mieux qu'ils pourroyent de tant d'ennemis cruels & diaboliques. Et ſçachans aſſez qu'ils eſtoyent non ſeulement ſans armes, mais auſſi tous nuds, debiles & à pied, & tels qu'ils ne pourroyent nullement ſe preualoir ou vaincre, mais qu'à la fin ils ſeroient deſtruits, ils s'aduiſerent de faire certaines foſſes au milieu des chemins, auſquelles tombaſſent les cheuaux, & ſe perçaſſent le ventre dedãs des pieux aigus & bruſlez y mis tout à propos, & couuerts ſi bien de glazons, qu'il ſembloit n'y auoir rien. Il y tomba des cheuaux dedans vne fois ou deux: car les Eſpagnols s'en ſceurent apres donner de garde. Et pour ſe vanger, ils firent vne loy, qu'autant d'Indiens qu'on pourroit prendre vifs, de quel-

que aage ou sexe qu'ils fussent, ils seroient iettez dedans ces mesmes fosses. Ils y ietterent aussi des femmes enceintes & accouchees d'enfant, & vieilles gens autant qu'ils en peurent prendre, iusques à ce qu'elles furent remplies. C'estoit chose pitoyable à voir mesmement les femmes auec leurs enfans percés de ces pieux. Et tous les autres ils les tuerent à coups de lances & au trenchant de l'espee. Ils en iettoient aussi aux chiens acharnez, qui les deschiroiẽt & deuoroyent. Ils brusslerent vn Seigneur en vn grand feu à flammes viues, disans en ce luy vouloir faire honneur. Et persisterẽt en ces boucheries tant inhumaines enuiron sept ans, depuis l'an 24. iusques à l'an 31. Que l'on iuge quel est le nombre des gens qu'ils peuuent auoir tuez.

Entre vne infinité d'actes horribles, que ce malheureux tyran fit en ce Royaume auec ses gens: car ses Capitaines n'estoient point moins mal-heureux & insensez que luy: & auec les autres qui y aidoient, fut aussi notable cestui-cy. C'est, qu'à la Prouince de Cuzcatan où est à ceste heure, ou bien là à l'entour, la ville de sainct Saluador, qui est vn pays tres-fertile auec toute la coste de la mer de Midy: qui contient quarante ou cinquante lieuës: & en la ville de Cuzcatan qui estoit le chef de la Prouince, luy

ayant eſté faict vn tres-grand recueil, plus de vingt ou trente mille Indiens l'attendans tous chargez de poulles & d'autres viures, ce Capitaine eſtant arriué & ayant receu les preſens, il commanda qu'vn chacun des Eſpagnols prinſſe de ce grand nombre de gens ceux qu'il luy plairoit, pour s'en ſeruir le temps qu'ils ſeroient là, & qu'on les contraignit de porter tout ce qui ſeroit de beſoin. Chacun en print ou cent ou cinquante, ou autant qu'il ſembloit ſuffire pour eſtre fort bien ſerui. Ces pauures agneaux innocens ſeruoiẽt de toute leur force les Eſpagnols, ne reſtant autre choſe ſinõ qu'ils les adoraſſent. Cepẽdant ce Capitaine demanda aux Seigneurs beaucoup d'or: car ils eſtoient principalemẽt venus pour cela. Les Indiens reſpondirent qu'ils eſtoient preſts de leur donner tout l'or qu'ils auoient: & aſſemblerent vne grande quantité de haches de cuiure qu'ils ont, & dont ils ſe ſeruent, dorez, qui ſemblent eſtre d'or: & auſsi en tiennent elles quelque peu. Le Capitaine y faict mettre la touche: & comme il vit que c'eſtoit cuiure, il dit aux Eſpagnols: Qu'vn tel pays ſoit donné au diable: allons-nous en d'icy, puis qu'il n'y a point d'or: & chacun mette les Indiens qu'il a retenu pour s'en ſeruir, aux fers, & les face marquer pour eſclaues: ce qu'ils firent,

marquans du fer du Roy, tous ceux qu'ils peurent. Ie vis mesme le fils du principal Seigneur d'icelle ville estre aussi marqué. Les Indiens qui estoient eschappez auec tous les autres du pays, voyans toutes ces meschancetez des Espagnolz, commencerent à s'assembler, & à se mettre en armes, dont les Espagnols font de grandes desconfitures & tueries, & retournent à Guatimala, où ils bastirent vne ville, laquelle à ceste heure Dieu a renuersee d'vn iuste iugement, auec trois deluges venans tous trois ensemble: l'vn estoit d'eau, l'autre de terre, & le troisiesme de pierres de la grosseur de dix ou vingt bœufs. Par ainsi tous les Seigneurs & les hommes qui pouuoient faire guerre, estans tuez: ceux qui restoient, furent mis en la diabolique seruitude susdite, estans faits esclaues tributaires, & donnans fils & filles, car ils n'ont point autrement d'esclaues. Et ainsi les Espagnols enuoyans des nauires chargez au Peru pour les vendre, & par leurs autres tueries, ont destruict, & rendu desert vn royaume de cent lieuës en quarré, ou dauantage: pays le plus heureux & peuplé que peut estre au monde. Et ce tyran mesme escriuit qu'il estoit plus peuplé que le royaume de Mexico, en quoy il disoit verité. Il y a faict mourir auec ses compagnons & confreres, plus de qua-

tre

tre ou cinq millions d'ames en quinze ou seize ans, depuis l'an vingt-quatre iusques à l'an quarante: & encores à ceſt' heure ils tuent & destruisent ceux qui y restent.

Ce tyran auoit de coustume quand il alloit faire guerre à quelque Ville ou Prouince d'y mener des Indiens desia subiuguez, autant qu'il pouuoit, pour faire guerre aux autres: & comme il ne dõnoit point à manger à dix ou vingt mille hommes qu'il menoit, il leur permit de manger les Indiens qu'ils prenoient: Et par ainsi il auoit en son camp vne boucherie ordinaire de chair humaine: où en sa presence on tuoit & rotissoit des enfans. Ils tuoyent les hommes seulement pour en auoir les mains & les pieds, lesquelles parties ils tenoient pour les meilleurs morceaux. Quand les gens des autres pays entendirent toutes ces inhumanitez, elles ne sceurent que deuenir d'espouuentement.

Il faisoit mourir de trauail vne infinité d'Indiens à faire des Nauires, lesquelles il menoit de la mer de Nort, à celle de Midy, qui sont cent & trente lieuës, les chargeant d'ancres pesantes trois ou quatre quintaulx. Il transportoit en ceste maniere beaucoup d'artillerie qui se chargeoit sur les espaules de ces pauures gens nuds, dont i'en ay veu beau-

coup defaillir par le chemin, à cauſe des grands & peſans fardeaux. Il desfaiſoit les familles oſtant aux hommes leurs femmes & filles, leſquelles il donnoit apres aux mariniers & ſoldats, pour les contenter: qui les menoyent en leurs armees. Il empliſſoit tous les Nauires d'Indiens, où ils moururent de ſoif & de faim. Certainement ſi i'auois à dire les particularitez de ces cruautez, i'en ferois vn grand liure qui eſtonneroit tout le monde. Il fit deux armees chacune de beaucoup de Nauires, auec leſquelles il conſumoit comme auec vn feu & foudre venant du ciel, tous ces gens-là. O combien il a faict d'orphelins! combien d'hommes & de femmes a il fait vefues, les priuant auſſi de leurs enfans! de combien d'adulteres, paillardiſes & efforcemens il a eſté cauſe! à combien a il raui la liberté! combien d'angoiſſes & calamitez ont ſouffert par luy beaucoup de gens! combien a il fait ietter de larmes, de ſouſpirs & gemiſſemens! de combien de deſolations a il eſté occaſiõ en ceſte vie preſente, & en la vie à venir de damnation eternelle, non ſeulement aux Indiens qui ſont infinis, mais auſſi aux malheureux Eſpagnols, de l'aide deſquels il s'eſt ſerui en violences ſi grandes, & pechez ſi enormes, & abominations ſi execrables! Ie prie Dieu qu'il ayt eu pitié de luy, & qu'il ſe ſoit con-

tenté d'vne si mauuaise fin qu'il luy a donné.

## DE LA NOVVELLE ESPAGNE & Panuco, & Xalisco.

APres les grandes cruautez & tueries susdites, & les autres que i'ay obmis, qui ont esté faictes és prouinces de la neufue Espagne, & de Panuco: est venu en Panuco vn autre tyran cruel & forsené en l'an 1525. lequel en commettant beaucoup de cruautez, & en marquant plusieurs esclaues en la maniere susdite, qui estoient tous hommes libres, & en enuoyant beaucoup de Nauires chargez aux Isles de Cuba & Espagnola, où ils se pouuoyent vendre le mieux, il acheua de rendre deserte toute icelle prouince. Et est aduenu qu'on y a donné pour vne iument quatre-vingts Indiens, ames raisonnables. Et il fut pourueu de ce lieu de l'estat de President de la ville de Mexico, & de toute la nouuelle Espagne: & furent pourueus auec luy d'autres tyrans d'office d'auditeur, ausquels estats ils commirẽt tant de meschancetez, tant de pechez, tant de cruautez, larrecins, & abominations, que on ne les sçau-

roit croire. Et ils mirent ainſi iceluy pays en vne ſi extreme deſolation, que ſi Dieu ne les euſt engardé par la reſiſtence des Religieux de ſainct François, & s'il n'y euſt eſté bien toſt pourueu d'vne audience, & conſeil Royal bon & amy de toute vertu, ils euſſent rendu deſerte en deux ans toute l'Eſpagne neufue, comme eſt deſerte l'Iſle Eſpagnola. Il y euſt homme d'entre ceux de la compagnie de ceſtui-cy, lequel à fin d'enuironner vn ſien iardin d'vne muraille, tenoit trauaillans huict mille Indiens ſans leur payer rien, ny leur donner à manger, de ſorte qu'ils tomberent ſubitement morts, & ne s'en donnoit de peine autrement.

Apres que le Capitaine principal que i'ay dit, eut acheué de rendre deſert Panuco, & qu'il eut entendu les nouuelles que l'audience Royalle venoit, il s'aduiſa d'aller plus auant dedans le pays, pour deſcouurir où il peuſt tyranniſer: & tira par force de la prouince de Mexico quinze ou vingt mille hommes à fin qu'ils portaſſent les charges & bagages des Eſpagnols qui alloyent auec luy, deſquels il n'en reuint iamais deux cens, les autres eſtans tous morts par les chemins. Il arriua à la prouince de Mechuacam, qui eſt loing de Mexico quarante lieuës, vn pays autant heureux & plein de gens comme celuy de Mexico,

Le Roy & Seigneur du pays l'allant receuoir, auec vne compagnie d'vne infinité de gens qui leur faisoyent mille seruices & courtoisies, il le print incontinent, parce qu'il auoit le bruit d'estre fort riche d'or & d'argent: & à fin qu'il luy donnast de grands thresors, il commença à luy donner les tourmens. Et le mettant en vn cep par les pieds, le corps estendu & les mains liées à vn pal, il luy mit vne brasiere contre les pieds, & vn garçon auec vn arrousoir en main moüillé dedans l'huille qui arrousoit peu à peu, afin de bien rostir la peau. Il y auoit d'vn costé vn homme cruel, lequel auec vne arbalestre bandée visoit droict au cœur : de l'autre costé il y auoit vn autre qui tenoit vn chien, faisant mine de le faire courir sus, qui en moins d'vn Credo l'eust peu deschirer : & ainsi le tourmenterent-ils à fin qu'il descouurit des thresors qu'il desiroit, iusques à ce qu'vn Religieux de sainct François l'osta : toutesfois il mourut en fin de ces tourmens. Ils tourmenterent & tuerent de ceste façon beaucoup de Seigneurs & Caciques en icelles prouinces, à fin qu'ils leur donnassent de l'or & de l'argent.

En ce temps-là vn certain tyran allant pour visitateur plus des bourses, & pour desrober les biens des Indiens, que pour soigner de leurs ames, trouua

que quelques Indiens auoient caché leurs idoles, comme n'ayans iamais esté enseignez par les malheureux Espagnolz de quelque autre meilleur Dieu, il print & tint prisonniers les Seigneurs, iusques à ce qu'ils luy donnerent leurs idoles, pensant qu'ils fussent d'or ou d'argent, & n'en estoient point, parquoy il les chastia cruellement & iniustement. Et afin qu'il ne demeurast frustré de son attente, qui estoit desrober, il contraignit lesdits Caciques de les rachapter: & les rachapterent pour l'or & l'argent qu'ils peurent trouuer, afin de les adorer pour Dieux, comme ils auoient accoustumé de faire auparauant. Ce sont cy les exemples & œuures que font ces malheureux Espagnolz, & c'est cy l'honneur qu'ils procurent à Dieu és Indes.

Ce grand tyran & Capitaine passa outre de Mechuacam à la prouince de Xalisco, laquelle estoit entiere & tres pleine de gens & tres heureuse: car c'est vn des plus fertilles & admirables pays des Indes, qui auoit des bourgades qui contenoient quasi sept lieuës. Comme il entroit en ces pays-là, les Seigneurs & les habitans, selon que tous les Indiens ont accoustumé de faire, l'allerent receuoir auec presens & allegresse, il commença à faire les cruautez & meschancetez qu'il auoit appris, & que tous les au-

tres ont accoustumé de faire: voire beaucoup plus, pour paruenir à la fin où ils pretendent: qui est de faire amas d'or, qui est leur Dieu. Il brusloit les villes, il prenoit les Caciques prisonniers, & leur donnoit des tourmens: il faisoit esclaues tous ceux qu'il prenoit, dont il en menoit vne infinité attachez en des chaisnes. Les femmes accouchees allans chargees des bagages des mauuais Chrestiens, & ne pouuans porter leurs petits enfans à cause du trauail & de la faim, elles les ietterent par le chemin, dont il en mourut vne infinité.

Vn mauuais Chrestien prenant par force vne ieune fille pour en abuser, la mere s'y opposa, & comme elle la voulut oster, l'Espagnol tirant son poignart ou espee luy couppa la main, & tua la ieune fille à coups de poignart, parce qu'elle ne voulut point consentir à son appetit.

Entre plusieurs autres choses, il fit iniustement marquer pour esclaues quatre mille cinq cens ames autant libres comme eux, hommes, femmes, & enfans allaictans d'vn an & demy, de trois & de quatre ans, qui toutesfois estoyent allez au deuant de luy en paix, pour le receuoir, sans vne infinité d'autres choses qui n'ont point esté mises en compte.

Ayant acheué les diaboliques guerres infinies, & ayant en icelles faict des tueries beaucoup, il mist tous ces pays-là en la seruitude ordinaire, pestilentiale & tyrannique, où tous les tyrans Espagnols qui sont és Indes, ont accoustumé ou pretendent de mettre ces gens-là Auquel pays il consentit aussi, & permit que ses maistres d'hostel, & tous les autres fissent des tourmens non iamais ouys, afin de tirer de l'or & des tributs des Indiens. Son maistre d'hostel tua beaucoup d'Indiens, les pendant & bruslãt vifs, & iettant quelques-vns aux chiens, leur coupant les pieds, les mains, la teste, & la langue, eux estans en paix, seulement pour les intimider, afin qu'ils les seruissent & leur donnassent de l'or & des tributs, le tout au sceu & à la veuë de ce gentil tyran, iusques aussi à venir à des foüets, bastonnades, soufflets, & à d'autres especes de cruautez, esquelles il les exerçoit & oppressoit tous les iours.

Il se dit de luy, qu'il a destruit & bruslé en ce Royaume de Xalisco huict cens bourgades, qui fut cause que les Indiens desesperez, & voyans ceux qui restoyent qu'ils perissoyent ainsi cruellement, ils s'esleuerent & allerent aux montagnes tuans quelques Espagnols, combien que ce fut à bon droict: Et depuis à cause des iniustices & outrages des autres

tyrans

tyrans modernes, qui passoyent par la pour destruire autres prouinces, ce qu'ils appellent descouurir, beaucoup d'Indiens s'assemblerent, se fortifians sus certains rochers, sus lesquels rochers les Espagnols ont fait encores à present & de nouueau tant de cruautez, qu'ils ont quasi mis à fin de rendre desert tout ce grãd pays, tuansvne infinité de gens. Et les pauures aueugles estãs delaissez de Dieu & donnez en vn sens reprouué, ne voyãs point les causes tres-iustes que les Indiens ont de droict naturel, humain & diuin, de les mettre en pieces s'ils auoyent les forces & les armes, & les ietter hors de leur pays & ne voyans point la cause tres-inique qu'ils ont outre tant de violences, & tyrannies, qu'ils ont commises contre eux, de leur mouuoir aussi la guerre de nouueau: Ils pensent, disent, & escriuent, que les victoires qu'ils ont contre ces Indiens innocens, les desolans, c'est Dieu qui les leur donne, par ce que leurs guerres iniques se font de droict, ainsi ils se resiouissent, & se glorifient, & rẽdent graces à Dieu de leurs tyrannies, comme faisoyent ces tyrans & larrons desquels parle le Prophete Zacharie cha. 11. *Pasce pecora occisionis, quæ qui occidebant, non dolebant, sed dicebant, Benedictus Deus, quia diuites facti sumus,*

## DV ROYAVME DE Yucatan.

EN l'an mil cinq cens vingt & six fut cõstitué vn autre malheureux gouuerneur du Royaume de Yucatan, par les menteries & faux raports qu'il auoit fait au Roy, comme ont fait les autres tyrans iusques à ceſt' heure, afin qu'il leur donnaſt des offices & charges, par le moyen deſquelles ils peuſſent derober. Ce Royaume de Yucatan eſtoit plein de gens: car c'eſtoit vn pays en toute maniere ſain, & abondant en viures & en fruicts plus que Mexico, & ſingulieremẽt il eſtoit abõdant en miel & en cire plus que nul autre quartier des Indes qui ait eſté veu iuſques à preſent. Il cõtient enuiron 300. lieuës de tour. Les gens de ce pays eſtoient les plus notables de toutes les Indes, tant en police & en prudence, comme en bonne vie, vrayement dignes d'eſtre menez à la cognoiſſance de leur Dieu: entre leſquels il ſe pouuoit baſtir de grandes villes par les Eſpagnols, qui y euſſent peu viure comme en vn Paradis terreſtre, s'ils n'en euſſent eſté indignes à

cauſe de leur grande auarice, ſtupidité, & pechez enormes, comme auſſi ils ont eſté indignes de pluſieurs autres bons partis que Dieu leur auoit monſtré en ces Indes. Ce tyran cõmença auec trois cens hommes faire la guerre à ces bonnes gens innocens qui eſtoient en leurs maiſons ſans faire tort à perſonne, où il tua, & ruina des gens infinis. Et parce que le pays ne porte point d'Or, car s'il en euſt porté, il euſt conſumé ces Indiens là à les faire trauailler aux minieres: pour faire de l'Or des corps & des ames de ceux pour leſquels Ieſus Chriſt eſt mort, il fit generallement eſclaues tous ceux qu'il ne tua point, & renuoya des nauires qui eſtoient venus au flair & bruict des eſclaues, plains de gens vendus, pour vin, huyle, vinaigre, chair de porc ſallé, veſtemens, cheuaux, & ce que chacun auoit de beſoing ſelon que le Capitaine iugeoit & eſtimoit. Il laiſſa choiſir entre cent ou cinquante ieunes filles, donnant vne la plus belle & la mieux diſpoſee pour vn baril de vin, d'huyle, de vinaigre, ou pour vn porceau ſalé. Et ſemblablement il donnoit à choiſir vn ieune garçõ bien diſpos entre trois cẽs ou deux cẽs, pour les choſes ſuſdites. Et eſt aduenu qu'vn garçõ qui ſembloit eſtre fils de quelque Prince, fut donné pour vn formage, & cent perſonnes pour vn che-

ual. Il continua en ces actes depuis l'an vingt six, iusques à l'an trente trois, qui sont sept ans, desolant & despeuplant iceux pays, & tuant sans aucune misericorde icelles gens, iusques à ce que les nouuelles y vindrent des richesses du Peru, tant que les Espagnols y allerent, à l'occasion dequoy ceste tyrannie diabolique cessa pour vn temps. Quelques iours apres toutesfois ses gens retournerét à faire & commettre d'autres meschancetez enormes, des larcins, des empriſonnemens & des offenses grandes contre Dieu, & ne cessent encores auiourd'huy de les faire, & ont quasi rendu desertes & despeuplees toutes icelles trois cens lieuës, lesquelles estoient autant pleines & peuplees, comme i'ay dit.

Il n'y a hõme qui peut croire ne dire les cas particuliers des cruautez qui se sont commises. I'en racompteray seulement deux, ou trois, dont il me souuient à ceste heure. Comme les malheureux Espagnols alloient auec leurs chiens furieux cherchans au trac, & venans les Indiens femmes & hommes: vne Indienne malade voyant qu'elle ne pouuoit fuyr ny eschapper des chiens, qu'ils ne la deschiraſſent, comme ils faisoient les autres, elle print vne corde, & s'en pendit à vne poutre, ayant attaché à son pied vn enfant de l'aage d'vn an qu'elle auoit,

& ne l'eut point si tost faict, voicy les chiens venir depescher l'enfant, combien que deuant qu'il mourust, vn frere Religieux le baptisa.

Quand les Espagnolz partirent de ce Royaume, vn d'entr'eux dit au fils d'vn Seigneur de quelque ville ou prouince, qu'il allast auec luy : l'enfant dit qu'il ne vouloit point laisser son pays. L'Espagnol respondit. Vien auec moy, ou ie te couperay les oreilles, le ieune Indien persista en disant, qu'il ne vouloit point laisser son pays. L'Espagnol tirant son poignard, luy couppe l'vne & l'autre oreille. Le ieune hõme disant touſiours qu'il ne vouloit point laisser son pays, il luy coupa aussi le nez auec les léures de dessus, tout en riant & n'en faisant non plus de cas que s'il ne luy eust donné qu'vne ciquenaude.

Cét homme damnable se loüoit & se vantoit vilainement à vn venerable Religieux, disant qu'il trauailloit tant qu'il pouuoit à engrosser beaucoup de femmes Indiennes, afin qu'il receut plus d'argẽt en les vendant grosses d'enfant pour esclaues.

En ce Royaume ou en vne prouince de la neufue Espagne vn certain Espagnol alla vn iour auec ses chiens à la chasse de gibier ou de conis, & ne trouuant que prendre, il luy estoit aduis que les chiens

auoient faim, & print vn petit enfançon qu'il osta à sa mere, & luy coupât les bras & les iambes, le mit en pieces donnant à chacun chien sa part: puis apres estans icelles pieces mangees, il ietta aussi le reste du corps ou le tronc, à tous les chiens ensemble. Il se void icy combien est grande la stupidité des Espagnols en ce pays là, & comment Dieu les a liurez en vn sens reprouué, & quel compte ils tiennent de ces gens là qui sont creez a l'image de Dieu, & rachetez de son sang. Nous verrons cy apres des choses encores pires.

Laissant les cruautez infinies & non iamais ouyes que firent en ce Royaume ceux qui se disent Chrestiens, telles que nul iugement ne les sçauroit assez imaginer: ie veux conclure auec cecy. C'est, qu'estans sortis dudit Royaume tous les tyrans diaboliques aueuglez & conuoiteux des richesses du Peru, le beau pere, frere Iacques auec quatre religieux de S. François fut esmeu d'aller en ce Royaume, pour le pacifier, & pour y prescher, & tirer à Iesus Christ ceux qui y pourroient rester des occisiõs & meurtres tyranniques, que les Espagnolz y auoient perpetrez en sept ans. Et ie croy que ceux-cy furent les Religieux lesquels en l'an 34. certains Indiens de la prouince de Mexico, enuoyans au deuãt

d'eux des messagers, requeroiét qu'ils entrassent en leur pays pour leur donner cognoissance d'vn seul Dieu qui fut Dieu & vray Seigneur de tout le monde, & à l'occasion desquels les Indiens tindrent conseil, faisãs beaucoup d'assemblees, & d'informatiõs, pour sçauoir quels hommes c'estoient ceux là, qui se disoient peres & freres, & que c'estoit qu'ils pretendoient & en quoy ils differoient des Espagnolz, desquels ils auoient receu tant d'outrages & iniure, accordans à la fin de les receuoir, à condition, que eux seuls entreroient, & non les Espagnols auec eux: ce que les religieux leur promirent: car s'il leur estoit permis, voire commandé du Viceroy de la neufue Espagne d'ainsi faire, & qu'il ne leur seroit faict aucun desplaisir par les Espagnolz. Les Religieux leur prescheront l'Euangile de Christ comme ils ont accoustumé de faire, & la saincte intention des Roys de Castille, desquels tous les sept ans passez les Espagnols ne leur auoient iamais donné aucune notice, ny qu'il y auoit autre Roy que celuy qui les tyrannisoit & destruisoit: qu'au bout de quarante iours que les Religieux y estoient entrez, & que les Princes & Seigneurs du pays apportent leurs Idoles pour publiquement brusler: apres ils amenerent leurs fils pour estre instruicts d'eux:

& ils aimerent les Religieux plus que leurs yeux, ils baſtirent les Temples & maiſons pour demeurer auec eux, auſſi ils appellerent les gens hors les autres Prouinces, afin qu'ils ouyſſent preſcher les Religieux la parole de Dieu.

Ainſi perſuadez en tout par les Religieux, ils ſont deuenus Chreſtiens, & ils ont faict ce que iamais n'eſt venu aux Indes, (car les autres Tyrans qui ont eſté auparauant, n'ont iamais parlé de la Religion, ny du Roy d'Eſpagne, mais touſiours tyranniſé, maſſacré & meurtry ſans fin les Prouinces & Terres) Douze, ou quinze Princes firent aſſembler le peuple, & demanderent la volonté d'eux ſi librement & franchement s'y aſſujettir ſe vouloient ſoubs la puiſſance du Roy d'Eſpagne: ils reſpondirent tous : Ouy, & donnerent vne ſignature de leur foy & loyauté, laquelle ie tiens prés de moy encore, auec le teſmoignage des Religieux qui eſtoiẽt là, eſtans fort reſiouys d'auoir amené les aueugles Payens au Chriſtianiſme : & eſperent en peu de temps gaigner tout le pays, & les habitans reſtans de la derniere carnificine faicte par tout.

Quand l'eſtat du pays eſtoit en bonne condition, voicy bientoſt vn terrible changement : dix-huict Eſpagnols Tyrans à cheual, & douze à pied : & por-

porterent auec eux beaucoup d'Idoles, lesquelles ils auoient desrobez aux autres Prouinces, le Capitaine de ceste troupe, appella vn Seigneur de ceste place, par laquelle ils prindrent leur entree au pays, disoit à luy, qu'il prendroit les Idoles, & qu'il les partiroit par tout le pays, vendant chacune image pour vn homme ou femme pour mettre en seruage : & le menaçoit fort, s'il ne le faisoit pas, qu'il luy feroit la guerre: Le Seigneur contrainct par force, distribua les images par toute la terre, & cómanda à tous les sujects, qu'ils les prendroient pour adorer, & qu'on luy donnerent les Indiens, hommes & femmes, pour seruir aux Espagnols. Les Indiens estans en peur, donneroit leurs enfans: Vn homme ayant deux enfans en donna vn, vn autre qui en auoit trois en donna deux, en ceste sorte ils payerent le sacrilege, & les Caciques contenterent les Chrestiens, (ie ne sçay si sont dignes d'estre nommez Chrestiens.)

Voicy vne execrable histoire entre ces gens, estoit vn homme fort auaricieux, nommé Iuan Guartia, estant malade, & quasi au dernier point de sa vie, auoit il soubs son lict deux fardeaux pleins d'Idoles, & commanda à vne femme Indienne, laquelle seruoit à luy, quelle prendroit soigneusement garde, qu'on ne changeroit pas les Idoles pour poulets, car

ils estoient fort bonnes,& que chacune valloit vn vn Esclaue, enfin, auec ce Testament & cruauté mourut ce Tyran. Voila les affaires des Espagnols, qui vont aux Indes,quel honneur ils font à Dieu, cóment ils trauaillent afin qu'il soit cogneu & adoré de ces gens là, quel soing & cure ils ont de faire, de sorte que par icelles creatures soit semee, croisse, & s'augmente la saincte foy:Et que l'on iuge aussi si le peché de ces gens là a esté moindre que celuy de Ieroboam, *qui peccare fecit Israël*, faisant les deux veaux d'or, afin que le peuple les adorast : ou bien, s'il n'a point esté semblable à celuy de Iudas, & qui ait causé plus de scandale. Ce sont icy les œuures des Espagnols qui vont aux Indes, qui veritablement beaucoup de fois voire des fois infinies, par auarice & pour auoir de l'or, ont vendu & vendent, ont renié & renient encore à present Iesus Christ.

Voyans les Indiens de ce que les Religieux auoiét promis,il n'en estoit rien,que les Espagnols n'entreroient point en ces Prouinces,& voyans que les mesmes Espagnols leur amenoient des idoles des autres lieux pour les leur vendre, eux ayans mis tous leurs idoles és mains des freres Religieux , afin qu'ils fussent bruslez , & afin que le vray Dieu fust par eux adoré, tout le pays s'est mutiné & despité con-

tre les freres Religieux : & les Indiens vont à eux disans : Pourquoy nous auez vous menty, en nous promettans par tromperies qu'il n'entreroit point d'Espagnols en ces pays ? Et pourquoy nous auez vous bruslé nos dieux, puis que vos Espagnols nous en amenent d'autres des autres nations ? Nos dieux n'estoient-ils point aussi bons que ceux des autres Prouinces ? Les freres Religieux les appaiserent le mieux qu'ils peurent, ne sçachans que respondre, & s'en allerent chercher les trente Espagnolz, ausquels ils declarerent le mal qu'ils auoient fait : les prians de se departir de là. Ce que les Espagnols ne voulurent faire, mais dirent aux Indiens, que les mesmes freres Religieux les auoient fait venir là, qui fut bien vne malice extréme. A la fin les Indiens delibererent de tuer les freres Religieux. A cause dequoy les freres s'enfuirent par vne nuict estãs aduertis par quelques Indiens : mais apres qu'ils furent en allez, les Indiens s'estans mieux informez de l'innocence des Religieux, & de la meschanceté des Espagnols, ils enuoyerent des messagers apres eux bien cinquante lieuës loing, les prians de reuenir, & leur demandans pardon. Les Religieux cõme seruiteurs de Dieu & zelateurs d'icelles ames, leur adiousta ns foy, retournerent à eux & furent receus comme des

Anges. Et les Indiens leur faisans mille seruices, ils furent ainsi auec eux quatre ou cinq mois. Et parce que les Espagnols ne voulurent iamais se departir de ces pays là, & que mesme le Viceroy auec tout ce qu'il peut faire ne les sçeut retirer, pour estre la neufue Espagne bien loing de là, combien qu'il les fit proclamer traistres: & d'autant qu'ils ne cessoient de faire les outrages & griefs accoustumez aux Indiens, voyans les Religieux que tost ou tard ils s'en ressentiroient, & que par aduanture le mal pourroit tomber sur eux: & mesmement qu'ils ne pouuoient prescher aux Indiens auec repos & asseurance des Indiens & d'eux mesmes, à cause des assauts continuels & mauuais deportemens des Espagnols, ils delibererent de laisser ce Royaume, lequel demeura ainsi destitué de lumiere & de doctrine, & demeurerent ces ames là és tenebres de l'ignorance, & en la misere où elles estoient, leur estant osté le remede & l'arrousement de la cognoissance de Dieu, tout au meilleur temps, laquelle ils receuoiẽt desia auec vne tres grãde auidité, tout ainsi comme si l'on eust osté l'eau aux plantes tendres & nouuellement plantees: & ce par la coulpe maudite de ces Espagnols.

## DE LA PROVINCE DE Saincte Marthe.

LA Prouince de Sainte Marthe estoit vn pays où les Indiens prenoiẽt tout plein d'or, estant la terre auec les autres voisines bien riche, & les gens industrieux à tirer de l'or. Parquoy aussi depuis l'an 1498. iusques à l'an 1540. deux tyrans infinis y sont allez continuellement auec des nauires courans & rauageans le pays, tuans & desrobans ces gens là, & leur oltans ce qu'ils auoient d'or, se rendãs tousiours à leurs nauires qui alloient & venoient souuẽtesfois. Et ainsi ils firent en ces prouinces grãds degasts & tueries & cruautez horribles, & ce cõmunémẽt à la coste de la mer, & quelques lieuës dedans le pays, iusques à l'an 1523. Auquel an y allerent des Espagnols tyrans pour y faire leur demeure. Et par ce que le pays, comme il a esté dit, estoit fort riche il y a succedé plusieurs diuers capitaines, les vns plus cruels que les autres, de sorte qu'il sembloit qu'vn chacun s'efforçast à qui feroit des cruautez & mes-

chancetez plus enormes que son deuancier n'auoit faict. Parquoy est icy verifié la reigle qu'auons mise dessus. En l'an mil cinq cens vingt & neuf, il y alla vn grand tyran bien deliberé, auec beaucoup de gens, sans aucune crainte de Dieu, ny compassion du genre humain, lequel fit des degasts & des tueries si grandes, qu'il surpassa tous les autres qui y estoient allez deuant, luy desrobant par l'espace de six ou sept ans qu'il vescut, grands tresors: puis apres luy estant mort sans confession, & s'estant enfui du lieu de sa residence, ils luy sont succedez autres tyrans aussi meurtriers & larrons, qui mirent à fin le reste des gens, que les sanglantes mains & les taillantes espees des tyrans precedens n'auoient peu extirper. Ils se mirent si auant au pays, rauageans & desolans beaucoup de Prouinces, y tuans & prenans prisonniers les gens à la façon desia practiquee és autres Prouinces, faisans souffrir griefs tourmens aux Seigneurs & à leurs subiects, & pour les faire descouurir de l'or, & les lieux où y auoit de l'or, surmontans, comme il est dict, en nombre de meschancetez & cruelles manieres de faire tous les passez, si auant que depuis l'an 1529. iusques à huy ils ont rendu deserte en ces quartiers là plus de quatre cens lieuës de terre,

qui n'estoit moins peuplee que les autres pays dont nous auons parlé.

Veritablement si i'auois à faire vn desnombrement des meschãchetez, des tueries, des desolatiõs, des iniquitez, des violences, des massacres, & des autres grands pechez que les Espagnolz ont fait & commis en ces prouinces de Saincte Marthe, contre Dieu, le Roy, & contre icelles innocentes nations: i'en ferois vne histoire bien grande. Mais, cela se fera en son temps, si Dieu me donne la vie, seulement ie diray quelque peu de mots de ce qu'en a escrit l'Euesque de ceste Prouince au Roy nostre Sire: & est la lettre en date du vingtiesme de May l'an 1541. lequel Euesque entre autres paroles dit ainsi: Ie dy, sacree Majesté, que le moyen pour remedier à ceste contree, est, que sa Majesté la mette hors de la puissance des paratres, & luy donne vn mary qui la traite comme il est de raison, & selon qu'elle merite, & ce le plustost qu'il se pourra faire, autrement ie suis certain, que selon que les tyrans qui en ont le gouuernement, la tormentent & trauaillent, elle prendra bien tost fin, &c. Et plus bas il dict: Par où vostre Majesté cognoistra clairement, comment ceux qui gouuernent en ces quartiers, meritent estre desarçonnez

& deposez de leur gouuernement, à fin que les Republiques soient soulagees. Que si cela ne se faict, à mon aduis ils ne pourront iamais estre guaris de leurs maladies, sa Majesté sçaura aussi qu'en ces pays il n'y a point de Chrestiens, mais des diables, qu'il n'y a point de seruiteurs de Dieu ny du Roy, mais des traistres à leur loy & à leur Roy. Et en verité le plus grand empeschement que ie trouue à reduire les Indiens qui sont en guerre, & à les mettre en paix, & à mener ceux qui sont en paix à la cognoissance de nostre foy: c'est le traictement inhumain & cruel que ceux qui sont en paix reçoiuent des Espagnols, en estans si fort degoustez & picquez, qu'ils n'ont rien plus en haine & horreur que le nom des Chrestiens, lesquels en tous ces pays ils appellent en leur langue Yares, qui veut dire Diables. Et sans point de faute, ils en ont raison: car les actes qu'ils commettent icy, ne sont ny de Chrestiens, ny d'hommes, qui vsent de raison, mais de diables, dont vient que les Indiens voyans ces comportemens estre generalement tant esloignez de toute humanité, & sans aucune misericorde, aussi bien és chefs comme és membres: ils estiment que les Chrestiens tiennent ces choses pour loy, & que leur Dieu & leur Roy en sont autheurs. Et de vouloir

loir trauailler à leur perſuader autrement, ce ſeroit vouloir trauailler en vain & leur donner plus grande matiere de ſe rire, & ſe mocquer de Ieſus Chriſt & ſa loy. Les Indiens qui ſont en guerre voyans le traictement qu'on fait aux Indiens qui ſont en paix, aiment beaucoup mieux mourir vne fois, que d'endurer pluſieurs morts eſtans en la puiſſance des Eſpagnols, ie ſçay cecy par l'experience, inuictiſſime Ceſar, &c. Il dit d'abondant en vn chapitre plus bas : Sa Maieſté a pardeça plus de ſeruiteurs qu'elle ne penſe, car il n'y a ſoldat de tous ceux qui y ſont, qui n'oſaſt dire ouuertement & publiquement, que s'il bringande, deſrobbe, gaſte, tuë, ou bruſle les ſubiects de ſa Maieſté, afin qu'ils donnent de l'or, il ſert en cela à voſtre Majeſté, auec ce tiltre qu'il dit que de là il en viét à ſa Maieſté ſa part. Parquoy Ceſar tres Chreſtien, il ſeroit bon, que voſtre Maieſté donnaſt à entendre, en chaſtiant quelques-vns rigoureuſement, qu'elle ne reçoit point de ſeruice en choſe par laquelle Dieu eſt deſobey & deshonoré. Tout ce que deſſus, ſont les paroles formelles dudit Eueſque de Saincte Marthe par leſquelles il ſe voit clairemẽt ce qu'auiourd'huy ſe fait en tous ces pauures pays contre ces gens innocens. Il appelle Indiens de guerre, ceux qui ſe ſont

sauuez par les montagnes en fuyant les tueries des malheureux Espagnols. Et appelle Indiens de paix, ceux qui apres auoir perdu vne infinité de gens par des massacres, ont esté mis en la tyrannique & horrible seruitude susdite, & dont à la fin ils ont esté affinez, desolez & tuez comme il appert parce qui en a esté dit par l'Euesque, qui toutesfois ne parle que bien peu de ce qu'ils ont souffert.

Les Indiens de ces pays là ont accoustumé de dire, si quand on les trauaille & mene par les montagnes chargez, ils viennent à tomber & à defaillir de foiblesse & de peine, car à ceste heure là on leur donne des coups de pied & de baston, & leur rompt on les dents auec les pommeaux des espees, afin qu'ils se leuent, & marchent auant, sans prendre alaine, auec ces paroles: O que tu es meschãt ils ont, dis-ie, accoustumé de dire: Ie n'en puis plus tuez moy icy, ie desire de mourir icy: & ils disent cecy auec grands souspirs & à peine pouuans parler, pour auoir le cœur serré, monstrans grande angoisse & douleur. Mais qui pourroit donner à entendre la centiesme partie des afflictions & calamitez que ces gens innocens souffrent des malheureux Espagnols? Dieu les vueille faire cognoistre à ceux là qui peuuent & doiuent y remedier.

## DE LA PROVINCE DE *Carthagene.*

CEste Prouince de Carthagene est situee au dessoubs & à cinquante lieuës de celle de Saincte Marthe vers l'Occident confinant auec la Prouince de Cenu iusques au Golfe de Vraba, qui sont cent lieuës au long de la mer, & est vn grand pays dedans la terre vers le midy. Ces Prouinces depuis l'an 1498. ou 99. iusques à ceste heure ont esté mal traictees, angoissees, massacrees & desolees, comme celles de Saincte Marthe: & ont esté en icelles faictes par les Espagnols des cruautez, des saccagemens, & des pilleries enormes, lesquelles afin de mettre plustost fin à ce brief sommaire, ie ne veux point particulariser, afin aussi de pouuoir raconter les meschancetez qui se commettent en d'autres Prouinces.

## DE LA COSTE DES PERLES & de Paria, & de l'Isle de la Trinité.

DEpuis la coſte de Paria iuſques au Golfe de Veneçuela exclus, qui ſont 200. lieuës, les Eſpagnols ont faict des grands & eſtranges degaſts, bringandans ces gens là, & en prenant de vifs le plus qu'ils peurent, afin de les vendre pour eſclaues, & les captiuans ſouuentesfois contre l'aſſeurance & l'amitié qu'ils leur auoient promiſe, ne leur gardans point la foy donnee, nonobſtant le bon recueil qu'ils auoient receu de ces bonnes gens, ayans eſté recueillis & traictez en leurs maiſons comme des peres & des enfans, ſe ſeruans & iouyſſans de tout ce qu'ils auoient & pouuoient. Il ne ſe pourroit bonnement dire ny exprimer particulierement, quelles, & combien grandes ont eſté les iniuſtices, les griefs & les foulles que les gens de ce coſté là ont enduré des Eſpagnols depuis l'an 1510. iuſques à preſent. Ie veux ſeulement raconter deux ou trois

actes, par lesquels il se pourra iuger des autres innumerables & tres-meschans, qui estoient dignes de tous tourmens & feu.

En l'Isle de la Trinité, qui est beaucoup plus grãde & plus fertile que n'est Sicile, & est joincte à la terre ferme du costé de Paria, & où les gens sont les meilleurs & les plus vertueux, en leur qualité, de toutes les Indes, comme il y alla vn brigand en l'an 1510. accompagné de 60. ou 70. autres brigandeaux bien faits, ils commanderẽt aux Indiens par publication & cris publics de venir demeurer & viure auec eux en icelle Isle. Les Indiens les receurẽt comme leurs propres entrailles & enfans, & tant les Seigneurs que les subiects les seruoient auec tresgrande allegresse, leur apportans à manger par chacun iour, autant qu'il pouuoit suffir pour nourrir encores vne fois autant de gens: car c'est cecy la coustume & la liberalité de tous les Indiens de ce nouueau monde, de donner aux Espagnols en tres-grande abondance de tout ce qu'ils ont, & dequoy les Espagnolz ont besoing. Les Espagnolz font vne grande maison de bois, en laquelle les Indiens demeurassent tous ensemble: car les Espagnolz le voulurent ainsi, qu'il y eust seulemẽt vne maison & non plus, pour faire ce qu'ils auoyent desia projetté

de faire, & le firent. Quand ils mettoient la paille sus les verges ou sus les bois, & auoyent desia couuert à la hauteur de deux hómes, à fin que ceux de dedans ne peussent voir ceux qui estoyent dehors, soubs couleur d'auancer l'ouurage, & à fin qu'il fust bien tost acheué, ils mirent beaucoup de gens dedans, se partissans les Espagnolz, & se mettans vne partie dehors à l'entour de la maison, auec leurs armes, à cause de ceux qui eussent peu sortir, & vne autre partie d'iceux se mettans dedans la maison. Et ainsi ils mirent les mains aux espees, & commencerent à menacer les Indiens nuds, de les tuer s'ils se bougeoyent, & à les lier. Et ceux qui s'en fuyoient, ils les mirent en pieces : quelques vns des Indiens qui s'enfuirent, & des blessez & des non blessez, & d'autres du peuple qui n'estoyent point entrez en la maison, prindrét leurs arcs & fleschés, & s'assemblerent en vne autre maison en nombre de cent ou de deux cens. Et comme ils defendoyent la porte, les Espagnolz mirét le feu à la maison, & les brusterent tous vifs. Et s'en vót auec leur prinse, qui pouuoit estre de cent & huictante ou de deux cés hommes qu'ils auoyent sceu lier, à l'Isle de sainct Iean, où ils en vendent la moitié, & de là à l'Isle Espagnola, où ils vendirent l'autre moitié. Comme ie repre-

nois le Capitaine de ceſte notable trahiſon & meſchanceté, au meſme temps & à la meſme Iſle de Sainct Iean, il me reſpondit : Seigneur, deportez vous de cela : Ainſi m'ont commandé de faire, & m'en ont dõné inſtruction ceux qui m'ont enuoyé: que ſi ie ne les pouuois prendre par guerre, ie les prinſſe ſouz eſpece & couleur de paix. Et veritablement le meſme Capitaine me diſt, qu'en toute ſa vie il n'auoit trouué ny pere ny mere, ſinõ en l'Iſle de la Trinité, pour les bons offices que les Indiens luy auoient faict, & dit cecy à ſa plus grande confuſion, & aggrauant d'auantage ſes pechez. Ils ont fait des choſes ſembables infinies en ceſte terre ferme, prenans les pauures gens contre l'aſſeurance donnee. Que l'on regarde quels actes ce ſont ceux-cy : & ſi les Indiens ainſi prins, peuuent iuſtement eſtre faicts eſclaues.

Vne autre fois les freres Religieux de S. Dominique de noſtre ordre, eſtans deliberez d'aller preſcher & conuertir ces gens là qui n'auoient le remede ny la lumiere de doctrine pour ſauuer leurs ames, comme ſont auiourd'huy les Indiens : ils enuoyerẽt vn Religieux licencié en Theologie, homme vertueux & ſainct, auec vn Religieux lay ſon compagnon, à fin qu'il print veuë du pays, & qu'il

traictaſt auec les gens, & cherchaſt vn lieu propre pour baſtir des Monaſteres. Les Religieux eſtans arriuez, ils les receurent comme Anges venuz du ciel, & ouyrent auec grande affection, attention, & allegreſſe les paroles que à ceſt' heure là les Religieux leur peurent dõner à entendre, plus par ſignes qu'autrement, car ils ne ſçauoient point la langue. Il aduint qu'il y arriua vn nauire: apres que le nauire qui auoit amené ledit Religieux fut party, & les Eſpagnolz de ce nauire vſans de leur couſtume diabolique emmenent par tromperie, ſans le ſceu des Religieux, le Seigneur du pays qu'on appelloit Dõ Alonſo, ſoit que les freres Religieux ou des autres Eſpagnolz luy euſſent donné ce nom, car les Indiẽs aymẽt & deſirent porter le nom des Chreſtiens, & demandent incontinent qu'on le leur donne auſſi deuant qu'ils ſçachent rien, pour pouuoir eſtre baptiſez. Ils induirent frauduleuſement Dom Alonſo à entrer au nauire auec ſa femme & d'autres perſonnes, faiſans ſemblant de les vouloir feſtoyer. Enfin ils y entrerẽt dix-ſept perſonnes auec le ſeigneur & ſa femme, ſe confiant le Seigneur, que les Religieux eſtans entrez en ſon pays, engarderoient les Eſpagnolz de luy faire quelque tort: car autrement il ne ſe fuſt point fié à eux. Les Indiens eſtans entrez

au

au nauire, les traistres Espagnols haussérent les voiles & vindrent à l'Isle Espagnola, & là les vendirent pour esclaues. Tout le pays voyãt que leur Seigneur & leur Dame souueraine estoient emmenez, ils viennent aux freres Religieux, les voulans tuer. Les Religieux voyans vne si grande meschanceté, cuiderent mourir d'ennuy. Et il est bien à croire qu'ils eussent plustost voulu quitter la vie qu'endurer que telle iniustice eust esté faicte, mesmement parce que c'estoit mettre empeschement, que ces creatures n'ouyssent iamais la parole de Dieu, & n'y creussent. Ils appaiserent les Indiens le mieux qu'ils peurent, disans qu'auec le premier nauire qu'il partiroit, ils escriroient à l'Isle Espagnola, & feroient tant qu'on leur rendroit leur Seigneur, & les autres qui estoient auec luy. Dieu enuoya là incontinent vn nauire pour la plus grande confirmation de la damnation de ceux là qui gouuernoient, & ils escriuirent aux Religieux de l'Isle Espagnola, ils crient & proteſtent vne & plusieurs fois, mais les auditeurs ne leur voulurent iamais faire iustice, parce qu'eux mesmes auoient eu part au butin des Indiens que les tyrans auoient pris tant iniustement & meschantement. Les deux Religieux qui auoient promis aux Indiens du pays, que leur Seigneur Don Alonso auec les

autres viendroient dedans quatre mois, voyans qu'ils ne venoient point, ny en quatre, ny en huict, ils s'appresterent pour mourir & donner la vie à qui ils l'auoient desia offerte deuant que partir d'Espagne: & ainsi les Indiés prindrent vengeance en les tuans iustement, nonobstant qu'ils fussent innocens: parce qu'ils penserent que les Religieux auoient esté cause de ceste trahison, & parce qu'ils virent que ce qu'ils leur auoit certifié & promis, ne sortoit point en effect, c'est à sçauoir que dedans quatre mois ils auroient leur Seigneur: & parce que iusques à ceste heure là ils n'auoient sçeu, & mesmes maintenant ils ne sçauent point en ce pays là qu'il y a difference des freres Religieux aux tyrans, larrons & brigands Espagnols. Les freres Religieux donc bien heureux, endurerent iniustement, pour laquelle iniustice il n'y a nulle doubte, selon nostre saincte foy qu'ils ne soient vrays martyrs & regnent auiourd'huy auec Dieu és cieux bien heureux, qui a voulu qu'ils fussent là enuoyez par obedience, & qu'ils eussent intention de prescher & dilater la saincte foy & de sauuer toutes icelles ames, & de souffrir tous trauaux & la mort mesme quand elle leur seroit presentee pour Iesus Christ crucifié.

Vne autre fois à cause des grandes tyrannies &

actes execrables des mauuais Chreſtiens, les Indiens tuerent deux autres freres Religieux de S. Dominique, & vn de S. François, dont ie peux eſtre bon teſmoing, pour eſtre eſchappé miraculeuſement de la mort meſme, dequoy il ſeroit difficile de parler, & ſeroit pour eſpouuanter les hõmes, à cauſe de la grauité & horreur du cas. Parquoy ie ne le veux dire, pour n'eſtre prolixe, iuſques à ſon temps, & au iour du iugement il ſera plus clair, quand Dieu prendra vengeance des brigandages tant horribles & abominables, comme font ceux là qui portent le nom de Chreſtiens contre les Indiens.

Vne autrefois en ces Prouinces au Cap de la Codera, qu'ils appellent, y auoit vne ville dont le Seigneur auoit nom Higueroto, nom propre de la perſonne, ou bien commun aux Seigneurs du lieu. Ce Seigneur eſtoit tant debonnaire & ſes gens tant vertueux & ſeruiables, qu'autant d'Eſpagnols qu'il y venoit par nauire, ils y trouuoient bon traictement, viandes, repos, toute conſolation, & rafraiſchiſſement. Ledit Seigneur auoit auſsi deliuré pluſieurs de la mort de ceux qui eſtoient là refugiez des autres Prouinces où ils auoient brigandé & tyranniſé, & en eſtoient venus malades & à demy morts de faim, leſquels il rafraiſchiſſoit & renuoyoit

par apres saufs à l'Isle des Perles, où y auoit des Espagnols, & les eust peu tuer, s'il eust voulu, sans que ame en eust iamais rien sçeu. Et en somme tous les Espagnols appelloient les subiects de Higueroto, la maison & logis de tous. Vn malheureux tyran s'aduise de brigander aussi ces gens là, ainsi qu'ils pensoient estre bien asseurez, & y estant allé en vn nauire, il conuia grand nombre de gens à entrer au nauire, comme ils estoient bien accoustumez de faire & de se fier aux Espagnols. Beaucoup de gens estãs entrez hommes, femmes & enfans, il hausſa les voilles, & s'en alla vers l'Isle de Sainct Iean, où il les vendit tous pour esclaues. Ie vins à ladite Isle au mesme temps, & ie vis le tyran & entendis là ce qu'il auoit fait. Il auoit destruit toute ceste ville là, dont il faisoit grand mal à tous les autres tyrans Espagnols, qui auoient accoustumé de brigander & desrober par ces costes là, & auoient en abomination ce faict tant espouuantable pour auoir perdu la maison, & le logis qu'ils auoient là, comme s'ils eussent esté en leur maison propre.

Ie me deporteray de raconter les meschancetez infinies & les cas abominables qui ont esté faits en ce pays là, & se font encores à present.

Ils ont tiré de toute ceste coste laquelle estoit

tref-peuplée, à l'Iſle Eſpagnola, & à celle de S. Iean, plus de deux millions d'ames brigandees, leſquelles toutes ils ont auſſi puis apres tuez eſdites Iſles, les mettans aux minieres & à d'autres trauaux, outre le grand nombre de gens qu'il y auoit deſia, comme auons dit cy deſſus. Et eſt vne grande pitié, & vne choſe qui feroit fendre vn cœur, tant fuſt-il dur, de voir ceſte coſte d'vn pays tres fertile, toute deſerte & deſpeuplée.

C'eſt choſe verifiee, qu'ils ne meinent iamais nauires chargez d'Indiens ainſi deſrobbés & brigandés, comme i'ay dict, qu'ils n'en iettent en mer la troiſieſme partie, ſans ceux qu'ils tuent quād ils les veulent prēdre chez eux. La cauſe en eſt, que comme ils veulent en toute maniere paruenir à la fin qu'ils ſe ſont propoſez, il eſt beſoing de beaucoup de gens, pour en tirer beaucoup de deniers, ſelon la quantité des eſclaues : & ils ne meinent que bien peu de viande & de l'eau pour peu de gens, à fin que les tyrans qui ſe nomment les equippeurs des nauires, ne deſpendent point beaucoup. Et il n'y a à peine iamais que à point pour les Eſpagnolz qui vont auec le nauire pour brigander : & y a faute pour les pauures Indiens. Parquoy auſſi ils meurent de faim & de ſoif : & n'y a autre remede, ſinon que

l'on les jette en la mer. Et veritablemẽt vn homme d'entre eux me dict, que depuis l'Isle de Lucayos, où ont esté faictes des grandes tueries en ceste maniere, iusques à l'Isle Espagnola, qui sont soixante ou septante lieuës, il alla vn nauire sans qu'il eust compas ou carte marine, se conduisans seulement à la trace des Indiens morts, flottans sus la mer qui y auoyent esté jettez.

Et puis quand ils les descendent en l'Isle, où ils les meinent pour vendre, c'est pour faire fendre vn cœur de pierre, à qui a tant soit peu de misericorde, de les voir nuds & affamez, tomber & defaillir de faim & de soif, enfans, & hommes vieux, & femmes. Puis apres ils les separent comme des agneaux, les peres des enfans, & des femmes des maris, en faisans des trouppes de dix ou vingt personnes, & jettans ainsi sus eux le sort, à fin que les malheureux equippeurs prennent leur part, qui sont ceux là qui equippent & arment deux ou trois nauires pour l'armée des tyrans coursaires, & brigãds qui vont voller & prẽdre les pauures gens en leurs maisons. Et quand le sort tombe sur le troupeau où y a quelque vieillard ou quelque malade, le tyran, à qui il e chet, dit: Que le vieillard soit donné au diable, pourquoy me le donnes tu, à fin que ie l'enter-

re? Et ce malade pourquoy m'eſchet-il, à fin que ie le face penſer? Que l'on voye d'icy en quelle eſtime les Eſpagnolz ont les Indiens, & s'ils accompliſſent le commandement de Dieu touchant l'amour du prochain, d'où dependent la Loy & les Prophetes.

La tyrannie que les Eſpagnolz exercent contre les Indiens à tirer & peſcher des perles, eſt vne des plus cruelles, & des plus maudites choſes qui ſoit au mõde. Il n'y a vie d'enfer ny autre vie en ce monde deſeſperee, qui y ſoit à comparer, encores que celle de tirer or, ſoit en ſon genre treſdure & treſmauuaiſe. Ils les mettent en la mer trois, quatre ou cinq braſſes auant deſſoubs l'eau, depuis le matin iuſques au Soleil couchant, où ils ſont continuellement nageans, ſans reſpirer, arrachans les ouiſtres, où s'engendrent les perles. Ils montent en haut ſus l'eau auec vne rets pleine d'ouiſtres pour prendre alaine: là y a vn bourreau Eſpagnol, en vne petite naſſelle ou barquette, & ſi les pauures gens demeurent quelque peu à ſe repoſer, il leur dõne des coups de poing, & les tire par les cheueux en l'eau pour retourner à peſcher. Leur viande eſt poiſſon, & le meſme poiſſon qui contient les perles & pain Caçabi, & quelque Mahis qui ſont les pains de ce pays là: l'vn eſt de bien petite ſubſtance, & l'autre eſt

difficile à faire, desquels aussi on ne leur donne iamais leur saoul. Les licts qu'on leur donne de nuict, c'est de les mettre sur la terre en vn cep, à fin qu'ils ne s'en fuyent, souuentesfois ils se noyent en mer, à la pescherie, & au trauail de cercher perles, & ne montent iamais dessus l'eau, à cause que les Tuberones & les Maroxos, qui sont deux especes de mõstres marins tresfruels, qui deuorẽt vn homme entier, les tuent & les mangent. Que l'on regarde si en ce gaignage des perles sont gardés les commandemẽs de Dieu touchant l'amour de Dieu & des prochains, quand ils mettent ces gens là en danger de la mort du corps, & de l'ame: car ils tuent leurs prochains par leur auarice, sans qu'ils ayent receu ny la foy ny les Sacremens: ou ils leur donnent vne vie tant horrible, qu'ils les mettent à fin & consument en peu de iours: car il est impossible, que les hommes puissent viure long temps dessoubs l'eau, sans prendre alaine, le froid continuel les perçant, & ainsi ils meurent communement iettans du sang par la bouche, à cause de la compression de la poictrine causee de ce qu'ils sont si long temps & si continuellement sans respirer dedans l'eau, & du flux de sang, qui cause le froid. Leurs cheueux qui de nature sont noirs, se changent & deuiennent bruslés,

comme

comme les pois des loups marins. Il leur sort des espaules du salpetre, de sorte qu'ils semblent estre des monstres en forme d'hommes, ou vne autre espece d'hommes. Ils acheuerent de consumer en ce trauail insupportable, ou pour dire mieux, en cét exercice diabolique, tous les Indiens Lucayens qui estoient aux Isles ayans gousté ces gaings, & chacun Indien leur valloit cinquante ou cent Castillans. Ils les vendoient publiquement, encores qu'il fut deffendu par la iustice autrement iniuste, car les Lucayens estoient bons nageurs: ils ont aussi là tué vn nombre infiny de gens des autres Prouinces.

## DE LA RIVIERE *Yuya Pari.*

IL court par la Prouince de Paria vne riuiere nommee Yuya Pari, plus de deux cens lieuës de terre d'en-haut. Il entra par la mesme riuiere vn malheureux tyran beaucoup de lieuës auant en l'an 1529. auec quatre cens hommes ou plus, qui y fit de tres-

grandes occisions, bruslant tout vifs & mettant au fil de l'espee vne infinité d'Indiens qui estoient en leur pays & maisons, ne faisans tort à nul, & partant n'ayant peur ny se doutans de rien. En fin il mourut de male mort & son armee se desfit : depuis luy ont succedé autres tyrans en ces meschancetez & tyrannies, & encor auiourd'huy ils vont destruisans, tuans & iettans en enfer les ames que le fils de Dieu a rachetees de son sang.

## DV ROYAVME DE *Veneçuela.*

EN l'an 1526. le Roy nostre Seigneur estant induict par tromperies & persuasions dommageables, comme les Espagnols ont tousiours mis peine à luy celer les dommages & pertes que Dieu, les ames & son estat reçoiuent en ces Indes, donna & commit vn grand Royaume plus grand que toute l'Espagne, celuy de Veneçuela, auec le gouuernement & l'entiere iurisdiction, à des marchands Allemans, auec certaines capitulations & conuentions qui fu-

rent faictes auec eux. Ceux-cy eſtans entrez en ces pays auec trois cens hommes ou plus, ils y trouuerent les gens tres debonnaires & doux, comme agneaux, comme ils ſont auſsi en toutes les autres parties des Indes deuant que les Eſpagnols leur facent tort. Ils y allerent ſans comparaiſon beaucoup plus cruellement que nuls des autres tyrans, deſquels auons parlé, ſe portans plus inhumains & plus furieux que tygres cruels, & que loups & lions rauiſſans : car ils auoient la iuriſdiction de tout le pays, le poſſedans plus librement auec vn ſoing plus grand & d'vn aueugliſſement d'auarice plus enragé : ſe ſeruans de toutes practiques & induſtries pour auoir & deſrober de l'or & de l'argent plus que tous ceux deſquels il a eſté parlé cy deuant, ayans ietté au loing toute crainte & de Dieu, & du Roy : voire ayans oublié qu'ils eſtoient hommes.

Ces diables encharnez ont deſolé & deſtruict plus de quatre cens lieuës de pays tres fertile, & en iceluy des prouinces grandes & admirables des vallees tres-ſpacieuſes de 40. lieuës, & des bourgades fort grãdes pleines de gens & d'or. Ils y ont tué & du tout deſconfit grandes & diuerſes nations, en ayans meſme fait perdre les langues, n'y eſtant demeuré

qui les parlaſt, ſinon que quelques-vns ſe fuſſent mis en des cauernes & aux entrailles de la terre, fuyans l'eſpee tant eſtrange & peſtilentiale. Ils ont tué, deſtruict & mis en enfer par diuerſes & nouuelles manieres de cruautez & impietez, plus (comme ie croy) de quatre ou cinq millions d'ames, & encores à preſent ils ne ceſſent point de faire du meſme d'vne infinité d'iniuſtices, brigandages & tueries qu'ils ont faictes & font encores auiourd'huy. I'en diray ſeulement trois ou quatre par leſquelles on pourra auſsi iuger des autres, leſquelles ils ont peu auoir faictes pour effectuer les deſtructions & deſolations deſſuſdites.

Ils prindrent le ſouuerain Seigneur de toute icelle Prouince ſans aucune cauſe, ſeulement pour luy oſter ſon or, luy donnans auſsi la gehenne, lequel Seigneur ſe deſlia & s'enfuyt aux montagnes: parquoy les ſubjects s'eſleuerent & mutinerent, ſe cachans ſur les montagnes entre les hayes & buiſſons. Les Eſpagnols vont apres eux pour les chercher, ils les trouuent, & en font cruels maſſacres, & tous ceux qu'ils prennent vifs, ils les vendent publiquement à l'encan pour Eſclaues. En beaucoup de Prouinces, voire en toutes les Prouinces où ils allerent deuant qu'ils prindrent le ſouuerain Sei-

gneur, les Indiens les allerent receuoir auec chants & danses, & auec presens d'or en grande quantité. Le payement qu'ils en eurent, fut d'estre mis au fil de l'espee, & taillez en pieces. Vne fois comme ils alloient pour receuoir les Espagnolz en la façon susdite, le Capitaine Alleman tyran fit mettre en vne grande maison de paille vn grand nombre de gens, & les fit tailler en pieces. Et d'autant qu'il y auoit à la maison en haut quelques poutres, & que plusieurs y monterent dessus, fuyant les sanglantes mains & les espees de ces gens là (ô bestes sans aucune pitié) l'homme diabolique enuoya y mettre le feu, dont tous ceux qui y estoient, furent bruslez vifs. A ceste occasion le pays demeura fort desert, fuyans les gens sus les montagnes où ils penserent se sauuer.

Ils vindrent à vne autre grande Prouince aux confins de la Prouince & royaume de Saincte Marthe, où ils trouuerent les Indiens pacifiques en leurs bourgades, & en leurs maisons, faisans leurs affaires: ils furent long temps auec eux mangeans leurs biens, & les Indiens les seruoient comme s'ils eussent eu à receuoir leur vie & sauuement d'eux, endurans leurs cõtinuelles oppressions, & importunitez ordinaires, qui sont intolerables, auec ce qu'vn

gourmand Espagnol mange plus en vn iour, que ce qui suffiroit pour vn mois à vne maison où y auroit dix Indiens. Ils leur donnerent en ce temps là vne grande somme d'or de leur bon gré, outre les autres innumerables bons seruices qu'ils leur firent. A la fin comme ces tyrans voulurent s'en aller, ils s'aduiserent de les payer pour leurs gistes en ceste maniere. Le tyran Alleman gouuerneur; & aussi, cõme nous croyons, heretique (car il n'oyoit point de Messe, & ne la laissa point ouyr à beaucoup d'autres, auec d'autres marques de Lutherien qui furent cognus) commãda que l'on prinsse tous les Indiens qu'on pourroit, auec leurs femmes & enfans, & qu'on les mist en vn grand enclos, lequel se faisoit à ce propos, & qu'on leur fist sçauoir, que qui voudroit sortir & estre libre, qu'il auroit à se racheter à la volonté de l'iniuste gouuerneur, en donnant autãt d'or pour soy, & autant pour sa femme, & autant pour chacun enfant. Et pour les presser d'auantage, il commanda qu'on ne leur dõnast que manger iusques à ce qu'ils auroyent donné de l'or pour leur rançon qu'il demandoit. Plusieurs enuoyerent à leur maison pour de l'or, & se rachetoyent comme ils pouuoyent, & ceux là estoyẽt deliurez, & alloyẽt à leurs besongnes, pour gaigner leur vie.

Le tyran enuoya certains larrons & brigands Eſpagnolz pour les aller prendre encores vne autre fois apres qu'ils ſe furent rachetez. On les meine à l'enclos, & les tourmente on de faim & de ſoif, à fin que vne autre fois ils ſe rachetent. Et il y en eut pluſieurs d'entre eux qui furent pris & rachetez deux ou trois fois. Les autres qui n'auoient point tant à donner, parce qu'ils auoyent donné tout ce qu'ils auoyent, il les laiſſa dedans l'enclos mourir de faim.

Et en ceſte maniere a eſté perduë vne Prouince tres-riche de gens & d'or, laquelle a vne vallée de quarante lieuës, où a eſté bruſlé tel bourgade qui auoit mille maiſons.

Ce tyran s'aduiſa d'aller dedans le pays auec vn grand deſir de deſcouurir de ce coſté là l'enfer du Peru. A cauſe de ce malheureux voyage, & luy & les autres emmenerent des Indiens infinis, chargez de trois ou quatre quintaux peſant, eſtans enchainez. Si quelqu'vn eſtoit las ou foible, defaillant de faim, ou de trauail, on luy coupoit incontinent la teſte contre le collier de la chaine, à fin qu'il ne falluſt point prendre la peine de defferrer les autres qui alloyent auſſi dedans les colliers, & tomboit ainſi la teſte d'vn coſté, & le corps de l'autre: Et departoit-on la charge de celuy qui eſtoit defailly, &

là mettoit-on sus les autres. De dire les Prouinces qu'il rendit desertes, & les villes & places qu'il brusla, car toutes les maisons sont de paille: & de nombrer les gens qu'il tua, & les cruautez & meurtres particuliers qu'il commit par ce chemin, ce ne seroit chose croyable, toutesfois veritable & pleine d'espouuantement. Par ceste mesme voye & train marcherent depuis autres tyrans qui vindrent de la mesme Veneçuela, & autres de la Prouince de saincte Marthe, auec la mesme saincte intention de descouurir ceste saincte maison d'or de Peru, & trouuerent tout le pays, à la longueur de plus de 200. lieuës, tant brusslé, despeuplé & desert, ayant esté tres-peuplé & tres-fertile, comme il a esté dit, qu'eux mesmes tout tyrans & cruels qu'ils estoyẽt, s'esmerueillerent & s'espouuanterent de voir les traces des degasts tant lamentables par où celuy là estoit passé.

Toutes ces choses ont esté prouuées, auec beaucoup de tesmoings par le fiscal du Conseil des Indes, & la preuue se garde au mesme Conseil: & si n'ont iamais brusslé vif aucun de ces execrables tyrans, & n'est du tout rien ce qui a esté prouué des grandes desfaites & maux que ceux-cy ont fait, par ce que tous les ministres de la Iustice, qui iusques à cét

ceſte heure ont eſté és Indes, à cauſe de leur grand & damnable aueugliſſement, ne ſe ſont point empeſchez d'examiner les delicts, pertes & tueries qu'ont faict & font encores à preſent tous les tyrans des Indes, ſinon qu'ils diſent, Parce que tel & tel a traicté cruellement les Indiens, le Roy a perdu de ſon reuenu autant de mille Caſtillans de rente, & leur ſuffit ceſte petite preuue trop generalle & confuſe, pour reprendre tant de meſchancetez. Et encores ſi peu qu'ils en font, ils ne le ſçauent verifier, ny faire valloir comme ils deuroient : car s'ils faiſoient ce qu'ils doiuent à Dieu & au Roy, il ſe trouueroit que les tyrans Allemands ont deſrobé au Roy plus de trois millions de Caſtillans d'or : car icelles prouinces de Veneçuela auec les autres qu'ils ont ruinez & deſpeuplees plus de 400. lieuës en lõgueur, comme i'ay dit, eſt vn pays le plus heureux & le plus riche d'or, & eſtoit plus peuplé que nul autre pays du monde, de maniere qu'ils ont deſtourbé & faict perdre en ce Royaume au Roy d'Eſpagne plus de deux millions de rente en dix ſept ans qu'il y a que ces ennemis de Dieu & du Roy ont commẽcé à le deſtruire: il n'y a nulle eſperance que ces pertes ſe puiſſent iamais reparer tant que le monde ſera, ſinõ que Dieu face par miracle reſſuſciter autant de milliós d'ames

qu'il en eſt mort. Et ce ſont icy les dommages temporels du Roy. Il ſeroit bon de conſiderer quels & combien grands ſont les dommages, des honneurs blaſphemes & infamies qu'en a receu Dieu & ſa loy. Et auec quoy ſe pourroyent recouurer & recompenſer tant d'ames qui bruſlent en enfer par l'auarice & la cruauté de ces tyrans animaux ou Allemans?

Seulement ie veux conclure leur malheureté & cruauté auec cecy: C'eſt, que depuis qu'ils entrerent au pays iuſques à preſent, à ſçauoir ces dix-ſept ans, ils ont renuoyé par mer beaucoup de Nauires chargez & pleins d'Indiens pour les vendre comme eſclaues, à Saincte Marthe & à l'Iſle Eſpagnola & de Iamayca, & à l'Iſle de Sainct Iean, plus d'vn million, & en enuoyent encores auiourd'huy l'an mil cinq cens quarante-deux, ce voyant l'audience Royalle de ceſte Iſle Eſpagnola, & diſsimulant de le voir, fauoriſant & ſupportant tout cecy, comme elle a auſsi les yeux fermez à toutes les autres tyrannies & rauages infinis qui ont eſté faits en toute ceſte coſte de terre ferme, qui ſont de quatre cens lieuës qui ont eſté, & ſont encores pour le iourd'huy comme Veneçuela & Saincte Marthe deſſous ſa iuriſdiction: ce que l'audience euſt peu empeſcher &

y remedier. Il n'y a eu autre cauſe de mettre tous ces Indiens en ſeruitude, que la ſeule peruerſe aueuglée & obſtinée volôté & cupidité miſerable de ces tyrans tres auares, qu'ils ont d'auoir & ſe combler de biens: comme tous les autres ont touſiours eu par toutes les Indes, prenans ces pauures agneaux & moutons de leurs maiſons, & emmenans leurs femmes & enfans par des façons de faire tant cruelles & execrables, comme a eſté dit, les marquans de la marque du Roy pour les vendre pour eſclaues.

## *DES PROVINCES DE LA TERRE ferme au quartier qui eſt nommé la Floride.*

EN ces Prouinces ſont allez trois tyrans en diuers temps depuis l'an 1510. ou 1511. pour y faire les actes que les autres, & que les deux d'entre eux ont commis és autres quartiers des Indes, pour monter à des eſtats nullement a eux conuenables, plus hauts beaucoup que leurs merites ne peuuent comporter, auec le ſang & la deſtruction de leur prochain, & ils ſont morts tous trois de male-mort

& leurs maisons ont esté aussi destruictes auec eux, lesquelles ils auoient basties au temps passé de sang humain, comme i'en peux estre bõ tesmoing de tous trois, & leur memoire est desia effacée de dessus la face de la terre: comme s'ils n'eussent iamais esté en ce monde. Ils laisserent tous ces pays en desordre & confusion, & leur nom en infamie & horreur par certaines tueries qu'ils firent, non point toutes-fois beaucoup, par ce que Dieu les a punis de mort deuant qu'ils en fissent plus, & leur auoit gardé ce chastiment en ces pays pour les maux que ie sçais, & ay veu qu'ils auoient fait és autres parties des Indes. Le quatriesme tyran qui y vint dernierement en l'an 1538. bien deliberé, & estant bien esquippé, il y a trois ans qu'il n'en est point de nouuelles. Nous sommes certains qu'incontinent à son entrée il s'est porté cruellement, & s'est deslors comme esuanouy: Que s'il est en vie, luy & ses gens ont destruict en ces trois ans beaucoup de grands peuples, si par où il est allé il en a trouué: car il est vn des plus remarquables & experimentez d'entre ceux qui ont fait le plus de dommage, meschancetez & degasts en beaucoup de Prouinces & Royaumes, auec leurs autres compagnons, parquoy ie croy plustost que Dieu luy a donné telle fin comme aux autres.

Trois ou quatre ans apres que ce que dessus fut escrit, sortit dudit pays de la Floride le reste des tyranneaux qui y estoient allez auec ce Tyran major qui y estoit demeuré mort, desquels nous entendismes les cruautez & maux que là de son viuãt, principalement & apres sa malheureuse mort, les hommes inhumains ont perpetré contre ces Indiens innocens & à nuls dommageables, afin que fust vray ce que i'auois deuiné dessus, qui furent si grandes, qu'elles ont confirmé dauantage la regle que nous auons mise deuant au commencement, que plus alloient-ils auant à descouurir, à destruire, & perdre gens & pays, & plus faisoient-ils de cruautez & iniquitez signalées contre Dieu, & contre leurs prochains. Ie m'ennuye de raconter des actes tant execrables, horribles & sanglants non point d'hommes, mais des bestes sauuages, & par cela ie n'ay voulu m'amuser à raconter les autres qui sont ensuyuis.

Ils trouuerent beaucoup de grands peuples & de gens sages bien policez & ordonnez : ils firent en eux de grandes tueries à leur coustume, à fin d'imprimer en leur cœur vne peur. Ils les angoissoient & tuoient, & chargeoient de pesans fardeaux cõme bestes. Et quand quelqu'vn estoit lassé ou de-

failloit, afin qu'il ne falluſt point desfaire la chaine, en laquelle ils eſtoient menez en des colliers, deuant que venir à celuy qui defailloit, on luy coupoit la teſte contre le collier, tombant le corps d'vn coſté, & la teſte de l'autre, comme nous auons cy deuant raconté qu'il a auſſi eſté fait ailleurs.

Entrans en vne bourgade où ils furent receus auec ioye, & les Indiens leur donnans à manger tant qu'ils ſe ſaoulerent, & leur donnans plus de ſix cens Indiens pour les ſeruir à porter leurs charges, faiſans les ſeruices de beſtes de voiture & penſans leurs cheuaux, les tyrans eſtans partis de là, vn Capitaine parent au tyran major retourna pour deſrober tout le peuple qui eſtoit ſans desfiance & ſans peur, & tua à coups de lance le Seigneur & Roy du pays, faiſant auſſi autres cruautez.

En vne autre grande bourgade, parce qu'il leur ſembloit qu'ils eſtoient vn peu voiſins & plus ſur leur garde, pour les actes horribles & infames qu'ils auoient ouïs d'eux, ils mirent au fil de l'eſpee & de la lince petits & grands, ieunes & vieux, ſubjects & Seigneurs, ne prenans à mercy perſonne qui fuſt.

Le tyran major fit couper le nez & les léures iuſques à la barbe à vn grand nombre d'Indiens, voire à plus de 200. (ſelon qu'on dit) que l'on auoit

mandé querir d'vne certaine bourgade, ou bien ils estoient venuz de leur bon gré. Et ainsi en cét estat tant pitoyable, & en ces douleurs & amertumes le sang coulant ils les renuoyerent, afin qu'ils portassent les nouuelles des œuures & miracles que ces Predicateurs de la saincte foy Catholique baptisez faisoient. Que lon iuge à ceſt' heure quelles gens c'estoient, quel amour ils portoient aux Chrestiens, & comment ils croyoyent que Dieu est, lequel ils disent estre tout bon & iuste, & que la loy & religion dont ils font profession & s'en vantent, est sans macule. Les maux sont tres-grands & tres-estranges que commirent là ces hommes malheureux de perdition. Et ainsi le meschant & malheureux Capitaine mourut sans confession, & ne doutons point qu'il ne soit enseuely és enfers, si toutesfois Dieu ne l'a secrettement preueu selon sa diuine misericorde, & non selon ses demerites, à cause de ses tant execrables meschancetez.

## DE LA RIVIERE DE LA *Plata, c'est à dire de l'argent.*

DEpuis l'an mil cinq cens vingt-deux ou vingt-trois, aucuns Capitaines firent trois ou quatre voyages à la riuiere de la Plata, où il y a de grands Royaumes & Prouinces, & des gens bien dispos & capables de raison. Nous sçauons en general qu'ils y ont faict beaucoup de tueries & dommages: mais comme ce pays est beaucoup esloigné des Indes desquelles il se parle le plus, nous n'en sçaurions dire des choses notables en particulier: Nous ne doutons point toutesfois qu'ils n'y ayent faict & facent encores à ceste heure les mesmes œuures qui ont esté faites, & se font maintenant és autres quartiers: car ce sont les mesmes Espagnolz, & il y en a entre eux de ceux-là qui se sont trouuez en des autres actes & exploicts. Et aussi y vont ils pour deuenir riches & grands Seigneurs comme les autres: ce qui ne se peut faire sans perdre, tuer, desrober & diminuer les Indiens selon l'ordre & la voye que ces autres ont tenu.

Apres

Apres auoir escrit ce que dessus, i'ay cognu à la verité qu'ils ont gasté & despeuplé des grandes Prouinces & Royaumes en ces pays-là, faisans des tueries & des cruautez estranges à l'endroict de ces pauures gens-là, desquelles ils se sont rendus remarquables autant ou plus que les autres, pour auoir eu plus de commodité, estans plus esloignez d'Espagne: & ils ont vescu plus desordonnement & sans Iustice, combien qu'en toutes les Indes il n'y a point eu de Iustice, comme il appert suffisamment, parce qui a esté dit cy dessus.

Entre autres choses infinies furent leuës au conseil des Indes, aussi celles qui se diront cy apres. Vn tyran Gouuerneur donna Mandement à quelques vns de ses gens, qu'ils s'en allassent à certaines bourgades des Indiens: & que si on ne leur donnoit à manger ils les tuassent tous. Ils y allerent auec telle authorité. Et parce que les Indiens ne voulurent point se donner à eux comme à leurs ennemis, plus par craincte de les voir en les fuyans, que par faute de liberalité, ils mirent au fil de l'espée plus de cinq mille ames.

Item vn certain nombre de gens de paix se vindrent mettre en leurs mains, & leur presenterent leur seruice, lesquels d'auenture ils auoient enuoyez que-

rir: & parce qu'ils ne venoient point si toſt, ou bien parce que comme ils ont accouſtumé de faire, ils voulurent engrauer en eux leur craincte horrible & eſpouuantable: le Gouuerneur commanda qu'on les mit tous és mains des autres Indiens, leſquels ils tenoyent pour ennemis: dont pleurans & crians prioyent qu'ils les tuaſſent eux meſmes, & ne les dõnaſſent point à leurs ennemis: & ne voulans ſortir hors la maiſon où ils eſtoyent, ils y furent mis en pieces, crians & diſans: Nous vous venons ſeruir en paix, & vous nous tuez: noſtre ſang demeure à ces parois en teſmoignage de noſtre mort iniuſte, & de voſtre cruauté. Certes cecy fut vn acte ſignalé digne d'eſtre conſideré, & beaucoup plus d'eſtre lamenté.

## *DES GRANDS ROYAVMES & amples Prouinces du Peru.*

EN l'an 1531. alla vn autre grand tyran auec quelques gens aux Royaumes du Peru, où entrant auec le meſme tiltre & intention, & auec les commencemens que tous les paſſez, parce qu'il eſtoit

vn de ceux qui s'eſtoyent long-temps le plus exercez en toutes les cruautez & meurtres qui ont eſté faicts en la terre ferme depuis l'an 1510. il prenoit accroiſſement en cruautez, tueries, & larrecins, hõme ſans loyauté & verité, degaſtant villes & bourgades, les annichilant, en tuant les habitans d'icelles, & eſtant cauſe de tant de maux qui ſont enſuyuis en ces pays-là, que ie ſuis bien certain qu'il n'y a homme qui les puiſſe raconter & repreſenter aux yeux des lecteurs ainſi qu'il appartient, iuſques à ce que nous les verrons & cognoiſtrons clairement au iour du iugement. Quant à moy, ſi ie voulois raconter de quelques-vnes la deformité, qualité & circonſtance, ie ne les pourrois ny ſçaurois dechiffrer comme il appartient.

Il occit & gaſta à ſon entree malheureuſe, aucuns bourgades, leur deſrobant grande quantité d'or. En vne Iſle qui eſt aupres des meſmes Prouinces nommée Pugna, fort peuplée & plaiſante, le Seigneur auec le peuple d'icelle les receut comme des Anges du ciel: & ſix mois apres cõme les Eſpagnolz auoyent mangé toutes leurs prouiſions, ils leur deſcouurirent auſsi les bleds qu'ils gardoyent deſſous terre pour eux & leurs femmes & leurs enfans, pour vn temps de ſeichereſſe & ſterilité, leur pre-

sentans le tout auec beaucoup de larmes qu'ils les despendissent & mangeassent à leur volonté. Le payement qu'ils leur donnerent à la fin, fut, qu'ils mirent au fil de l'espee & de la lance grande quantité de ces gens-là. Et ceux qu'ils peurent prendre vifs, ils les firent esclaues, auec d'autres cruautez grandes, & notables qu'ils firent, despeuplans quasi toute ladite Isle.

De là ils vont à la Prouince de Tumbala qui est en la terre ferme, où ils tuent & destruisent autant de gens qu'ils peuuent. Et parce que tous les gens s'enfuirent espouuantez de leurs actes horribles, ils dirent qu'ils s'esleuoyent & rebelloyent contre le Roy d'Espagne. Ce tyran auoit ceste industrie, & tenoit ceste procedure, qu'à tous ceux qu'il prenoit, ou aux autres qui luy faisoyent des presens d'or & d'argent ou d'autre chose qu'ils auoyent, il commanda tousiours d'apporter dauantage, iusques à ce qu'il vid qu'ils n'auoyẽt non plus, ou qu'ils n'apportoyent non plus. Et à ceste heure-là il dit qu'il les receuoit pour vassaux & subiects des Roys d'Espagne, & les caressoit: & faisoit sonner deux trompettes, en leur donnant à entendre que de là en auant ils ne les prendroient plus, & ne leur feroient aucun mal, tenant pour bon & licite tout ce

qu'il leur desroboit, & qu'il leur faisoit peur des nouuelles tant abominables qu'il leur auoit donné auant qu'il les receut soubs la sauue-garde & protection du Roy, comme si apres les auoir receus dessous la protection Royalle, ils ne les opprimassent point, ny les desrobassent, desolassent & gastassent plus, & comme s'il ne les auoit assez destruicts.

Peu de iours apres, le Roy vniuersel & Empereur de ces Royaumes nommé Atabaliba, vint accompagné de beaucoup de gens nuds portans leurs armes ridicules, ne sçachans point comme tailloient les espées, & frappoient de leurs lances, & couroient les cheuaux, & qui estoient les Espagnolz, que si les diables auoient de l'argent, ils se mettoient en deuoir pour le leur desrober. Il vint au lieu où ils estoient, disant: Où sont ces Espagnolz? qu'ils viennent icy, ie ne me bougerai d'icy, iusques à ce qu'ils me satisfacent de mes subiects qu'ils m'ont tuez, & de mes bourgades qu'ils m'ont despeuplez, & de mes richesses qu'ils m'ont desrobez. Les Espagnolz allerent contre luy, & luy tuerent vne infinité de gens: ils prindrent aussi sa personne laquelle venoit estant portée en vne litiere à bras. Ils traictent auec luy afin qu'il se rachapte. Le Roy promet de donner

quatre millions de Castillans, & il en donne quinze, eux ils promettent de le relascher, toutesfois en fin ne gardans ny foy ny verité (comme ils n'ont iamais gardé foy és Indes aux Indiens) ils luy mettent faussement sus, que par son commandement il s'assembloit des gens. Le Roy respondit qu'en tout le pays il ne se remuoit point vne fueille sus l'arbre sans sa volonté, que s'il s'assembloit des gens, ils denoient croire que c'estoit par son commandement: quant à luy il estoit prisonnier, & ils le pouuoient tuer. Nonobstant cecy, ils le condamnerent à estre bruslé tout vif, mais à la requeste de quelques-vns, le Capitaine le fit estrangler: & estant estranglé il fut bruslé. Ce Roy ayant entendu sa sentence, dit: Pourquoy me bruslez-vous? quelle chose vous ay-ie faict? ne m'auez-vous point promis de me mettre en liberté, en vous donnant de l'or, & vous en ay-ie point donné plus que ie n'en auois promis? Puis qu'ainsi voulez, enuoyez-moy à vostre Roy d'Espagne, disant plusieurs autres choses à la grande confusion & detestation de la grãde iniustice des Espagnolz: & en fin ils le bruslerent. Que lon considere icy le droict & tiltre de ceste guerre, l'empriſonnement de ce Seigneur, la sentence & execution de sa mort, & la conscience auec laquelle ces tyrans pos-

ſedent ſi grands threſors, comme ils ont deſrobé en ces Royaumes à ce Roy & à des autres Seigneurs infinis & à des particuliers.

Quant aux cruautez innumerables, & notables en meſchancetez & enormitez commiſes en l'extirpation de ces gens par ceux qui ſe diſent Chreſtiens, i'en veux icy raconter quelques-vnes : leſquelles vn Frere de Sainct François vit au commencement, & les certifia de ſon nom & de ſa ſignature, les enuoyant par ces quartiers-là & par des autres en ce Royaume de Caſtille, & dont i'ay en ma puiſſance vne copie ſignée de ſa main, en laquelle eſt dit ainſi:

Moy Frere Marc de Nice de l'ordre de S. François, Commiſſaire par deſſus les autres Freres du meſme ordre és Prouinces du Peru, qui fus des premiers Religieux qui entrerent eſdites Prouinces auec les Eſpagnolz : ie dis en donnant vray teſmoignage d'aucunes choſes, leſquelles i'ay veuës de mes yeux en ces pays-là, meſmement concernant le traictement & conqueſtes faictes ſur les naturels du pays : Premierement ie ſuis teſmoing oculaire, & ay eu certaine cognoiſſance, que ces Indiens du Peru ſont vne gent la plus debonnaire, qui ayt eſté veuë entre les Indiens, eſtant affable & amie aux Eſpa-

gnolz : Et i'ay veu qu'ils donnoient aux Espagnolz en abondance, de l'or & de l'argent, & des pierres precieuses, & tout ce qu'on leur demandoit & qu'ils auoient, leur faisans tous bons seruices : Et les Indiens ne sont iamais sortis en guerre, mais en paix si long-temps qu'ils ne leur en ont donné occasion par leur mauuais traittement & cruautez : mais au contraire les ont receus auec toute amitié & hõneur és bourgades, en leur donnant à manger & autant d'esclaues masles & femelles qu'ils demandoient pour leur seruice.

Item ie suis tesmoing, que sans que ces Indiens en eussent donné occasion, les Espagnolz aussi tost qu'ils furent entrez en leur pays, apres que le grand Cacique Atabaliba auoit donné aux Espagnolz plus de deux millions d'or, & auoit mis en leur puissance tout le pays sans faire resistence, incontinent ils brusslerent ledict Atabaliba qui estoit Seigneur de tout le pays. Et apres luy ils brusslerent son Capitaine general Cochilimaca, lequel estoit venu au Gouuerneur en paix, auec autres grands Seigneurs. Tout ainsi brusslerent ils peu de iours apres vn autre grand Seigneur nommé Chamba, de la Prouince de Quito, sans coulpe aucune & sans leur en auoir donné la moindre occasion. Pareillement ils brusslerent iniustement

iuſtement Schapera Seigneur des Canariens. Auſſi bruſlerent-ils les pieds à Aluis grand Seigneur entre tous ceux qui eſtoient au Quito, & luy firent ſouffrir pluſieurs autres tourmens, pour luy faire dire où eſtoit l'or d'Atabaliba, duquel treſor, comme apparut, il ne ſçauoit rien. Auſſi bruſlerent-ils en Quito Coçopanga qui eſtoit gouuerneur de toutes les Prouinces de Quito, qui aux requeſtes que luy auoit fait Sebaſtien de Bernalcaçar Capitaine du Gouuerneur, eſtoit venu en paix: & parce qu'il ne donnoit point tant d'or comme il luy demandoit, ils le bruſlerent auec beaucoup d'autres Caciques & principaux Seigneurs. Et à ce que ie puis entendre, l'intention des Eſpagnols eſtoit qu'il ne demeuraſt point vn Seigneur en tout le pays.

Item, ie certifie que les Eſpagnolz aſſemblerent grand nombre d'Indiens, & les ſerrerent en trois grandes maiſons autant qu'il y en pouuoit dedans, & y mettans le feu, les bruſlerent tous, ſans qu'ils euſſent fait la moindre choſe, ny euſſent donné aux Eſpagnolz de ce faire la moindre cauſe. Et il aduint qu'vn Preſtre qui ſe nomme Ocagna, tira vn ieune garçon du feu, auquel il bruſloit, quoy voyant vn autre Eſpagnol, le luy oſta d'entre les mains, & le jetta au milieu des flammes, où il a eſté conuerti en

cendres, auec les autres. Lequel Eſpagnol retournant au meſme iour au camp, tomba ſubitement mort au chemin, & mon aduis eſtoit que l'on ne l'enterraſt point.

Item, i'afferme d'auoir veu de mes propres yeux que les Eſpagnolz ont coupé les mains, le nez & les oreilles à des Indiens, & à des Indiennes, ſans aucune cauſe ny propos, ſinon qu'il leur vint ainſi en fantaſie, & en tant de lieux & de quartiers qu'il ſeroit trop prolixe de reciter. Et i'ay veu que les Eſpagnolz ont fait courir des chiens ſus des Indiens pour les faire mettre en pieces: & ſi ay veu qu'ils ont bruſlé tant de maiſons & de bourgades, que ie n'en ſçauroy dire le nombre. Auſſi eſt-il vray qu'ils arrachoient les petits enfans de la mammelle de leurs meres, & en les prenans par les bras, les ruoyent auſſi loing qu'ils pouuoient: Et d'autres enormitez & cruautez ſans aucune cauſe, qui me donnoyent vne frayeur à les voir, & ſeroit long à les compter.

Item, ie vis qu'ils manderent aux Caciques & aux principaux Indiens qu'ils vinſſent en paix & aſſeurance à eux, leur promettans ſauuegarde. Et incontinent qu'ils furent arriuez, ils les bruſlerent. Ils en bruſlerent, moy eſtant preſent, deux, l'vn en An-

don, & l'autre en Tumbala: & ie ne sceu iamais tant faire que ie les peusse engarder de les brusler, quoy que ie leur preschasse. Et selon Dieu & ma conscience, tant que i'ay peu cognoistre, les Indiens du Peru ne se sont esleuez ny rebellez pour autre cause que pour le mauuais traictemẽt qu'on leur faisoit, comme il est manifeste à vn chacun: & à iuste cause les Espagnolz n'ayans iamais gardé ny verité ny foy à ces gens là, & les destruisans tyranniquement contre toute raison & iustice, auec tout leur pays, leur faisans de tels outrages, qu'ils estoient deliberez de plustost mourir, que de les endurer vne autre fois.

Item, ie dis par le rapport mesmes des Indiens, qu'il y a encores plus d'or caché, qu'il n'en est venu en lumiere, lequel à cause des iniustices & cruautez des Espagnolz, ils n'ont voulu descouurir, & ne descouuriront iamais pendant qu'ils seront si mal traictez, mais aymeront plustost mourir comme les autres: En quoy Dieu nostre Seigneur a esté fort offensé, & sa Majesté fort mal seruie, estant defraudee en ce qu'elle a perdu vn tel pays, qui pouuoit aisement donner à manger à toute la Castille, pour lequel pays recouurer, il y aura grande difficulté, frais & coutange.

Toutes ces parolles sont formelles dudit Reli-

gieux, lesquelles sont aussi ratifiees par l'Eueſque de Mexico, qui teſmoigne que le beaupere, frere Marc a affirmé tout ce que deſſus.

Il faut icy conſiderer ce que le beaupere dit qu'il a veu, parce qu'il a eſté cinquante ou cent lieuës par le pays, par l'eſpace de neuf ou dix ans, au commencement quand il y auoit encores bien peu d'Eſpagnolz, mais au ſon de l'or il y en vint quatre ou cinq mille, & s'eſpandirent par beaucoup de grands Royaumes & Prouinces par plus de cinq cens & ſix cens lieuës, lequel pays ils ont entieremẽt deſtruict, perpetrans les meſmes choſes, & des autres plus ſauuages & cruelles. Veritablemẽt depuis ce temps là iuſques à ceſt' heure il s'eſt deſtruict & deſolé mille fois plus d'ames qu'il n'en a compté: & ont deſtruict auec moindre crainte de Dieu & du Roy, & auec moins de pitié vne tres-grande partie du lignage humain: ils ont tué iuſques au iourd'huy en ces Royaumes (& encores maintenant ils en tuent) plus de quatre millions d'ames.

Quelques iours paſſez ils lancerent auec dards de cannes, & firent mourir vne puiſſante Royne femme de Elingue qui eſt encores Roy de ce Royaume là, lequel les Eſpagnolz, en mettans la main ſur luy, firent rebeller, & il demeure rebelle, ils

prindrent la Royne sa femme, & la tuerent contre toute raison & iustice, toute enceincte, qu'elle estoit, comme on disoit, seulement pour donner ennuy à son mary.

S'il falloit racompter les particularitez des cruautez & tueries que les Espagnols ont commis & commettent encores iournellement au Peru, sans aucune doubte elles seroient si espouuatables, & en si grand nombre, que tout ce que nous auons dit des autres parties des Indes, en seroit obscurcy, & sembleroit peu de chose au regard de la grauité & grand nombre d'icelles.

## DV NOVVEAV ROYAVME de Grenade.

EN l'an 1539. il y eut plusieurs tyrans conreurrans venans de Veneçuela, de Saincte Marthe, & de Carthagene, à chercher le Peru, & en y eut aussi d'autres qui descendirent du mesme Peru pour essayer à penetrer iceluy pays, & ils trouuerent au delà de Saincte Marthe & Carthagene 300. lieuës dedans le pays des terres fertiles, & des Prouinces admirables,

pleines de gens infinis tres-debonnaires comme les autres, & tres-riches, tant d'or que de pierres precieuſes, qu'on appelle Eſmerauldes. Auſquelles Prouinces ils donnerent nom le nouueau Royaume de Grenade, parce que le tyran, qui vint premierement en ces pays, eſtoit natif du Royaume de Grenade, qui eſt par deça. Et parce que pluſieurs hommes iniques & cruels de ceux qui brigandoient icelle part, eſtoient des bouchers notables, faiſans eſtat d'eſpandre le ſang humain, ayãs l'vſage & l'experience des grands pechez ſuſdits en beaucoup de quartiers des Indes: c'eſt pourquoy leurs œuures diaboliques ont eſté telles & en ſi grand nombre, leſquelles les circonſtances ſont ſi hideuſes & griefues, qu'elles ont excedé beaucoup d'autres, voire toutes les œuures qui ont eſté perpetrees par d'autres & par ceux cy en d'autres Prouinces.

I'en diray quelques vnes d'vne infinité qu'ils ont commiſes en ces trois ans, & qu'encores de preſent ils ne ceſſent de commettre: C'eſt qu'vn gouuerneur, parce que celuy qui deſroboit & tuoit au nouueau Royaume de Grenade, ne le voulut admettre pour compagnon à deſrober & tuer : fit vne enqueſte & preuue contre luy, auec beaucoup de teſmoings, ſur le faict des tueries, deſordes & meurtres qu'il a-

uoit & faict encores à preſent, laquelle enqueſte & preuue a eſté leuë & ſe garde au Conſeil des Indes.

Les teſmoings depoſent en ladite enqueſte, que eſtant tout ce Royaume en paix, les Indiens ſeruans les Eſpagnols, leur donnans à manger de leurs labeurs, & trauaillans continuellement & leur cultiuans les terres, & leur apportans beaucoup d'or, & des pierres precieuſes, comme ſont eſmerauldes, & tout ce qu'ils pouuoient & auoient, eſtans les villes & Seigneuries, & les gens repartis entre les Eſpagnols, qui eſt tout ce à quoy ils eſtudient, pour eſtre cela le moyen de paruenir à leur derniere fin, à ſçauoir à l'or. Et eſtans tous mis en la tyrannie, & ſeruitude accouſtumee, le Tyran Capitaine principal, qui commandoit en ces pays là, print le Seigneur & Roy de tout ce pays, & le tint priſonnier ſix ou ſept mois, luy demandans de l'or, & des eſmeraudes, ſans cauſe ny raiſon aucune. Ledit Roy qui auoit nom Bogata, par craincte qu'ils luy donnerent, dit qu'il donneroit vne maiſon d'or, eſperant qu'il eſchapperoit des mains de celuy qui l'affligeoit, & il enuoya des Indiens qui luy apportaſſent de l'or: & de fois à autre luy apporterent grande quantité d'or & des pierres precieuſes: Mais parce que le

Roy ne luy donnoit la maiſon d'or, les Eſpagnols diſoient qu'on les tuaſt, puis qu'il n'accompliſſoit point ce qu'il auoit promis. Le tyran commanda qu'on le miſt en iuſtice deuant luy meſme. Ils ſomment & accuſent ainſi le plus grand Roy de ce pays là, & le tyran donne la ſentence, le condamnant à eſtre tormenté & gehenné, s'il ne donnoit la maiſon d'or. Ils luy donnent le torment & l'eſtrapade de cordes : ils luy iettent du ſuif bruſlant ſur le ventre, ils luy mettent des fers aux pieds, qui eſtoient attachez à vn pieu, & lient le col à vn autre pieu, deux hommes luy tenans les mains, & ainſi ils luy mettent du feu aux pieds. Et le tyran y venant de fois à autre, luy dit qu'on le tueroit peu à peu, s'il ne donnoit de l'or. Et ainſi il l'acheua & fit mourir ledit Seigneur en ces tormens : durans leſquels tormens Dieu monſtra par ſigne, que ces cruautez luy deſplaiſoient, en conſumant de feu toute la ville où elles ſe commettoient. Tous les Eſpagnols, pour ſuiure leur bon Capitaine, & pour ne ſçauoir faire autre choſe que de mettre en pices ces pauures gens firent de meſme, tourmentans auec des diuers & ſauuages tourmens vn chacun Indien, le Cacique & Seigneur du peuple ou peuples auec tous leurs gens qui leur eſtoient donnez en charge: leſdits Seigneurs

auec

auec tous leurs gens les seruans, & leur donnans de l'or & des esmeraudes tant qu'ils pouuoient & en auoient. Et ils les tourmentoient tant seulement, à fin qu'ils leur donnassent de l'or d'auantage & des pierreries : & ainsi ils bruslerent & depescherent tous les Seigneurs de ce pays là.

De la grande peur des cruautez notables qu'vn des Tyrans particuliers faisoit aux Indiens, se transporta aux montagnes, en fuyant vne si grande cruauté, vn grand Seigneur nommé Daytama, auec beaucoup de ses gens, car ils tiennent cecy pour remede & refuge s'il leur eust valu : & les Espagnolz appellent cela s'esleuer & rebeller. Ce qu'ayant cognu le Capitaine principal tyran, il enuoya renfort de gens audit cruel homme, pour la cruauté de qui les Indiens qui estoient pacifiques, & auoient enduré si grandes tyrannies & meschancetez, estoient allez aux montagnes, à fin qu'il les allast chercher: & parce qu'il ne suffisoit point de se cacher aux entrailles de la terre, ils y trouuerent grande quantité de gens, & tuerent & depescherét plus de cinq cens ames, que hommes, que femmes, & enfans : car ils ne prenoient personne à mercy. Aussi les tesmoings disent que le mesme Seigneur Daytama, deuant que les Espagnols le fissent mourir, estoit venu au-

dit cruel homme, & luy auoit apporté quatre ou cinq mille Castillans, quoy nonobstant il fit le meurtre susdit.

Vne autre fois estans venus beaucoup d'Indiens pour seruir aux Espagnolz, & estans seruans auec telle humilité & simplicité qu'ils ont accoustumé, se tenans asseurez, voicy venir par vne nuict le Capitaine à la ville, où ils seruoient, lequel commanda que ces Indiens fussent mis au fil de l'espee, quand ils auroient souppé, & quand ils dormiroient, se reposans du trauail du iour. Et il fit cecy, parce qu'il luy sembloit qu'il estoit bon de faire ce massacre, à fin d'imprimer sa crainte és cœurs de tous les gens de ce pays là.

Vne autre fois le Capitaine commanda de prendre serment des Espagnolz, pour sçauoir combien vn chacun auoit en sa maison & à son seruice de Caciques, & principaux Seigneurs & Indiés de la commune, & qu'incontinent on les menast tous à la place, où il commanda qu'ils eussent la teste tranchee, & furent ainsi mis à mort quatre ou cinq cens ames.

Et les tesmoings disent d'vn certain tyran particulier, qu'il auroit exercé grandes cruautez, en tuant & couppant les mains & le nez à plusieurs hommes & femmes, & destruisant beaucoup de gens.

Vne autre fois, le Capitaine enuoya le meſme cruel homme auec quelques Eſpagnolz à la Prouince de Bogata, pour s'informer qui eſtoit le Seigneur qui auoit ſuccedé en icelle Prouince, depuis qu'il en auoit fait cruellement & auecques tourments tuer le Seigneur vniuerſel, & il chemina par beaucoup de lieuës de pays, prenant autant d'Indiens, qu'il peut. Et parce qu'ils ne dirent point, qui eſtoit le Seigneur qui auoit ſuccedé, il couppa aux vns les mains, & fit ietter les autres, hommes & femmes, deuant chiens acharnez qui les mettoient en pieces. Et de ceſte maniere a-il tué & deſtruict beaucoup d'Indiens & Indiennes. Et vn iour à la quatrieme veille de la nuict, il alla pour tuer ſus des Caciques, ou Capitaines, & beaucoup d'Indiens, qui eſtoient en paix, & aſſeurez (car il leur auoit donné ſa foy & aſſeurance qu'ils n'auroient aucun mal, ny dommage) par laquelle ſeurté ils ſortirent des montagnes, où ils s'eſtoient cachez, pour peupler la plaine, où ils auoient leur ville: & eſtans ainſi venus ſans ſoupçon, ſe fians à la foy donnee, il en print vn grand nombre, tant hommes que femmes, & commanda qu'on leur fit tendre la main contre la terre, & luy meſme auec vn cimeterre leur couppa les mains, & leur dit qu'il faiſoit ce chaſtiment, parce qu'ils

ne voulurent point dire où estoit leur Seigneur nouueau, qui auoit succedé en ce Royaume.

Vne autre fois, parce que les Indiens ne luy donnoient point vn coffre plein d'or, que ce cruel Capitaine leur demandoit, il enuoya des gens pour leur faire la guerre, où ils tuerent vne infinité de personnes, & ils coupperent les mains, & le nez à tant de femmes & d'hommes, que l'on n'en sçauroit dire le nombre. Ils en ietterent d'autres deuant des chiens acharnez, qui les depeschoient, & mangeoient.

Vne autre fois voyans les Indiens d'vne Prouince de ce Royaume là, que les Espagnolz leur auoiẽt bruslé trois ou 4. Seigneurs principaux, ils s'enfuirẽt de peur sus vne montagne, d'où ils se pouuoient defendre contre les ennemis tant desnuez de toute humanité. Et il y auoit, selon que les tesmoings disent 4. ou 5. mille Indiens. Le Capitaine susdit enuoya vn grand & notable tyrã, qui surpassa de beaucoup plusieurs de ceux là qui ont la charge de rauager & gaster, auec certain nombre d'Espagnolz à fin qu'ils chastiassent les Indiens esleuez, qui fuyoient vne si grande pestilence & carnage, comme s'ils eussent fait chose qui ne fust de faire, & comme s'il appartenoit à eux de chastier, & prendre vengeance, eux mesmes estans dignes de tout tour-

ment, sans qu'on en aye pitié ny misericorde, puis qu'ils en sont tant esloignez, manians de ceste sorte ces pauures innocens. Or les Espagnols montent par force sur la mõtagne, car les Indiens estoiẽt nuds & sans armes. Et les Espagnols crioient aux Indiens paix, & les asseuroient qu'ils ne leur feroient aucun mal, & que quant à eux, qu'ils ne fissent guerre. Incontinent que les Indiens cesserent de se deffendre, l'homme tres cruel enuoya dire aux Espagnols qu'ils prinssent les forts de la montagne, & quand ils les auroient, ils donnassent dedans les Indiens. Ils donnent donc comme des tigres & lions, dedans ces agneaux tant doux, & en mettent tant au fil de l'espee qu'il a fallu qu'ils se missent à reposer, & apres auoir reposé quelque temps, le Capitaine commanda qu'ils tuassent & iettassent de la montagne, laquelle estoit fort haute, tous ceux qui estoient demeurez en vie: & il fut fait ainsi. Et les tesmoins disent, qu'ils voyoient comme vne nuee d'Indiens iettez de la montagne à bas, de sept cens hommes ensemble, où ils tresbucherent en pieces.

Et pour accomplir toute sa grande cruauté, ils rechercherent tous les Indiens qui s'estoient cachez parmy des buissons, & commanda qu'on les tua à estocades, & ainsi ils les tuerent, & les iette-

rent du haut de la montagne, à bas. Encores ne se pouuoit-il contenter des choses dites, tãt cruels: mais se voulut faire encores plus cognoistre, augmentant ses pechez horribles, en ce qu'il commanda que tous les Indiens & les Indiennes que quelques particuliers pouuoiẽt auoir pris vifs (car vn chacun en tels massacres a accoustumé de recueillir quelques vns, & des masles, & des femmes & de garçons pour s'en seruir) fussent mis en vne maison de paille, sauuez & reseruez ceux là qui leur sembloient estre bons pour leur seruice, & qu'on y mist le feu: & furent ainsi bruslez 40. ou 50. tout vifs. Il fit ietter les autres deuant les chiens acharnez, qui les mettoient en pieces, & les deuoroient.

Vne autresfois le mesme tyran alla à vne ville, qui a nom Cota, & print là grande quãtité d'Indiens & fit desmembrer par ses chiẽs quinze ou vingt Seigneurs des principaux, & couppa les mains à grãde multitude d'hommes & de femmes: lesquelles mains il enfila le long d'vne perche, afin que les autres Indiens vissent ce qu'il auoit fait à ceux là, il y auoit enfilé 70. couples de mains. Il couppa aussi à plusieurs femmes & enfans le nez.

Personne ne sçauroit dechiffrer les meschancetez & cruautez de cét homme ennemy de Dieu, car

elles ſont ſans nombre, & non iamais plus ouyes, ny veuës, celles qu'il a fait & par le pays de Gatimala, & par tout où il a eſté: car il y a beaucoup d'annees, qu'il fait ce meſtier de bruſler & deſtruire ces gens & ces pays là là.

Les teſmoings diſent d'abondant, que les cruautez & tueries qui ſe ſont faictes, ſe font encores audit nouueau Royaume de Grenade, par les perſonnes meſmes des Capitaines, & par le conſentement qu'ils ont donné à tous les autres tyrans, degaſteurs & extirpateurs du genre humain, qui eſtoient auec luy & qui ont rendu tout le pays deſert & gaſté: & ſont telles & ſi grandes, que ſi ſa Maieſté n'y met remede en temps, (comme ainſi ſoit que la tuerie & deſconfiture des Indiens ſe fait ſeulement pour leur oſter l'or, lequel ils n'ont point, car ils ont donné tout ce qu'ils en auoient) ils l'acheueront en peu de temps de ſorte qu'il n'y aura point d'Indiens pour habiter la terre, laquelle demeurera en friche & ſans eſtre cultiuee.

Il faut icy noter la cruelle & peſtilentiale tyrannie de ces malheureux tyrans, combien elle a eſté violente & diabolique, qu'en l'eſpace de deux ou de trois ans, depuis que ce Royaume a eſté deſcouuert, lequel, ſelon que tous diſent, & ceux qui y ont

esté,& ceux qui deposent comme tesmoings, estoit plus peuplé de gens, que ne pouuoit estre autre pays au monde,ils y ont tout raclé & tué, se monstrans tãt esloignez de pitié, & de la crainte de Dieu, & du Roy, que l'on dit que si sa Maiesté n'empesche ces inhumanitez & tyrannies diaboliques, il n'y demeurera point vn seul homme viuant, & aussi ie le croy : car i'ay veu de mes propres yeux qu'en ces quartiers là ils ont destruict & despeuplé en peu de iours de grands pays. Il y a d'autres grandes prouinces,qui confinent auec ledit nouueau au Royaume de Grenade,qui s'appellent Popayan & Caly, & trois ou quatre autres qui contiennent plus de 500. lieuës de pays, lesquelles ils ont destruictes & desolees de la mesme maniere qu'ils ont fait les autres, en desrobant & en tuant par les tourmens & enormitez dessusdites, & les gens en estoient infinies, car la terre est tres-fertile : & ceux qui en viennent à ceste heure, disent, que c'est vne chose pitoyable, & triste de voir tant de si grandes villes bruslees & desolees, comme ils en virent repassans par là, que là où il souloit auoir en vne ville mille ou deux mille mesnages, ils n'en y ont point trouué cinquante, & les autres ont esté totalement rasees & despeuplees. Et en quelques quartiers ils ont trouué

deux

deux & trois cens lieuës de pays tout despeuplé, & bruslé, & de grandes villes destruictes. Et finallemẽt, parce que depuis les Royaumes du Peru du costé de la Prouince de Quito, sont entrez bien auant de grands & cruels tyrans iusques audit nouueau royaume de Grenade, & de Popayan, & de Cali, par le costé de Cartagene, & Vraba, & que aussi autres malheureux tyrans de Cartagene sont allez assaillir Quito, & puis apres encores du costé de la riuiere de Sainct Iean, qui est à la coste de Midy. Tous lesquels se sont venus ioindre, & ont extirpé, & despeuplé plus de 600. lieuës de pays auec la perte d'vne infinité d'ames, & faisans encores à ceste heure le mesme aux pauures gens qui y restent, tout innocens qu'ils sont.

Et ainsi est la regle que i'ay posé au commencemẽt veritable: c'est que la tyrannie, la violence & l'iniquité des Espagnols, est tousiours allé en croissant en cruauté, inhumanité, & meschanceté contre ces agneaux tant doux. Ce qui se fait pour le present en ces Prouinces, entr'autres choses tres dignes de tout feu & tourment, est ce qui s'ensuit.

Apres les tueries & massacres des guerres, ils mettent les gens en la seruitude horrible dessusdite, & les donnent en des commandes aux diables, à vn

200. Indiens, & à l'autre 300. Le diable Commandador commande, qu'on face venir deuant luy cent Indiens, lesquels viennent incontinent, comme des agneaux, & fait couper la teste à 30. ou à 40. d'entre eux, & dit aux autres là presens. Ie vous feray du mesme, si vous ne me seruez bien ou si allez arriere de moy sans mon congé.

Que pour l'honneur de Dieu ceux qui ont leu, ou liront cecy, considerent à ceste heure, si cét acte tant horrible, cruel & desnaturé ne passe point toute cruauté & iniquité, de laquelle on se sçauroit aduiser, & si c'est à tort, que l'on appelle tels Espagnols diables. Et lequel vaudroit mieux, de donner les Indiens en charge aux diables d'éfer, ou aux Espagnols qui sont és Indes?

Apres cecy ie raconteray vn autre acte diabolique, lequel ie ne sçay point, s'il est moins cruel & inhumain que sont ceux des bestes sauuages. C'est que les Espagnols, qui sont és Indes, tiennent des chiens tres cruels, instruicts & enseignez, tout à propos pour tuer & deschirer les Indiens. Que tous ceux qui sont veritablement Chrestiens, & aussi ceux qui ne le sont point, regardent si iamais il a esté ouy au monde chose semblable : c'est que pour nourrir lesdits chiens, ils menent par tout où ils vont

beaucoup d'Indiens, comme si c'estoient des pourceaux, & les tuent, tenans boucherie de chair humaine. Et les vns disent aux autres, Preste moy vn quartier d'vn velsaco, pour donner à manger à mes chiens, iusques à ce que i'en tue aussi vn, tout ainsi comme s'ils empruntoient vn quartier d'vn pourceau, ou d'vn mouton. Il y en a d'autres, qui vont au matin à la chasse auec leurs chiens, lesquels estans reuenus pour manger, si on leur demande, comment auez vous fait? ils respondent, bien, car i'ay tué auec mes chiens quinze, ou vingt vellacos. Toutes ces choses diaboliques & autres sont prouuees, au procez que les tyrans ont fait les vns contre les autres, y a-il chose plus horrible ou plus inhumaine?

Ie me veux deporter de cecy, iusques à ce qu'il nous vienne autre nouuelle des choses en meschancetez plus insignes & remarquables (s'il en peut estre de plus griefues) ou iusques à ce que nous retournions à les voir de nouueau, comme nous les auons veu par-là passé l'espace de 42. ans continuellement de nos propres yeux. Protestant en bonne conscièce à Dieu, que ie croy & ie le tiens pour certain, que les dommages & pertes sont si grandes, auec les destructions & subuersions des villes, massacres & tueries,

auec les cruautez horribles & hideuſes, auec les violences, iniquitez & larcins : toutes leſquelles choſes ont eſté perpetrees entre ces gens, & en ces pays, & ſe commettent encores auiourd'huy en tous ces quartiers là, qu'en toutes les choſes que i'ay dites, & comme ie les ay peu deſchiffrer au plus prés du vray, ie n'en ay point dit de mille parts vne, de ce qui a eſté fait & ſe fait encores à preſent, ſoit que regardiez la qualité, ſoit que regardiez la quantité.

Et afin que tous Chreſtiens ayent plus grande compaſsion de ces pauures innocens, & qu'ils plaignent dauantage leur perdition & damnation, & qu'ils deteſtent l'auarice, l'ambition & la cruauté des Eſpagnols, que tous tiennent pour plus que veritable, auec tout ce que i'ay dit deſſus, que depuis que les Indes ſe ſont deſcouuertes, iuſques à preſent, iamais les Indiens n'ont fait du mal aux Eſpagnolz en lieu qui ſoit, iuſques à ce qu'ils ayent les premiers receu des torts & des iniures, eſtans deſrobbez, & trahis, mais bien ils les tenoient pour immortels, penſans qu'ils fuſſent venus du Ciel, & ils les receuoient pour tels, iuſques à ce qu'ils donnoient ouuertement à cognoiſtre, qui ils eſtoient & à quoy ils pretendoient

I'adjouteray encores cecy, que dés le commencement iuſques à ceſt' heure, les Eſpagnolz n'ont eu non plus de ſoing à procurer, qu'à ces gens là fuſt preſchee la foy de Ieſus Chriſt, que s'ils euſſent eſté des chiens, ou autres beſtes: mais bien, qui pis eſt, ils ont deffendu par expres aux Religieux, leur donnans beaucoup d'afflictions & de perſecutions à fin qu'ils ne leur preſchaſſent point, parce qu'il leur ſembloit, que cela mettoit empeſchement à acquerir de l'or, & des richeſſes que l'auarice leur promettoit. Et auiourd'huy par toutes les Indes, il n'y a non plus de cognoiſſance de Dieu, à ſçauoir s'il eſt fait de bois, ou d'air, ou de terre, qu'il y auoit, y a cent ans, excepté l'Eſpagne neuue, où les Religieux ſont allez, & eſt vn bien petit coing des Indes, & ſont ainſi peris, & periſſent tous ſans foy, & ſans Sacremens.

Moy frere Bartholemy de las Caſas, ou Caſaus, Religieux de ſainct Dominique, qui par la miſericorde de Dieu, ſuis venu en ceſte Cour d'Eſpagne, pourchaſſant que l'enfer fuſt retiré des Indes, & que ces ames infinies rachetees par le ſãg de Ieſus Chriſt, ne periſſent point pour tout iamais ſans remede, mais qu'elles cognoiſſent leur Createur, & ſoient ſauuees: auſſi pour le ſoing & compaſſion que i'ay de ma patrie, qui eſt Caſtille, à fin que Dieu ne la

destruise point, pour les grands pechez commis contre sa foy & son hõneur, & contre les prochains, à cause de quelques personnes notables, zelateurs de l'honneur de Dieu, touchees de compassion des afflictions & calamitez d'autruy qui suiuẽt ceste cour (combien que i'auoy biẽ proposé d'ainsi faire, mais ne l'auoye peu faire si tost par mes continuelles occupations) i'acheuay ce traité & sommaire à Valence le 8. de Decembre l'an 1542. estant venu au plus haut degré d'extremité la force, & toutes les violences, les oppressions, les tyrannies, les desolations, les angoisses, & les calamitez susdites, en toutes les parts des Indes, où y a des Espagnolz, combien qu'en vne part ils sont plus cruels, plus sauuages, & plus abominables que en autre Mexico, & ses confins sont moins mal traitez. Certes l'on n'y ose faire des outrages ouuertement, parce que là, & non point en quelque autre part, y a aucune Iustice, tant petite qu'elle soit, parce que là aussi on les tuë par des tributs diaboliques. I'ay bonne esperance que l'Empereur & Roy d'Espagne nostre Seigneur & Sire Don Charles le Quint de ce nom, qui commence à entendre les meschancetez & trahisons qui ont esté commises, & se commettẽt contre ces pauures gens & pays, contre la volonté de Dieu, & la

ſienne (car on luy a touſiours iuſques à preſent finement celé la verité) extirpera tant de maux, & mettra remede à ce monde nouueau, que Dieu luy a donné, comme à celuy qui aime & exerce Iuſtice: la gloire & vie heureuſe & eſtat Imperial duquel Dieu tout-puiſſant veüille faire long temps proſperer, pour remedier à toute ſon Egliſe vniuerſelle, & pour le ſalut de ſon ame royalle. Amen.

Apres auoir couché par eſcrit ce que deſſus, ont eſté publiees certaines loix, & ordonnances, que ſa Majeſté auoit faites en ce temps là à Barcelonne, l'an 1542. au mois de Nouembre, & en la ville de Madrid en l'an ſuiuant: par leſquelles ordonnances il a eſté mis tel ordre, que pour lors il ſembloit conuenir, à fin de faire ceſſer tant de meſchancetez, & pechez qui ſe commettoient contre Dieu, & les prochains, tendans à l'entiere ruine & perdition de ce nouueau monde. Sa Majeſté a fait ces loix là apres auoir tenu pluſieurs aſſemblees de perſonnes d'authorité, de lettres & de conſcience, & apres auoir tenu des diſputes & conferences, en Valadolid, & finalement auec l'accord, & l'aduis de tous les autres qui ont donné leur aduis par eſcrit, & ont eſté trouuez les plus approchans aux reigles de la loy de Ieſus Chriſt, vrais Chreſtiens, & auſſi libres & nets

de la corruption & foüillure des treſors deſrobbez aux Indiens: leſquels treſors ont foüillé les mains,& beaucoup plus les ames de pluſieurs,auſquels leſdits treſors & l'auarice commandoient, & dont procedoit l'aueuglement, qui cauſa d'ainſi gaſter tout, ſans aucun ſcrupule. Ces loix eſtans publiees, les createurs des tyrans qui eſtoiẽt pour lors en la Cour en firent pluſieurs copies (car il leur faiſoit mal,par ce qu'il ſembloit qu'on leur fermoit la porte au butin & extorſion faite par la tyrannie ſuſdite) & les enuoyerent en diuers quartiers des Indes. Ceux qui auoient la charge de deſrober,extirper,& conſumer par des tyrannies, ainſi qu'ils n'auoient iamais tenu ordre, mais bien fait grand deſordre, tel, que Lucifer meſme pourroit faire, comme ils virent leſdites copies,deuant que les Iuges nouueaux,qui deuoient faire l'execution des mandemẽs fuſſent arriuez, cognoiſſans (cõme il ſe dit,& il ſe peut croire) de ceux qui iuſques à preſent auoient ſupporté & ſouſtenu leurs pechez & leurs violences, qu'elles ſe deuoient faire, ſe mutinerent de telle maniere, que quand les bons Iuges furent venus pour les executer, ils s'aduiſerent (comme ceux là qui auoient perdu l'amour & la crainte de Dieu) de perdre auſſi toute honte & l'obeyſſance qu'ils deuoient au Roy: & ainſi ils prindrent

drent le nom de traistres, se portans en tyrans tres-cruels & desbordez, & principalement és Royaumes du Peru, où maintenant en cét an 1542. il se commet des actes si horribles, & si espouuentables, qu'il n'en fut iamais fait de semblables, ny és Indes, ny en tout le reste du monde, non seulement contre les Indiens, lesquels tous, ou quasi tous, ils ont tuez, ayans despeuplez tous ces pays-là, mais aussi contr'eux mesmes par vn iuste iugement de Dieu, qui a permis qu'ils fussent bourreaux les vns des autres. Auec l'aide de la rebellion de ceux-cy, toutes les autres parties de ce nouueau monde n'ont point voulu obeyr aux loix. Et auec couleur de supplier à sa Maiesté: au contraire, ils se sont esleuez comme les autres, parce qu'il leur fait mal de laisser les estats & les biens qu'ils ont vsurpez, & de deslier les mains aux Indiens, lesquels ils tiennent en vne captiuité perpetuelle. Et là où ils cessent de tuer auec des espees, prestement, & sur le champ, ils tuent peu à peu, par seruitudes personnelles, & charges iniustes, & intolerables. Ce que le Roy n'a peu iusques à present empescher, par ce que tous, petits & grands, vont brigandans & desrobans, les vns plus, & les autres moins: les

vns publiquement & ouuertement, & les autres secrettement: & soubs quelque pretexte & couleur de seruir au Roy, ils deshonorent Dieu & desrobent le Roy.

*Ce present œuure fut imprimé en langage Espagnol en la tres noble & tres loyale ville de Seuille chez Sebastian Trugillo Imprimeur de liures à nostre Dame de grace, l'an*
M. D. L. I I.

*CE QVI S'ENSVIT EST VNE partie de Missiue, que escriuit vn personnage de ceux-là mesmes qui furent en ces voyages : & raconte les œuures que fit & consentit faire le Capitaine, aux pays par où il passa. Et comme ainsi soit que ladite Missiue estant donnee à relier, auec d'autres papiers, le relieur en oublia ou perdit vne fueille ou fueillets, d'autant que ladite missiue contenoit des choses espouuantables, que mesme vn de ceux-là qui les auoient faictes, m'auoit donné, & auoys le tout en ma puissance : ce que ie vous en donne maintenant, est sans commencement & fin. Car pour estre ceste particelle, qui est demeuree, pleine de choses notables, il m'a semblé bon qu'elle fust aussi imprimee, me confiant qu'elle causera à vostre Alteſſe autant de compassion & horreur que les autres choses susdites, & quant & quant vn desir d'y remedier.*

## MISSIVE.

IL donna licence de les mettre à la cadene & en seruage. Ce qu'ils firent : & le Capitaine mena aupres de luy trois ou quatre hardillees de

ces hommes enchaisnez: & en ce faisant il ne procura point que le pays fut semé & peuplé (comme il conuenoit qu'il fust fait) & desrobant aux Indiens tous les viures qu'ils auoient, les naturels du pays furent reduits à vne telle necessité, qu'on en a trouué grand nombre morts de faim par les chemins. Et les Indiens allans & venãs à la coste, chargez des bagages des Espagnols, il en fit mourir par ce moyen enuiron dix mille. Car pas vn d'eux n'arriua à la coste sans mourir, pour estre le pays excessiuement chaut.

Apres cela suyuant la mesme trace & le chemin par où Iean de Ampudia estoit allé, enuoyant les Indiens, qu'il tira du Quito, vne iournee deuant luy, afin qu'ils descouuriſſent les bourgades des Indiens, & les pillassent, afin que le butin fust tout prest, quand il y arriueroit auec ses gens. Et ces Indiens estoient à luy & à ses compagnons, dont tel auoit deux cens, tel trois cens, & tel cent, selon le bagage que chacun d'eux auoit: lesquels Indiens venoient se rendre à leurs maistres, auec tout ce qu'ils auoient desrobé. En quoy faisant ils commettoient des grandes cruautez à l'endroit des enfans & des femmes, & si vsa de la mesme maniere de faire en Quito, en bruſ-

lant tout le pays & les greniers où les Seigneurs tenoient leur mahis en reſerue. Il permit de faire des grands outrages, en tuant les oüailles deſquelles ſe nourriſſoient & entretenoient le plus & les Eſpagnols & les naturels du pays. Et ſeulement pour en auoir le cerueau & le ſuif, il permit que fuſſent tuez deux cens & trois cens moutons, dont la chair fut iettee à perdition. Et les Indiés amis des Eſpagnolz qui alloient auec eux pour ſeulement manger le cœur des moutons, ils en occirent grand nombre, parce qu'ils n'en mangeoient autre choſe. Et deux hommes en vne Prouince nommee Purua, tuerent vingt-cinq moutons & brebis de voicture, qui valloient entre les Eſpagnols vingt & vingt-cinq ducats la piece, ſeulement pour en manger le cerueau & le ſuif. Et ainſi par ce deſordre de tuerie exceſſiue ont eſté perdus plus de cent mille chefs de beſtail. A cauſe dequoy le pays vint en grande neceſſité, les naturels mourans miſerablement de faim. Et le Quito qui eſtoit pourueu de ſi grande quantité de Mahis, qu'on ne le ſçauroit bonnement dire, ſeulement par ce mauuais ordre fut aſſailly de telle famine, qu'vne raſiere ou ſeptier de Mahis montoit iuſques au prix de dix ducats, & vne brebis à autant.

Apres que ledit Capitaine fut retourné de la coſte, il delibera de ſe partir de Quito, & pour aller trouuer le Capitaine Iean de Ampudia, leua plus de deux cens hommes de pied & de cheual, entre leſquels y eut beaucoup des habitans de la ville de Quito. Et aux habitans qui alloient auec luy, ledit Capitaine donna licence d'emmener les Caciques qui leur eſtoient tombez en partage, auec autant d'autres Indiens qu'ils voudroient, ce qu'ils firent: & Alonſo Sanches Nuita emmena ſon Cacique auec plus de 100. Indiens, & quant & eux leurs femmes, & ſemblablement Pierre Cobo & ſon couſin, & en menerent plus de cent & cinquante, & leurs femmes, & pluſieurs d'entre eux menerẽt auſſi leurs enfans, parce que tous mouroient de faim. Auſſi Moran habitant de Popayan mena plus de deux cens perſonnes. Et le meſme firent tous les autres bourgeois & ſoldats, chacun ſelon la puiſſance qu'il auoit, & leſdits ſoldats demandoient qu'il leur fuſt dõné licence de pouuoir mettre en captiuité les Indiens & Indiennes qu'ils menoient: ce qui leur fut permis iuſques à ce qu'ils mouruſſent: & eux eſtans morts, qu'ils en fiſſent autant des autres: car ſi les Indiens eſtoient ſubiects de ſa Majeſté, auſſi eſtoiẽt les Eſpagnolz qui mouroient en la guerre, auſſi bien

qu'eux. Et de ceſte maniere partit ledict Capitaine de Quito allant à vne ville appellee Otaba, laquelle il tenoit à ceſte heure là pour ſon partage: & demanda au Cacique qu'il luy fuſt donné cinq cens hommes pour les mener à la guerre, qui luy furent donnez auec certains Indiens perſonnages principaux. Il repartoit vne partie de ces gens là aux ſoldats, & mena le reſte auec ſoy, quelques vns chargez, & quelques vns enchainez, & quelques vns deſliez, à fin qu'ils ſeruiſſent & leur amenaſſent à manger. Et de ceſte façon les ſoldats les menerent en la cadene & liez auec cordes. Quand ils partirent de la Prouince de Quito, ils emmenerent plus de ſix mille Indiens & Indiennes, & de tous ceux là il n'en retourna point vingt en leur pays: car ils moururent tous par les grands & exceſſifs trauaux qu'on leur faiſoit endurer és regions ardantes contre leur naturel. Il aduint en ce temps là qu'vn Alonſo Sanchez que ledit Capitaine enuoya pour chef de quelque nombre de gens à vne Prouince, rencontra au chemin quelque nombre de femmes & de ieunes garçons chargez de viures, leſquels l'attendirent, ſans bouger du lieu pour luy donner de ce qu'ils auoient, & ce Capitaine commanda que tous fuſſent mis au trenchant de l'eſpee. Et aduint choſe

merueilleuſe, c'eſt qu'vn ſoldat frappant vne Indienne, ſon eſpee rompit du premier coup par le milieu, & au ſecond coup il ne luy demeura que la poignee, ſans que l'Indienne fuſt bleſſee. Et vn autre ſoldat voulant frapper vn autre Indienne d'vn poignard quarré, le poignard ſe rompit au premier coup à la longueur de quatre doigts, & au ſecond coup il ne luy demeura que le manche. Au meſme temps ledit Capitaine ſortit de Quito, & en tira grand nombre des naturels, les deſmariant & donnant les ieunes femmes à ſes Indiens qu'il menoit, & les autres femmes il les donnoit aux autres qui demeuroient à la ville, pour eſtre trop vieux. Il ſortit de Quito vne femme auec vn petit enfant entre ſes bras, criant apres luy, & diſant qu'il n'emmenaſt point ſon mary, parce qu'elle auoit trois petits enfans, leſquels elle ne pourroit nourrir, & mouroient de faim. Et comme le Capitaine luy euſt donné mauuaiſe reſponſe à la premiere abordee, elle retourna la ſeconde fois auec plus grands cris, diſant que ſes enfans mouroient de faim. Et voyant que le Capitaine la faiſoit repouſſer arriere, & qu'il ne luy vouloit rendre ſon mary, elle frappa la teſte de l'enfant contre les pierres, & le tua.

Il aduint auſſi qu'au temps que ledit Capitaine vint

vint en la Prouince de Lili, à vne ville appellee Palo, voisine à la grande riuiere, où il trouua le Capitaine Iean de Ampudia, qui estoit venu deuant, pour descouurir & pacifier le pays, ledit Ampudia tenoit vne ville par luy pourueuë de garnisõ au nom de sa Maiesté, & du Marquis Francisco de Piçarro: & y auoit ordonné pour gouuerneurs ordinaires vn Pedro Solano de Quegnones & huict Conseillers, & tout le reste du pays estoit en paix & partagé. Et ainsi qu'il sçeut que ledit Capitaine estoit en ladite riuiere, il le fut voir auec beaucoup des habitans, & des Indiens de paix, chargez de viures & de fruicts. Et puis apres tous les Indiens les plus voisins le vindrent aussi voir, luy apportans à manger. Il y auoit les Indiens de Xamundi, & de Palo, & de Soliman, & de Bolo. Et parce qu'ils n'apportoient tant de Mahis qu'il demandoit, il enuoya grand nombre d'Espagnols auec leurs Indiens pour aller chercher du Mahis, en leur commandant de l'apporter quelque part qu'ils le trouuassent. Et ainsi allerent-ils à Bolo, & à Palo, & trouuerent les Indiens & Indiennes en leurs maisons en paix, & lesdits Espagnols, & ceux qui estoient auec eux, leur prindrent & desroberent les Mahis, l'or & couuertures, & tout ce qu'ils auoient, & en lierent plusieurs. Les Indiens

voyans qu'on les traictoit si mal, ils s'en allerẽt plaindre audit Capitaine, demandans que tout ce que les Espagnols leur auoient osté, fust rendu : Mais le Capitaine ne leur voulut faire rien rendre, & dit qu'on n'y retourneroit plus. Toutesfois quatre ou cinq iours apres les Espagnols retournerent pour auoir du Mahis, & pour piller les Indiens naturels comme deuant. Parquoy eux voyans quẽ le Capitaine ne leur gardoit point de foy, tout le pays s'esleua & reuolta contre les Espagnols, dont il vint grand dommage, & en fut Dieu & sa Maiesté offensee & ainsi demeura le pays despeuplé, pour autant que les Olomas & les Manipos leurs ennemis qui sont gens mõtagnars & belliqueux, descendoient iournellement pour les prendre & piller, quand ils venoient que les villes & lieux de leur residence estoient abandonnez. Et entre ceux là, celuy qui estoit le plus fort, mãgeoit l'autre: car tous mouroient de faim. Et cela fait, le Capitaine vint à la ville d'Ampudia où il fut receu pour General, & de là à sept iours il partit pour aller vers les logis de Lili & de Peti, auec plus de deux cens hommes de pied & de cheual.

Apres ce que dit est, ledit Chef enuoya ses Capitaines d'vne part & d'autre à faire cruelle guerre aux Indiens naturels, & tuerent de ceste maniere

grand nombre d'Indiens & d'Indiennes, bruſlans leurs maiſons, & deſrobans leurs biens. Et cecy dura pluſieurs iours. Et voyant les Seigneurs du pays qu'on les tuoit & deſtruiſoit, ils enuoyerent des Indiens de paix auec viures. Et ledit Capitaine eſtant allé vers vne ville nommee Yce, auec tous les Indiens que les Eſpagnols auoiét pris en Lili, ſans en auoir relaſché vn ſeul, & quand il fut arriué à ladite ville de Yce, il enuoya incontinent des Eſpagnols pour piller, prendre & tuer tous les Indiens & Indiennes qu'ils pourroient, & commanda de bruſler beaucoup de maiſons: & ainſi en bruſloient ils plus de cent. Et de ce lieu s'en alla à vne autre ville nommee Tulilicui, dont le Cacique ſortit incontinent en paix, allant au deuant de luy auec beaucoup d'Indiens. Le Capitaine demanda de l'or de luy & de ſes Indiens. Le Cacique luy dit qu'il n'en auoit que vn peu, & que ce qu'il en auoit, luy ſeroit donné: & incontinent tous commencerent à luy donner tout ce qu'ils pouuoient. Dont ledit Capitaine donna à chacun d'eux vne cedule auec le nom dudit Indien, en teſmoignage de ce qu'il luy auoit donné de l'or: diſant que celuy qui n'auroit la cedule, ſeroit ietté aux chiens, pour eſtre deuoré, pourtant qu'il ne luy donnoit de l'or. Et ainſi tous les Indiens de

peur qu'ils auoient, donnerent tout l'or qu'ils pouuoient : & ceux qui n'en auoient point s'enfuyrent aux montagnes, à des autres villes, de peur d'estre tuez. A cause dequoy il perit grand nombre des naturels du pays, & tantost apres ledit Capitaine commanda au Cacique qu'il enuoyast deux Indiens à vne autre ville nommee Dagua, leur dire, qu'ils vinssent en paix, & luy apportassent de l'or à foison. Et venant à vne autre ville il enuoya ceste nuict-là plusieurs Espagnols pour prendre des Indiens, & les Indiens de Tulilicui & ainsi ils amenerent le iour d'apres plus de cent personnes : & tous ceux qui pouuoient porter charges, il les prenoit pour soy, & pour les soldats, & les meirent à la cadene, où ils moururent tous. Et ledit Capitaine donna les petits enfans audit Cacique Tulilicui pour les manger, & encores pour le iourd'huy les peaux de ces enfans sont en la maison dudit Cacique Tulilicui pleines de cendres : & ainsi se partit de ceste place sans trucheman, & s'en alla vers les Prouinces de Calili, où il se ioignit au Capitaine Iean d'Ampudia qui l'auoit enuoyé pour descouurir par vn autre chemin, faisant l'vn & l'autre des grands outrages & beaucoup de maux aux habitans du pays par tout où ils alloient. Et ledit Iean de Ampudia vint

à vne ville de laquelle le Cacique & Seigneur nommé Bitacom auoit fait faire certaines fosses pour se deffendre & tomberent en icelles deux cheuaux, l'vn d'Antonio Redondo, & l'autre de Marcos marques. Celuy de Marquos Marques mourut, & l'autre non, A cause dequoy ledit Ampudia commanda qu'on print tous les Indiens & Indiennes qu'on peust. Et ainsi ils prindrent & mirent ensemble plus de cent personnes, & les ietterent toutes viues en ces fosses, & les tuerent, & brusserent quant & quant plus de cent maisons en ladite ville. Et ainsi ils se trouuerent ensemble en vne grande ville, & sans appeller les Indiens de paix & sans auoir trucheman pour parler auec eux, ils tuerent à coups de lances grand nombre d'iceux, leur faisans guerre cruelle. Et, comme il est dit, incontinent qu'ils se furent ioincts, ledit Ampudia dit au Capitaine ce qu'il auoit faict en Bitaco, & comment il auoit mis tant de gens dedans les fosses: & ledit Capitaine respondit que c'estoit fort bien faict, & quant à luy, il auoit fait de mesme à la riuiere Bamba quand il y entra, qui est en la Prouince de Quito, & auoit mis en des fosses plus de deux cens personnes, & là s'arresterẽt faisans guerre, à tout le pays Puis apres il entra en la Prouince de Biru ou de Anzerma, en faisant cruelle guere à feu

& à sang iusques aux loges du sel. Et de là il enuoya Francisco Garcia deuant luy pour piller, qui faisoit cruelle guerre aux naturels du pays, comme auparauant. Les Indiens venoient à luy deux à deux faisans signe qu'ils demandoient paix de la part de tout le pays, disans qu'ils donneroient tout ce qu'on pourroit demander, fust-ce or ou femmes ou victuailles, mais qu'on ne les tuast point ainsi qu'il est vray, car eux mesmes l'ont depuis confessé. Et ledit Francisco Garcia leur dit qu'ils s'en allassent, qu'ils estoient des yurongnes, & qu'il ne les entendoit point: & ainsi il retourna de la part où estoit ledit Capitaine, & partirẽt pour courir toute la Prouince faisans guerre cruelle aux naturels du pays, en les pillant, desrobant & tuant tous, & tira de là auec les soldats qu'il mena quand & luy, plus de deux mille ames, & tous ceux-cy moururent en la cadene. Deuant que sortir du lieu qu'il auoit peuplé, ils tuerent plus de cinq cens personnes. Et ainsi il retourna à la Prouince de Calili. Et au chemin si aucun Indien ou Indienne estoit lassé, de maniere qu'ils ne peussent aller plus outre, on leur donnoit incontinent des estocades, & leur coupoit on la teste contre la chaine, afin de ne prendre la peine de l'ouurir, & afin que les autres qui alloient le mes-

me chemin, ne fiſſent point les malades, & de ceſte maniere moururent tous : & par ces chemins ſe perdirent tous les gens qu'il auoit tiré de Quito, & de Paſto, & de Quilla Cangua, & de Patra, & de Popayan, & de Lili, & de Cali, & de Anzerma, & grand nombre de gens mourut. Et incontinent au retour à la ville grande, ils entrerent en elle tuans tous ceux qu'ils peurent. Et en ce iour là ils prindrent trois cens perſonnes.

Il enuoya de la Prouince de Lili ledit Capitaine Iean de Ampudia auec beaucoup de gens, aux logemens & lieux peuplez de Lili, afin qu'ils prinſſent tous les Indiens & les Indiennes qu'ils pourroient & qu'ils les luy amenaſſent pour s'en ſeruir à la voicture, par ce que tous ceux qu'il auoit auparauant amené d'Anzerma & de Alli, eſtoient morts, qui eſtoient en grand nombre. Et ledit Iean de Ampudia amena plus de mille perſonnes, & en tua beaucoup. Et ainſi ledit Capitaine print autant de gens qu'il auoit de beſoin, & donna le reſte aux ſoldats, qui les mirent incontinent à la chaine, où tous moururent. Et ainſi deſpeuplant ladite ville des Eſpagnols & des naturels du pays en ſi grand nombre comme il appert par le peu de gens qu'il y eſt demeuré, il partit pour aller à Popayan, & laiſſa en

chemin vn Espagnol vif nommé Martin de Aguirre qui ne pouuoit suiure les autres. Et estant venu à Popayan, il y mit garnison & commença à exterminer & desrober les Indiens de ceste contree-là, à la maniere qu'il auoit fait aux autres. Et il fit là vn coin Royal, & fondit tout l'or qu'il auoit eu, & que Iean de Ampudia auoit, auant qu'il vint à luy, & sans en dresser aucun compte & raison, & sans en faire part à aucun soldat, prenant le tout pour soy excepté qu'il donna ce qu'il voulut à quelques-vns qui auoient perdu leurs cheuaux. Et ayant fait cecy, leuant le cinquiesme de sa Maiesté, il dit qu'il alloit à Cuzco pour rendre raison & compte à son Gouuerneur. Mais il s'en alla à Quito, prenant par le chemin beaucoup d'Indiens & d'Indiennes: & tous moururent au chemin & au lieu de Quito. Outre cela ledit Capitaine desfit le coin royal qu'il auoit fait. Il faut icy dire vn mot, que cestui-cy dit de soy mesme, comme celuy qui n'ignoroit point les maux & cruautez qu'il faisoit. Il dit ainsi: d'icy à 50. ans ceux qui passeront par icy, & oiront ces choses diront: Par icy alla vn tel Tyran.

Vostre Altesse doit sçauoir & estre asseuree que ces entrees & sallies que cestui-cy fit en ces Royaumes-là, & ceste maniere de visiter ces Indiens qui viuoient

viuoient à ſeureté en leurs contrees, & les meſchancetez qu'il faiſoit en icelles, ont eſté practiquees & executees par les Eſpagnols qui ont touſiours ſuiuy le meſme train & maniere de faire dés le temps qu'ils deſcouurirent, iuſques auiourd'huy par toutes les Indes.

# ADVERTISSEMENT au Translateur.

ON pouuoit se contenter (amy Lecteur) de ce que iusques icy a esté veu des tyrannies & cruautez des Espagnols: n'eust esté que, cõme ce traicté cueilly par expres & du tout à propos par l'autheur pour ce faict, estoit acheué de traduire, estant prest à estre imprimé: Voicy venir en mes mains le mesme traicté en langue Brabançonne outre mon esperãce, & toutesfois à mon tres grand contentement, pour me voir deschargé du reste de la mesme version Brabançonne ou Flamengue, de laquelle i'en auois desia fait vn tiers, desirant aussi seruir au public en ma langue, apres qu'aurois fait ce qui me sẽbloit estre le plus expedient ou neccessaire: qui estoit de tourner premierement lesdites tyrannies en tel langage, qui est le plus vsité & cogneu de ceux-là qui cherchent d'apprẽdre & cognoistre quelque chose par lecture. Or ie ne pensois pas lors vous presenter plus de ce qui a esté veu

cy deuant, laissant là trois autres traictez, ce que nostre autheur a aussi faicts du mesme argument, & que i'auois en vn mesme volume, m'ennuyant d'escrire & ouyr tãt & tant de fois, des choses si tristes. Aussi consistent les autres trois traictez le plus en disputes, & en allegations Latines, tirees du droict escript & des sainctes lettres, du vieil & nouueau Testament, & des saincts Peres, & des Docteurs scholastiques : Toutes lesquelles choses, outre leur prolixité, on ne pouuoit bonnement faire seruir à tous hommes. Toutesfois d'autant que ladite copie Brabançonne contient aussi quelques autres choses fidellement extraictes & tirees de deux traictez des trois susdits, faisans bien à nostre propos, pour me conformer aucunement à ladite copie afin de ne rendre nos peines & bons desseins suspects à qui pourroit voir vne telle diuersité de copies, si ie persistoye en ma premiere deliberation, & ne passoye plus auant : ie m'aduisay de traduire aussi sus l'original Espagnol lesdits extraicts qui sont de plus en la copie Brabançonne, suyuant l'ordre du temps, auquel les choses ont esté escrites. Et d'abondant i'y ay adiousté quelques Prefaces ou Prologues faits à l'occasion desdits traictez par ledit Euesque nostre Autheur, & le Docteur Gines de Sepulueda Croniqueur de l'Empereur Charles le Quint : lequel Sepulueda auoit voulu defendre, & excuser lesdites tyrannies des Espa-

*gnols: & contre qui les deux desdicts trois traictez ont esté expressement escrits. Ces seules prefaces ou prolonges donneront sommairement, mais suffisamment à entendre le contenu desdits traictez & tout ce qui s'est autrefois solemnellement passé en Espagne, y tenant la main l'Empereur mesme, afin de conseruer & maintenir en repos & bonne paix les Indiens qui restoient: soing & estude vrayement digne d'vn Prince si magnanime, si sage & si clement, comme a esté cogneu par tout le monde l'Empereur Charles le Quint de bonne & loüable memoire.*

## EPISTRE DE L'EVESQVE

*Bartholomy de las Casas ou Casaus, au tres-puissant Seigneur le Prince d'Espagne Don Philippe nostre Seigneur, sur les raisons & remedes par luy proposez.*

TRES-HAVLT & tres-puissant Seigneur, ie fus ces iours passez meu, & induict par le tres-vigilant Conseil Royal des Indes, auec le zele & l'honneur qu'il porte à Dieu nostre Seigneur, & la loyauté cordiale dont il est orné, pour seruir à sa Maiesté, de dõner par escrit ce que aucunefois luy auois declaré en presence & de bouche: à sçauoir, Quel estoit mon aduis du tiltre & droict que les Roys de Castille ont à la principauté souueraine & vniuerselle des Indes: cõme ainsi soit que quelques-vns se sont leuez (qui n'ont pas trouué bon que i'aye traicté &

negocié auec ſa Majeſté & voſtre Alteſſe, afin de faire ceſſer les deſconfitures & pertes qui ont eſté perpetrees contre les gens de ce païs là) qui diſent que quand ie les deteſte & abomine auec vne telle aigreur & aſpreté, comme i'entens le faire tant que viuray, ie mets en doubte, & diminuë aucunement le droict & tiltre Royal ſuſdit.

Pour quoy faire, en rendant teſmoignage de ce que i'en ſens, & tiens à la verité, ſelon Dieu & ſa ſaincte loy, ie preſentay trente propoſitions, ſans autre preuue, que celle que chacune contenoit de ſoy meſme, enſuiuant neceſſairement l'vne de l'autre: Parce que ie fus preſſé de les enuoyer à ſa Maieſté au nom de ſa conſultation, qui pour lors ſe tenoit.

Depuis pourſuyuant & continuant le deſir que i'ay de ſeruir à Dieu, en rembarrant les calomnies de quelques vns, qui ou pour ne pouuoir comprendre la verité, ou pour auoir des deſſeings & fins contraires, preſument ſoubs eſpece feinte & couloree de ſeruir aux Roys, (qui de leur propre, naïfue & noble nature ſont d'eſprit & courage benings & ſimples, iugeans & meſurans les autres à leur aulne) leur preſenter vn breuuage venimeux, amer, & parauenture mortel, qui ne gaſtent point ſeulement les Royaumes, leur cauſans vne calamité angoiſ-

seuse, & vne perdition douloureuse : mais aussi font tomber mesmes les personnes des Roys en des dangers manifestes, & en des dommages irreparables, ( desquels conseils frauduleux ils infectent, tant qu'en eux est, les bonnes & sainctes affections des Roys, & gastent les vertueux desseings & estudes des Princes. Dequoy s'est autresfois plainct ce tres-puissant Roy Artaxerxes, autrement nommé le grand Assuerus, comme il appert au liure de Hester.) De maniere, tres-haut Seigneur, que i'ay maintenant mis en œuure la preuue desdites trente propositions & d'autres d'auantage, comprenant le tout en ce tres-brief sommaire, tiré d'vn autre plus grand volume, auquel chacune proposition est expliquee plus particulierement, representant seulement icy la dix-septiesme & la dix-huictiesme proposition, parce que toute la substance de ceste matiere peut estre ramenee à ces deux propositions, comme à ses principes ou fins.

Le tiltre de ceſt œuure deuoit estre à mon aduis : (*Traicté probatoire de l'Empire souuerain & principauté vniuerselle que les Rois de Castille & Leon ont sur les Indes*) comme presuppoſant qu'il est clair, & prouué, puis que le siege Apostolique l'a concedé, &

qu'il n'eſt beſoin d'expliquer autrement les raiſons pourquoy cét Empire peut auoir eſté concedé.

Ie pretens en ce traicté ſatisfaire principalement à ma conſcience, vſant du miniſtere, lequel il ſemble que la diuine prouidence m'ait ordonné, eſtant chargé de tant d'ans (car ie paſſe le nombre de cinquante) cauſe, que i'ay ſi grande & ſi ample cognoiſſance & oculaire experience des affaires des Indes, pour donner aduertiſſement de ce qui s'eſt paſſé en icelles & de ce qui s'y deuoit faire, me rapportant à ce meſme deſir que aux deſordres que i'ay veu commettre en icelles, fuſt mis quelque remede.

Et parce que ceux qui plus empeſchent tel remede, & ſont plus dommageables à ces pays-là, ce ſont, ſans point de faute, ceux, auſquels defaillant la verité & iuſtice, ils ſe parforcent auec fard & meſlange de ce qui eſt faux & iniuſte, auec celà qui ſemble faire pour le ſeruice de ſa Majeſté de colorer ſingulierement le droict qu'il a en ce nouueau monde, eſtans en verité du tout contraires à ſon ſeruice & profit ſpirituel & temporel (comme tiendra pour certain tout homme vrayement Chreſtien & prudent.) Puis apres l'autre que i'eſpere d'obtenir & profiter par ce traicté eſt, de mettre

en

en euidence & en veüe les erreurs de ceux là qui oſent temerairement affermer que le droict & principauté des Rois de Caſtille ſur les Indes, eſt fondé ou doit eſtre fondé en armes & en grande puiſſance, entrant en elles comme entra & eſtablit ſa domination Nembrod, qui fut le premier veneur & oppreſſeur des hommes (comme le dõne à cognoiſtre la ſaincte Eſcriture) & comme Alexandre le Grand & les Romains, & tous ceux qui ont eſté remarquables & fameux Tyrans, fonderent leur Empire, & comme auiourd'huy le Turc enuahit, trauaille & opprime la Chreſtienté.

Combien ceux là qui prononcent vne telle ſentence, font mauuais ſeruice, & offenſent la ſyncerité & l'amour de la iuſtice des Rois de Caſtille, il eſt bien aiſé à iuger.

Pour laquelle choſe prouuer, ils mettent erreur ſus erreur, & tirent apres eux d'autres choſes abſurdes, meſchantes & tres-indignes d'eſtre oüies de ceux qui ſont tenuz pour Chreſtiens & hommes raiſonnables. Car c'eſt choſe ordinaire à ceux qui vont ſe fouruoyans de la vertu ou verité, qu'en excuſans vne faute ou defendans vn erreur, ils en commettent d'autres pires.

Il y a d'autres qui aſſignẽt autres tiltres plus hon-

neſtes, qui ne meritent pas moins d'eſtre rejettés, reprins, & mocqués : comme ſont ceux qui diſent, que parce que nous ſommes plus prudens, ou parce que nous ſommes plus proches, ou parce que les Indiens ſont entachez de tels & de tels vices, nous les pouuons ſubiuguer : & tiltres ſemblables, auec leſquels tant s'en faut qu'ils dreſſent & conferment ce qu'ils penſent fortifier, qu'ils le renuerſent par terre.

Afin que ſa Majeſté ſçache ce que deſſus, & que comme tres-chreſtien, & tres-iuſte, il diſcerne entre ce qui eſt net & non net, entre ce qui eſt iuſte & iniuſte, ſe preſentant à luy la verité : & qu'il cognoiſſe auſſi qui le ſert de bonne volonté, & ceux auſſi qui pour ſatisfaire à leurs propres affections & profit particulier, inuentent & controuuent tiltres nouueaux de ſes Indes, qui ne ſont point probables ny valables, auec eſperance de pouuoir aller luy baiſer les mains pluſtoſt que ie n'ay ſceu faire, & parce qu'en preſentant ce traicté à V. A. ſa Majeſté en ſera ſeruie, puis que là où elle va, elle ſera tant empeſchee : Ie ſupplie humblement voſtre Alteſſe de le receuoir en ſon nom, & de l'examiner, diſcerner, & cognoiſtre auec telle ſageſſe & bonté, qu'elle tient de ſa Maieſté, & comme ſa Maieſté feroit,

puis qu'ainsi est que la diuine prouidence a ordonné à vostre Alteſſe d'heriter le meſme droict, comme eſperons, d'Empire & Principauté. Et s'il ſemble que ce ſoit choſe conuenable qu'il doiue eſtre publié hors de ce Royaume, ie le mettray en Latin, ſi voſtre Alteſſe me le commande. Et s'il ne merite eſtre publié ny en Latin ny en vulgaire, il y aura peu de perte: parce que ie l'ay fait ſeulement imprimer, à fin que voſtre Alteſſe le peuſt lire plus aiſément: la vie glorieuſe & eſtat Royal duquel noſtre Seigneur augmente & face proſperer, Amen.

*RAISONS ET REMEDES que Don frere Bartholomy de las Casas, Eueſque de la ville royalle de Chiappa rapporta par commandement de l'Empereur noſtre ſeigneur, en l'aſſemblee que ſa Maieſté commanda de faire à Valladolid l'an 1542. des Prelats & autres lettrez & grands perſonnages pour auiſer ſur le faict de la reformation des Indes: le huictiéme en ordre eſtoit celuy qui s'enſuit, contenant vingt raiſons & motifs, par leſquels il conclud, que les Indiens ne doiuent point eſtre donnez aux Eſpagnols en commande, en fief, ou vaſſellage, ny en autre maniere quelconque, ſi ſa Maieſté veut (comme elle deſire) les deliurer de la tyrannie & des pertes qu'ils endurent, comme de la gueule des dragons, & qu'ils ne les conſument entierement, & les tuent: & que tout ce monde là ne demeure deſert & vuide de ſes naturels habitans, deſquels nous l'auons veu treſplein.*

LE huictiéme remede qui entre les autres eſt le principal & le plus fort, car ſans ceſtui-cy tous les autres ne ſeroiét d'aucune valeur, parce que tous ſont rapportez à ceſtuy-cy comme certains moyens à

leur propre fin, en ce qui touche & importe à vostre Maiesté, que nul ne pourroit exprimer : car il y va du moins de la totale perte des Indes, ou de la conseruation d'icelles. Et est le remede que ie dy, Que vostre Maiesté ordonne, commande & constituë solemnellement és Cours solennelles par des sanctions pragmatiques & loix Royalles, que tous les Indiens aussi bien ceux qui sont desia subiuguez, comme ceux qui d'icy en auant seront assujettis, soyent mis, reduicts & incorporez à la Couronne Royalle de Castille & de Leon, soubs le chef de vostre Maiesté, comme subiects & vassaux libres comme ils sont : Et qu'ils ne soient donnez en commande aux Espagnols, mais que ce soit vne constitution inuiolable, determination & loy royale, que iamais ny auiourd'huy ny à l'aduenir perpetuellement ils ne pourrõt estre tirez ny alienez de ladite couronne Royalle, ny donnez, commandez ou deposirez en fief, commande & en depost ou alienation, par quelconque autre tiltre ou maniere que ce soit, ou estre desmembrez de la couronne Royalle, pour seruice qu'aucun ait fait, ou merites de personne qui soit, ny par necessité qui se presente ny cause ou couleur qui peut estre pretenduë. Pour la fermeté & establissement dequoy vostre Maie-

ſté iurera formellement par ſa foy & parole & couronne Royalle, & par les autres choſes ſacrees que les Princes Chreſtiens ont accouſtumé de iurer que en nul temps par ſa perſonne Royalle ne par ſes ſucceſſeurs en ces Royaumes, ny en ceux des Indes, tant qu'en luy ſera, ne les reuoqueront : & commandera par expres en ſon teſtamẽt Royal que telle ordonnance ſoit à touſiours gardee, maintenuë, & deffenduë : & tant qu'en eux ſera, ils les conferment & continuẽt: Et cecy eſt neceſſaire pour 20. raiſons: (*deſquelles nous auons extraict & redigé par eſcript les choſes qui ont ſemblé ſeruir à noſtre propos.*)

## *EXTRAICT DE LA SECONde raiſon.*

LEs Eſpagnols à cauſe de leur grande auarice & cupidité d'auoir, ne permettent point que les Religieux entrent és villes & lieux qu'ils tiennent en commande, parce qu'ils diſent en receuoir deux dommages, dont principalement l'vn eſt que les Religieux les tiennent empeſchez

quand ils les assemblent pour les prescher, & que en cependant leurs affaires se perdent, les Indiens estans oiseux, & ne trauaillans point. Et est aduenu, les Indiens estans à l'Eglise à ouyr prescher, que l'Espagnol y entrant à la veuë de tous en print cinquãte ou cent, autant qu'il en auoit de besoin, pour faire porter ses bagages & biens : & parce qu'ils ne voulurent point marcher, il les chargea de coups de bastons & les pousſa auant à coups de pied, esmouuant & troublant, au regret des Indiens & des Religieux, tous ceux qui y estoient presens, empeschant ainsi le salut des vns & des autres. L'autre dommage qu'ils disent receuoir, est, qu'apres que les Indiens sont enseignez & faict Chrestiens, ils font les maistres & pensent plus sçauoir qu'ils ne sçauent, & que l'on ne se peut seruir d'eux comme on auoit fait auparauant.

Les Espagnols ne cherchent autre chose que de commander & d'estre adorez des Indiens comme Seigneurs.

Les Espagnolz empeschent de propos deliberé & ouuertement le cours de l'Euangile : & que les Indiens ne deuiennent point Chrestiens.

Il aduient, qu'on donne vne ville ou bourg à deux ou à trois ou à quatre Espagnolz, à l'vn plus,

& à l'autre moins : & que l'vn a pour son partage la femme, & l'autre le mary, & le troisiesme les enfans, comme si c'estoient des pourceaux. Et vn chacun possede les Indiens, les employant en quelque affaire en vne partie de terre, vn autre les enuoye aux mineres chargez comme des bestes, autres les loüent deux à deux comme mulets pour porter charges, trente, quarante, cinquante, cent, & deux cens lieuës loing. Et cela se fait tous les iours, comme nous l'auons veu. D'où vient que les Indiens ne peuuẽt ouyr la parole de Dieu, ny estre enseignez en la saincte foy. Ils firent d'hommes fort libres des esclaues estranges : ils desfirent & dissiperent de grandes villes & grand monde de gens, de sorte qu'ils n'y laisserent aucunes maisons ioinctes, ny mesme les enfans auec les peres.

Les Espagnolz ne faisoyent non plus de compte, & ne prenoient non plus de soing à conuertir les Indiens, que si toutes ces ames raisonnables deussent mourir auec les corps, & qu'elles ne deussent point auoir cy apres de vie immortelle, ny de gloire, ny de peine, non plus que bestes.

EXTRAICT

## *EXTRAICT DE LA troiſieme raiſon.*

LEs Eſpagnolz ont la charge d'enſeigner les Indiens en noſtre foy Catholique, ſuyuant quoy Iean Colmenero en Saincte Marthe, homme fantaſtique, ignorãt & ſot, à qui eſtoit donné vne grande ville en commande, & lequel auoit charge d'ames, eſtant vne fois par nous autres examiné, ne ſçauoit ſe ſeigner, & eſtant enquis quelle choſe il en ſeignoit aux Indiens qui luy eſtoient commis, il reſpondit, qu'il les donnoit au diable: & que c'eſtoit aſſez qu'il leur diſoit, *Per ſignin ſanctin cruces,*

Comment pourroient les Eſpagnolz qui vont aux Indes, tant ſoient ils braues & nobles, ſoigner des ames? pluſieurs d'entre eux ne ſcachans point le Credo, ny les dix commandemens, & la plus grande part deux ne ſachant point les choſes appartenantes à leur ſalut, & n'allans point aux Indes pour autre choſe que pour ſatisfaire à leur deſir & cupidité, eſtans tous gens vitieux, corrõpus, des-honneſtes & deſordõnez, de maniere que qui voudroit ba-

lancer & paragonner auec eux les Indiens, il trouueroit ſans comparaiſon les Indiens plus vertueux, & plus ſaincts qu'eux. Car les Indiens tout infidelles qu'ils ſont, ont toutesfois vne ſeule & propre femme, cõme nature & neceſſité enſeigne: & ils voient que les Eſpagnolz en tiennent quatorze & plus: ce que la loy de Dieu deffend. Les Indiens ne mangent à perſonne leurs biens: ils n'iniurient point, ils ne trauaillent, ils n'oppreſſent, ne tuent perſonne: & ils voyent que les Eſpagnols commettent tous les pechez, tous les maux, toutes les iniquitez & deſloyautez qui par les hommes ſe pourroient commettre contre toute iuſtice. En ſomme, les Indiens ſe mocquent de tout ce qui leur eſt dict de Dieu, & quelques vns n'en croient rien, & s'en mocquent, de ſorte que à la verité ils ont ceſte opinion de noſtre Dieu, qu'il eſt le plus inique & le plus mauuais de tous les Dieux, puis qu'il a de tels ſeruiteurs. Et quand à voſtre Maieſté, ils la tiennent pour le plus iniuſte & cruel de tous les Roys, puis que vous enuoyez par dela, & tenez icy de ſi mauuais ſubiects, & penſent que voſtre Maieſté vit de ſang & chair humaine. Nous ſçauons que ces choſes ſont à voſtre Maieſté fort nouuelles & eſtranges, toutesfois elles ſont là fort vſitees & vieilles. Et nous pourrions

parler d'autres choſes ſemblables leſquelles auons veuës de nos yeux : mais elles offenceroient les oreilles de voſtre Maieſté Imperialle, & effrayeroient les hommes, les rendans eſtonnez de ce que Dieu attend ſi long temps à abyſmer l'Eſpagne.

Ce tiltre de donner les Indiens en commande aux Eſpagnolz n'a eſté trouué à autre fin, que pour auoir occaſion de les mettre en ſeruage.

Vn Eſpagnol eſtant Seigneur de quelque ville, bourgade ou village, ou en ayant charge, fera plus de mal par ſon exemple & mauuaiſe vie, que ne feroient de bien, cent ſaincts Religieux en edifiant & conuertiſſant.

## *EXTRAICT DE LA raiſon quatriéme.*

LEs Eſpagnols ayans commandement ou intereſt particulier és Indes, ne peuuent s'engarder à cauſe de leur grande cupidité d'auoir, d'affliger, iniurier, troubler, greuer, inquieter, trauailler & opprimer les Indiens, leur prenans leurs biens, terres femmes & enfans, & leur vſans de pluſieurs autres

manieres d'iniquité, desquelles il ny a remede qu'ils en puissent estre satisfaits ou garantis par la haute iustice de vostre Majesté, par ce que les Espagnolz les intimident, & effraient, iusques à les tuer souuentesfois, afin qu'ils ne se plaignent, dõt auons certaine cognoissance : & de là il est manifeste que ils ne peuuent auoir ny paix ny repos pour vaquer aux choses de Dieu, mais en ont mille destourbiers, angoisses, tourmens, tristesses, afflictions, amertumes, & vostre Majesté en haine, & vne abomination de la loy de Dieu, laquelle trouuans tant pesante, amere, & impossible à porter, & le ioug & domination de vostre Majesté insupportable, tyrãnique, digne d'estre escoux, & ietté au loing, ils maudissent Dieu, & se desesperent, luy attribuans tous les maux susdits, puis que soubs couleur & le tiltre de sa loy il leur vient tant de mal'heuretez, luy les supportant, & ne les chastiant point, & n'empeschant point ceux là qui se vantent d'estre ses seruiteurs desquels ils endurent. Ils regrettent iours & nuicts leurs Dieux, cuidans qu'ils fussent meilleurs que nostre Dieu, puis que par luy ils endurent tant de maux, & qu'ils receuoient par les leurs tant de biens, & qu'il n'y auoit rien qui les faschast comme les Chrestiens les faschent.

## EXTRAICT DE LA *raiſon cinquiéme*

NOus monſtrerons à voſtre Majeſté que les Eſpagnolz en 38. ou quarante ans ont tué, de compte fait & iniuſtement, plus de douze millions de vos ſubiects : ie laiſſe à dire combien tout ce grãd monde de gens euſt peu multiplier, eſtant ce pays là le plus generatif, ſoit en beſtail, ſoit en creature humaine, de tout le pays du monde, pour eſtre laterre pour la plus grande part plus que autre, temperee & plus fauoriſante à la generation humaine. Toutes ces gens innumerables & tous ces peuples, les Eſpagnolz les ont tué pour auoir charge, ſeigneurie & commãdement ſur le reſte : & quand en guerre iniuſte ils les ont tué, puis apres ils ſe ſeruent de ceux là qui a droict ont fait reſiſtance, à tirer de l'or & de l'argent, les coupplans cõme des beſtes pour les faire porter des charges, les louans auſſi, & les chargeans de tout ce qu'ils peuuent pour gaigner, & ſoit qu'ils viuent, ou qu'ils meurent, ils ne leur en chaut, moyennant qu'ils en tirent du profit & des deniers:

i'en dy la pure verité, & ie laisse encores beaucoup de choses à dire, que tout le monde sçait. Et quicóque voudra faire à croire à vostre Maiesté le contraire, ou voudra extenuer ces grands crimes, nous luy ferons cognoistre par la force de la mesme verité, qu'il est coupable de crime de leze Maiesté, & qu'il a eu part aux meutres & larcins des Indes, ou bien espere en auoir.

Quelle pestilence ou mortalité tant contagieuse pouuoit descendre du Ciel, qui eust peu consommer & embraser plus de deux mille cinq cens lieuës de pays plain de gens, sans y laisser manant ou suyuant?

## EXTRAICT DE LA *raison sixiéme.*

LEs Espagnolz seulement pour leur profit temporel ont denigré les Indiens d'vne infamie la plus grande qu'on sçauroit mettre sus homme du monde entre les imfamies plus hideuses & plus meschantes, & par lesquelles ils les ont voulu mettre hors du rang des hommes, à sçauoir qu'ils estoient

tous enthachez du peché tant abominable contre nature. Qui eſt vne grande meſchanceté & fauſſeté. Car en toutes les grandes iſles Eſpagnola, Saint Iean, Cuba, & Iamayca, & en ſoixante iſles des Lucayos, où y auoit vn nombre infiny de gens, il n'y eut iamais memoire ny mention de celà, comme nous en ſommes teſmoings, en ayans fait enqueſte & information depuis le commencement. Auſsi en tout le Peru on n'en parle point au Royaume de Yucatan, iamais vn ſeul Indien ne s'eſt trouué entaché de ce crime, ny generallement en toutes les Indes, ſinon que quelque part on dit qu'il en y a quelques vns, mais par cela ne doit eſtre blaſmé tout ce monde là. Nous diſons le meſme du menger de la chair humaine, que cela ne ſe fait point en ces quartiers là, combien qu'il ſe fait en quelques autres lieux. Ils les ont auſsi accuſez d'idolatrie, comme ſi encore qu'il ſuſtent tels, ils en deuſſent eſtre punis par les hommes & non de Dieu ſeulement, cõtre qui ils pechent, ayans des terres & Royaumes à part eux, & ne debuans obeyſſance à perſonne, qu'à leurs Seigneurs naturels, & ont nos anceſtres eſté idolatres de la meſme maniere deuant que la foy leur fuſt preſchee & tout le monde l'eſtoit à la venuë de Chriſt. Ils les ont auſsi tenus pour des beſtes, pour

les auoir trouuez tant humains, doux. & humbles, osans bien dire qu'ils ne sont idignes ny capables de la loy ou foy de Iesus Christ.

Les Espagnolz ont de propos deliberé & de fait empesché que la doctrine de la loy de Dieu & de Christ, ny les vertus, ne fussent enseignées aux Indiens, chassans les Religieux des villes & autres places, à fin qu'ils ne vissent ny descouurissent leurs tyrannies : voire ils ont gasté & corrompu par leur mauuais exemple les Indiens, leur enseignans beaucoup de mauuaises mœurs & de vices qu'ils ne sçauoient point, comme sont iurer, & blasphemer le nom de Iesus Christ, exercer vsure, mentir, & plusieurs autres meschancetez du tout contraires à leur naturel tant humain, doux & droicturier.

Donner de nouueau les Indiens aux Espagnolz, ou les leur laisser, n'est autre chose que les donner & laisser à ceux qui sans aucune doubte les destruiront & annichileront en corps & en ames.

Le Roy Ferdinand estant persuadé frauduleusement par les Espagnolz, permit que les Indiens fussent tirez des isles des Lucayos à celle de l'espagnola, estans despatriez de leurs maisons & pays, contre tout droict naturel & diuin. Dont il a esté destruict plus de cinq cens milles ames : de maniere

que

que en plus de cinquante isles, entre lesquelles il y en auoit de plus grandes que celle de Canarie, qui estoient toutes pleines de gens, comme des formilieres, dont il ne s'en est puis apres trouué que vnze personnes, dequoy nous pouuons estre tesmoings. De dire à vostre Maiesté la bonté & sincerité des gens de ces isles là, que l'on appelle les Lucayos : & les cruautez, les tueries & les degasts qu'en icelles firent les Espagnols ces saincts Chrestiens, nous pourrions estre cause que les entrailles & les oreilles Royalles s'en ressentiroient & s'en retireroient, que les Espagnolz ont faict guerre aux Indiens, qu'ils les ont tuez, qu'ils leur ont osté leurs femmes, leurs enfans, amis & proches parés, & qu'ils les ont despoüillez de tous leurs biens, il a esté cy dessus assez prouué, & aussi le pays totalement despeuplé & desert le demonstre: le monde le crie: les Anges le depleurent & Dieu nous l'enseigne tous les iours par les grands chastiemens dont il vse contre nous.

## EXTRAICT DE LA raiſon ſeptiéme.

LEs Eſpagnols ſuccent aux Indiens toute la ſubſtance du corps, parce qu'ils n'ont autre choſe à la maiſon. Ils leur font cracher du ſang. Ils les expoſent à tous dangers: ils leur mettẽt ſus des trauaux diuers & intolerables, & par deſſus tout cela ils leur donnent beaucoup de tourmens, des baſtonnades & des flagellations: en ſomme, ils les gaſtent & conſomment en mille manieres.

Mettre les Indiens en la puiſſance des Eſpagnolz eſt donner la gorge des enfans à des forcenez & frenetiques qui tiennent vn raſoir en main : c'eſt mettre les hommes en la puiſſance de quelques furieux & capitaux ennemis, qui de long temps les auoient attendu auec grãd deſir de les mettre à mort: c'eſt comme ſi on mettoit vne belle ieune fille en la puiſſance d'vn ieune homme prins, tranſporté & aueuglé de ſon amour, dont enſuyuroit qu'elle ſeroit gaſtee & violee, ſinon qu'elle fuſt miraculeuſement preſeruee. En ſomme, ce ſeroit comme ſi on les

mettoit entre les cornes de taureaux enragez, ou si on les deliuroit aux loups, aux lions, & aux tigres de long temps affamez. Et ce que aideroient & seruiroiēt les loix & les deffences & menaces faictes à ces animaux cruels de ne les deuorer point, nous disons & affermons que tout autant profiteroient les loix, deffenses & menaces à l'endroict des Espagnols, que ayās puissance sur les Indiens, ils ne les tuassent pour auoir de l'or. Et par la grande & longue experience que nous en auons, nous certifions à vostre Maiesté qu'encores qu'elle commandast de mettre vn gibet deuant la porte d'vn chacun Espagnol, & qu'elle iurast par sa couronne que pour le premier Indien qu'on trouueroit à dire, ou qui seroit tué, il les y feroit pendre, ils ne laisserōt pour tout cela de tuer les Indiens, si sa Maiesté concede & permet qu'ils ayent sur eux commandement ou puissance ou authorité immediatement, ou en quelconque autre maniere.

## EXTRAICT DE LA RAIson huictieſme.

OVtre ce que les Indiens endurent pour ſeruir & contenter les Eſpagnolz, on leur donne auſſi vn bouchier ou cruel bourreau qui les tient en commande en chacune ville ou place, lequel on appelle Eſtanciero ou Calpiſque afin qu'il tienne la main ſur eux, & les face trauailler & faire tout ce que le Seigneur commandeur ou principal larron veut. Que quand il n'y auroit autre tourment en enfer, ceſtuicy eſt incomparable. Ce bourreau les foüette, leur donne des baſtonnades, les arrouſe de lard bruſlant: il les afflige par des tourmens & trauaux continuels: il viole & force leurs filles & femmes, les deshonorant & en abuſant: il mange leurs poulles qui ſont le plus grand threſor qu'ils ayent, non qu'ils les mangent eux meſmes, mais ils en font preſent & ſeruice à leur Seigneur & Tyran maior. Il leur faict encores d'autres tourmens & faſcheries ſans nombre. Et afin qu'ils ne faſſent complainctes de tant

de maux : ce Diable les intimide, & dit qu'il les accusera de ce qu'il les auroit veu idolatrer. En somme, ils ont à complaire & contenter plus de vingt personnes desordonnees & desraisonnables, de maniere qu'ils ont quatre Seigneurs & maistre, vostre Maiesté, leur Cacique, celuy à qui ils sont donnez en commande, & l'Estanciero de qui ie viens maintenant de parler : lequel Estanciero leur est plus grief que vn quintal de plomp. Et nous pouuons auec la verité encores adiouster à tous ceux-là, tous les mouchachos & Mores desquels se sert le commandeur & maistre : car tous ceux-cy trauaillent, oppriment & desrobent aussi ces pauures gens-là.

## *EXTRAICT DE LA RAIson dixiesme.*

IL est fort à craindre que Dieu desolera l'Espagne à cause des grands pechez que ceste nation a perpetré és Indes, dont nous voyons vn chastiment apparent, & lequel tout le monde void & confesse estre desia acheminé, par lequel Dieu nous afflige

& monſtre auoir eſté fort offencé en ces quartiers là, à cauſe de la deſtruction & degaſts de ces nations là, que tant de threſors qu'on à tiré des Indes en Eſpagne (que le Roy Salomon n'y autre Roy en tout le monde n'a iamais eu, veu ny ouy, d'autant d'or & d'argent) rien n'en eſt demeuré. Auſſi de ce qu'il y auoit vn peu deuant que les Indes ſe deſcouuriſſent, on n'en void a ceſt'heure rien, tant ſoit-il peu. Dont aduient que toutes choſes ſont trois fois plus cheres qu'elles n'eſtoient, & que le pauure peuple endure beaucoup de miſeres ayant neceſſité. Et voſtre Maieſté ne peut exploicter choſes grandes.

## EXTRAICT DE LA *raiſon onziéme.*

TOut le temps que Lares gouuerna, qui furent neuf ans, on n'a eu non plus de ſoing d'endoctriner & mener à ſalut les Indiens, & n'y a on non plus trauaillé ou penſé, que s'ils euſſent eſté des bois, des pierres, des chiens ou des chats. Il deffaiſoit de grãdes villes & places, dõnant à vn Eſpagnol cẽt

Indiens, à vn autre cinquante, & à vn autre plus ou moins, selon que chacun auoit sa grace & faueur, & qu'il luy plaisoit en donner. Il donna les enfans, les vieillars, les femmes enceinctes & accouchees, les hommes de qualité & d'estat, & de la commune les Seigneurs naturels des villes, & du pays : il les donna en partage à qui il voulut plus de bien & de proffit, disant en la lettre de la commande, comme il s'ensuit : A vous tel sont donnez autant d'Indiens auec leur Cacique, à fin que vous en seruiez en vos minieres & affaires. De maniere que tous, & petits & grands enfans & vieux qui se pouuoyent soustenir sur les pieds, hommes, femmes grosses & accouchees trauailloient, & seruoyent ausi long temps que l'ame leur battoit au corps.

Il consentit qu'on emmenast les hommes mariez, pour tirer de l'or, dix, vingt, trente, quarante, & huictante lieuës & plus loing. Les femmes demeuroient és metairies & granges, faisans des trauaux fort grands, assemblans des monceaux pour le faict des pains qui se mangent, qui est amonceler de la terre, laquelle elles fouïssent & esleuent iusques à quatre paulmes de haut, & de douze pieds en quarré, qui est trauail d'vn geant, mesmement de fouïr en terre dure non auec beches ou louch

mais auec paux. Et en autres lieux elles filloient du cotton, & faiſoient d'autres diuers ſeruices, leſquels on trouuoit les plus propres pour gaigner & faire des deniers, de maniere que le mary & la femme ne s'entreuoyoient point l'eſpace de huict ou dix mois ou d'vn an. Et quand au bout de ce tẽps là ils venoient à ſe rencontrer, ils eſtoient tant laſſez & foibles de faim & de trauail, qu'ils n'auoient point enuie de cohabiter enſemble : & ainſi la generation ceſſa entr'eux, & les petits enfans engendrez mouroient, parce que les meres n'auoiẽt point de laict pour les nourrir, à cauſe du trauail & de la faim qu'elles enduroient, leſquelles choſes ont eſté auſſi cauſe que en l'iſle de Cuba par l'eſpace de trois mois, vn d'entre nous y eſtant preſent, moururent de faim ſept mille enfans. Quelques femmes deſeſperees eſtoufferent & tuerent leurs propres enfans, & d'autres ſe ſentans enceinctes mangeoient certaines herbes pour faire perdre leur fruict, de maniere que les hommes mouroient aux minieres, & les femmes periſſoient aux metairies. Ainſi ceſſant la generation tous defailloient en peu de tẽps, & ſe deſpeuploit tout iceluy payes. Ledit gouuerneur les donna afin qu'ils trauaillaſſent continuellement ſans aucun repos. Et par deſſus ce grand trauail, il conſentit auſſi

qu'ils

qu'ils fussent mal traictez auec vne rigueur & austerité extresme. Car les Espagnolz ausquels ils estoient donnez en commande, commettoient certains bourreaux sur eux, vn és minieres lequel ils appelloient Miniero : l'autre és metairies, qui estoit appellé Estanciero, gens desnaturez & sans pitié, qui les battoient de bastons & de verges, leur donnans des soufflets, & les picquans d'esguillons, les appellans tousiours chiens. Et ne voit-on iamais en eux aucun signe d'humanité ou de douceur, & n'estoit de leur fait qu'extreme amertume, rigueur & austerité. Que à la verité ce seroit cruauté de traicter ou gouuerner ainsi mesme les Mores les plus cruels, pour tous les maux qu'ils pourroient auoir faits aux Chrestiens, estãs les Indiens vne gent tres-appriuoisee, tres-humaine, tres-douce, & tres-obeissante sur tous les gens du monde. Et par ce que à cause de ces tres-mal'heureux Estancieros & Minieros, & de tant de trauaux qu'on leur mettoit sus quelques vns s'enfuirent sur les montagnes, faisans leur compte qu'on les feroit asseurement mourir : les Espagnolz choisirẽt vn certain officier qu'ils appellent Alguaziles del Campo, qui les alloit poursuiure & vener aux montagnes. Le gouuerneur auoit és villes & places des espagnolz, certaines per-

ſonnes des plus honorables & des plus apparentes de ceux qu'il y auoit, qu'il appella viſitateurs, auſquels ſeulement, pour le regard de l'office, ſans les autres partages ordinaires qu'il leur auoit fait, il donna auſſi pour ſalaire cent Indiens qui les ſeruiſſent. Ceux là eſtoient les plus grands bourreaux de la ville, & eſtoient plus cruels que tous les autres, par deuant leſquels eſtoient menez & preſentez par les Alguaziles del Campo. Ceſtui-cy pourſuiuoit les fuyans par les montagnes & villages, les plus bons eſtoient appellez viſitateurs, tirans vn bon gage, horſmis leur ſalaire ordinaire, ils auoient cent Indiens à leur ſeruice, les plus grands bourreaux du pays, on amena tous les fuyans deuant eux, le maiſtre faiſoit ſa plainɛte, diſant, que les Indiens eſtoient chiens, qu'ils ne vouloient pas ſeruir à luy, qu'ils s'enfuyoient iournellement aux mõtagnes pour éuiter le labeur, qu'il vouloit qu'ils fuſſent chaſtiez.

Le viſitateur les lia au pal, luy meſme prend vne corde laquelle on appelle aux Galeres l'anguilla, & elle eſt comme vne verge de fer, & les baſtoit ſi long temps que le ſang couloit hors beaucoup de places du corps, iuſques à en mourir. Dieu eſt mon teſmoing, que la cruauté laquelle on exerce contre ſes pauures brebis eſt ſi grande, ſi on la vouloit ra-

conter à voſtre Maieſté, on n'en pourroit dire la millieſme partie d'icelle, car elle eſt inſupportable.

Ils ſont trauaillans touſiours aux Mines, ceux qui feront tel ouurage, ſeront hommes de fer, nõ pas tendres comme ces gens, ils renuerſent les montaignes, le plus bas on iette en haut, plus que mille fois on tourne tout, ils rompẽt les rochers par force, apres il faut aller aux riuieres, pour lauer ceſt or, ou ils ſont perpetuellement aux eaux: & quand ils trouuent aux Mines l'eau, il eſt beſoin de les tirer par la main. En fin, pour ſçauoir le trauail donné aux pauures hommes, eſtoit tel, les tyrans Payens, quand ils vouloient mettre les Martyrs à mort, les ordõnerent d'aller aux labeur des montaignes: aucunesfois ils les detenoiẽt aux Mines vn an entier, mais apres ils trouuerẽt qu'ils mouroient fort, ils n'ont laiſſez qu'vn demy an pour tirer l'or, & qu'en quarante iours on le fondroit, cependant ils ſe repoſeroient: le repos eſtoit tel, amaſſer la terre, comme nous auõs dit auparauant, vrayement c'eſt vn labeur comme on faict les foſſez de vignes. Ils ne ſçauoient iamais la feſte, touſiours eſtoyent en ſes labeurs. Eſtans en ces labeurs, ils ne mangeoyent Cazaui à leur ſaoul, le pain du pays fait de racines, ayant peu de ſubſtance, quand on adioinct point le poiſſon, ou la chair, mais ils mange-

rent auec le poivre du pays, & Ays, racines comme de naueaux rotis, & boüillis : il sembloit aux Espagnols qu'ils estoient fort liberals, & donnerent bien à manger : ils tuerent vn pourceau en la Sepmaine pour cinquante Indiens : mais le grand Bourreau, le Miniero mangea le demy, & plus : & le reste il partoit par morceaux, comme on donne les pieces petites en l'Eglise du pain benit. Il y en auoit d'aucuns qui ne donnoient rien à leurs seruiteurs, par auarice, les laissants aux champs, amassants les fruicts des arbres, auec lesquels ils soustenoient leur vie, & le troisiesme iour ils leur donnerent à manger, sans rien plus. Que pour l'amour de Dieu vostre Maiesté considere quelle substance ou force pourroient auoir de ces choses ces corps là tant delicats de nature, & tant foibles, quasi du tout consumez, & trauaillez de ladicte oppression ! & comment ils pouuoient viure long temps, menans vne vie tant triste, tant angoisseuse & auec si grans trauaux sans manger. Le Gouuerneur commanda qu'ils fussent payez de leurs iournees & salaire, & pour leurs despens, trauaux & seruices qu'ils faisoient aux Espagnolz, & estoit leur payement trois blancas pour deux iournees, qui montent par an vn demy Castillan qui vaut 225. marauadis : qui pouuoit suffire pour ache-

ter vn peigne, vn miroir & vn chappellet de Panoſtres verdes ou bleuës. Auſſi ne leur donnoit-on beaucoup d'annees rien du tout: mais la faim, & les angoiſſes eſtoient ſi grandes, que les Indiens ne ſe ſoucioient point beaucoup de tout cela, & ne penſoient à autre choſe qu'a menger vne fois leur ſaoul, ou à mourir, deſirans de quitter vne vie tant deſeſperee. Il leur oſta entierement la liberté, & permit que les Eſpagnolz les miſſent en vne plus aſpre ſeruitude & priſon, que perſonne qui ne les auroit veu, pourroit croire ou comprendre, nayans du tout rien en ceſte vie, de quoy ils peuſent iouyr librement: & encores que les beſtes ont par fois quelque liberté & relaſche pour paiſtre quand on les met aux champs, ſi ne donnoient les Eſpagnolz deſquels nous parlons, à ces pauure Indiens pour ce faire, ny pour autre choſe, ne tẽps ne loiſir. Le meſme Gouuerneur les mettoient en vne ſeruitude abſoluë, perpetuelle, forcee & inuolontaire: car ils n'auoient iamais la volonté libre de faire choſe qui fut d'eux-meſme, ſinon que la cruauté & deſir d'auoir, & la tyrannie des Eſpagnols les voulut pouſſer à faire quelque choſe, non comme hommes captifs, mais comme beſtes que l'on mene liees pour leur faire faire ce qu'on veut. Quand quelquesfois on les laiſſoit aller

à la maiſon pour ſe repoſer, ils n'y trouuoient ne femme ny enfans, ny aucune choſe pour manger: auſſi s'il y euſt eu que manger, on ne leur euſt point permis de temps pour l'appreſter: & n'y auoit autre remede que de mourir. Ainſi ils deuindrent malades pour les longs & grands trauaux, & cela aduenoit bien toſt & facilement, parce que, comme il a eſté dit, ils ſont gens tres delicats de nature, & leur venoit bien fort au contraire d'eſtre ainſi mis ſubitement contre leur couſtume & ſans aucune miſericorde en ſi grands trauaux, d'eſtre frappez à coups de pieds & de baſtons, & d'eſtre nommez, à tout propos villacos, en diſant qu'ils faiſoient les malades, comme des maraux, pour ne trauailler. Quand les Eſpagnols virent que la maladie s'augmentoit, & qu'on ne pouuoit attendre d'eux ne ſeruice ne profit, ils les renuoyerent en leurs maiſons, leur donnans pour faire le chemin de trente, quarante ou huictante lieuës, vne demie douzaine de radix ou reforts, qui ſont vne façon de nauetz, & vn peu de Caçabi: & les pauures gens n'alloient point loing, que ils ne mouruſſent deſeſperez, les vns alloient deux ou trois lieuës, & dix & vingt auec grand deſir d'attaindre la maiſon, & finir là leur vie infernale qu'ils enduroient, iuſques à ce qu'ils tomboient morts par

les chemins : & souuentesfois nous en auons trouué de morts, & d'autres qui rendoient l'esprit, & d'autres qui agonisoient, gemissans, & disans le mieux qu'ils pouuoient faim, faim. Quād ledit Gouuerneur voyoit que les Espagnols auoient tué la moitié ou les deux tiers des Indiens, qu'il leur auoit donnez en commande, il venoit de nouueau à tirer le sort, & faire partage des Indiens, suppleant le nombre qu'il auoit donné autresfois : & faisoit cela quasi tous les ans.

Pedrarias entra en la terre ferme, comme vn loup de long-temps affamé entre dans vn troupeau de moutons & agneaux paisibles & innocens, & comme vne fureur & courroux de Dieu commettant tant de tueries, desconfiture, larcins, violences & cruautez auec les Espagnols qu'il auoit leuez, & despeupla tant de villes & places qui estoient comme des formilieres, pleines de gens, que iamais il n'a esté veu, ouy, ny escript chose semblable par aucun de tous ceux qui se sont auiourd'huy mēlez d'escrire histoires. Il desrobba sa Maiesté & ses subiects auec ceux qu'il mena quand & luy, & les dōmages qu'il fit mōtoient plus de quatre, voire de six milliōs d'or ; il rendit desertes plus de quatre cens lieuës de pays : à sçauoir depuis le Darien, ou il arriua premie-

remẽt, iuſques à la Prouince de Nicaragua, vn pays le plus heureux, le plus riche, & le plus peuplé du monde. De cét homme mal-heureux commença premierement la peſtilence de donner les Indiens en commãde, & s'eſt puis apres eſpanduë par toutes les Indes où y a des Eſpagnols, par laquelle toutes icelles gens ſe desfont: de maniere que de luy & de ſes commandes eſt procedé le vray degaſt & deſolation que voſtre Maieſté a receuë de tant & ſi grands Royaumes, depuis l'an 1504.

Quand nous diſons que les Eſpagnols ont deſtruit & deſolé à voſtre Maieſté ſept Royaumes plus grãds que n'eſt Eſpagne, il faut entẽdre que nous les auons veu plains de gens comme vne formiliere de formis, & qu'à preſent il n'y a plus perſonne, parce que les Eſpagnols ont tué tous les naturels du pays de la façon ſuſdite, & que les villes & places ne retiennent que les murailles, tout ainſi comme ſi toute Eſpagne fut deſpeuplée, demeurans ſeulement les murailles des villes, villages, & places, toutes les gens en eſtans morts.

EXTRAICT

## EXTRAICT DE LA raiſon treiziéme.

VOſtre Maieſté n'a point en toutes les Indes vn Marauadis de réte, qui ſoit certaine, perpetuelle & durable, mais tout le reuenu eſt comme les fueilles, & la paille qu'on leue de deſſus la terre leſquelles choſes eſtant cueillies vne fois, on n'y retourne plus. Et ainſi eſt tout le reuenu que voſtre Maieſté a és Indes, vain & de tres petite duree, comme vne bouffee de vent, non pour autre cauſe, que pour autant que les Eſpagnols ont en leur puiſſance les Indiens: & comme ils les tuent & diminuent iournellement, il faut neceſſairement qu'auſſi les droicts & rentes de voſtre Maieſté ſe diminuent.

Le Royaume d'Eſpagne eſt en grand danger de ſe perdre & deſtruire, d'eſtre deſrobé, oppreſſé, & deſolé par autres nations eſtrangeres, & nómement par les Turcs & les Mores: parce que Dieu, qui eſt tres-iuſte, veritable, & ſouuerain Roy de tout l'vniuers, eſt fort courroucé pour les grandes offenſes & & pechez que ceux d'Eſpagne ont commis par tou-

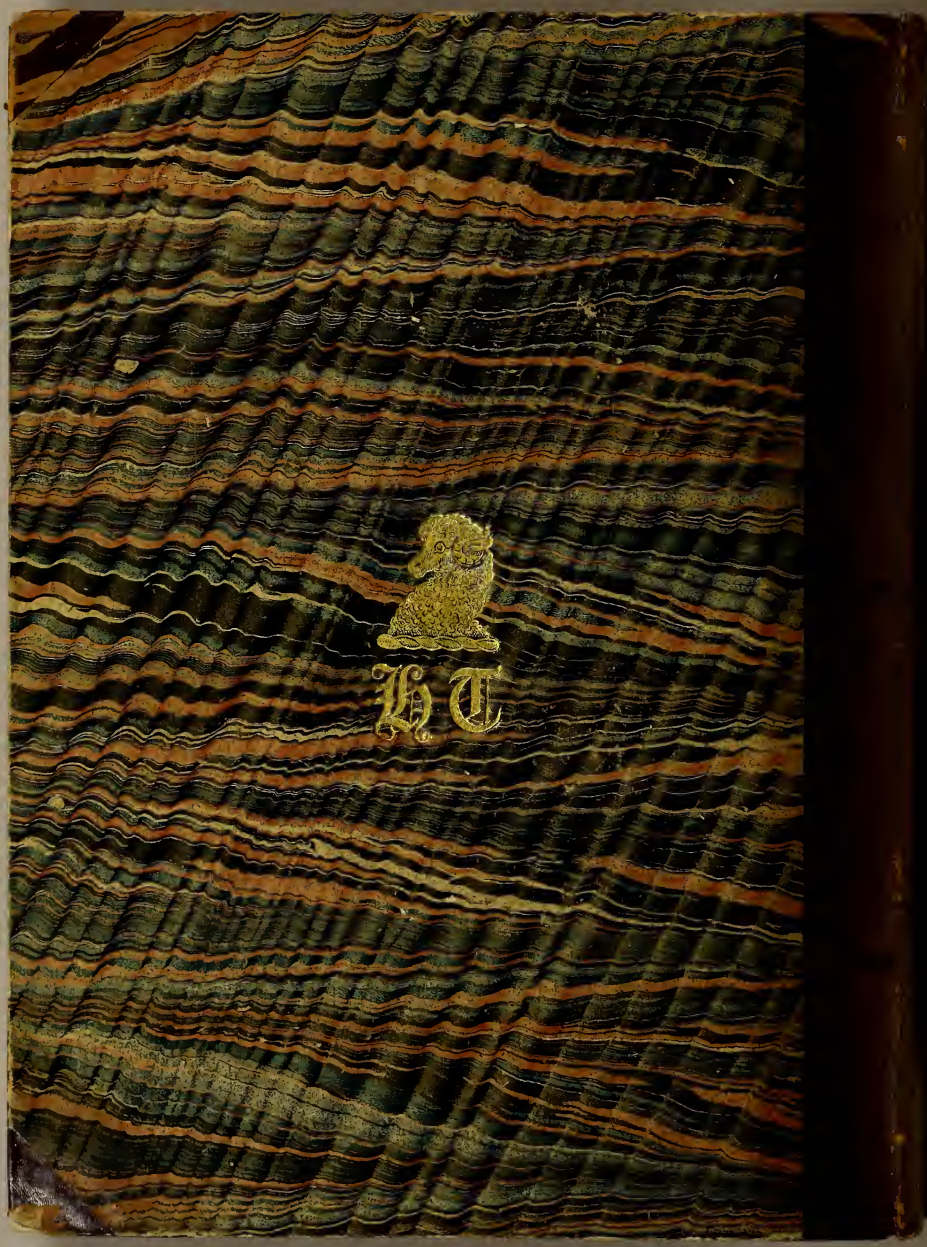
tes les Indes, en affligeant, opprimant, tyranniſant, deſrobant, & tuant tant & de telles gens, ſans raiſon ny iuſtice, & en deſpeuplant en ſi peu de temps vn tel & ſi grād pays : toutes les gens duquel auoiēt des ames raiſonnables, & eſtoient crees & formees à l'image & ſemblance de la treshaute Trinité, & eſtans vaſſaux de Dieu rachetez de ſon ſang precieux, & qui tient compte & ne s'oublie point d'vn ſeul d'eux, & auoit choiſi l'eſpagne pour miniſtre & inſtrument à fin que elle les illuminaſt & amenaſt à ſa cognoiſſance, & comme s'il euſt voulu la guerdonner en ce monde outre le loyer eternel luy donna ſi grandes richeſſes naturelles, luy deſcouurant tant & de ſi grandes terres, ſi fertiles, plaiſantes, & quant & quant des richeſſes artificielles, de tant de minieres incomparables d'or & d'argent, & de pierreries & de perles precieuſes, auec beaucoup d'autres grands biens, auſquels on n'a iamais veu ny ouy qu'il y ait eu de ſemblables : pour le regard de toutes leſquelles choſes elle s'eſt monſtree ingrate, rendant tant de maux pour tant de biens qu'elle a receu. Et Dieu tient ordinairement ceſte règle à executer ſa iuſtice & punition, c'eſt qu'il chaſtie les pechez du meſme, ou du contraire de cela en quoy le peché a eſté commis.

La destruction, les griefs, violences, iniustices, cruautez, & meurtres faicts & commis à l'endroict de ces gens là, sont si grands, si enormes, si publics & notoires, que les larmes, les pleurs & le sang de tant d'innocens en reuiennent iusques au plus haut des cieux, & n'en paruiennent iusques à ce qu'ils ayent dõné aux oreilles de Dieu, d'où puis apres ils descendent ça bas, & desia ils s'estendent par tout le monde, & sonnent aux oreilles de toutes les natiõs estrãgeres, tout horribles & inhumaines qu'elles puissent estre, dont ensuyura aux escoutans vn grand scandale, vn horreur, vne abomination, haine, & infamie du peuple & des Roys d'Espagne: dequoy pourroyent succeder auec le temps grands dommages.

## EXTRAICT DE LA *protestation dudit Euesque & Autheur.*

LE dommage & perte que à ceste cause ont receu la Couronne de Castille & de Leon, & que toute l'Espagne receura encores des degasts, & tueries qu'elle fera du reste des Indes, les aueugles

le verront, les sourds l'orront, les muets le crieront, & les sages le iugeront. Et par ce que nous ne pouuons viure long temps, i'appelle à tesmoing Dieu, & toutes les hierarchies & les Chœurs des Anges, tous les Saincts de la Cour celeste, & tous les hommes du monde, mesmement ceux là qui viuront d'icy à beaucoup d'annees, de la certification que i'en donne, & de la descharge, que ie fay de ma conscience, que si sa Maiesté permet aux Espagnolz les susdicts repartements diaboliques, & tiranniques, quoy qu'il y soit proueu auec telles loix & statuts qu'on voudra faire, toutes les Indes seront en peu de temps desertes & despeuplees, comme est maintenant deserte l'isle Espagnola, sans cela tresheureuse & fertile, & les autres Isles, & les pays de plus de trois mille lieuës, sans y comprendre ladite Isle Espagnola, & les pays qui en sont esloignez & voisins: & pour lesdits pechez (comme i'en suis bien informé par l'Escriture saincte) Dieu chastiera horriblement, & peut estre destruira entierement toute l'Espagne. L'an mil cinq cens quarante-deux.

FIN.

B630
C334t